



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°124


LEKH LÉKHA

15 & 16 Octobre 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles.	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	25
Koidinov	29
La Daf de Chabat.....	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Haméir Laarets.....	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Lekh Lekha
10 Hechvan 5782
16 Octobre
2021
143

Dvar Torah

CHABBAT LEKH LEKHA

La circoncision (*Brit Mila*) fut le premier Commandement donné au premier Juif (*Abraham*); de façon analogue, c'est le premier Commandement accompli de nos jours par chaque Juif mâle. La raison est que nombre d'aspects de cette Mitsva permet d'éclairer notre compréhension des autres Commandements: **a)** La *Mila* produit une modification physique du corps. De même, l'accomplissement de chaque Commandement affecte le corps sur le plan physique, même si nous ne pouvons pas le percevoir. Bien que l'effet essentiel de la *Mila* soit d'ordre spirituel, l'acte de la circoncision possède également des avantages sur le plan physique. Aussi, de façon analogue, l'apport essentiel des Commandements est-il d'ordre spirituel, mais ceux-ci ont également tous des incidences sur le plan physique. Ainsi, nos Sages font remarquer (*Maccot* 23b) que les 248 *Mitsvot* positives correspondent aux 248 organes du corps humains tandis que les 365 *Mitsvot* négatives correspondent aux 365 veines, nerfs et tendons. **b)** La circoncision cause de la douleur à l'enfant, mais s'il réagit en criant, c'est

parce qu'il ne comprend pas la valeur de ce qui lui est fait. De même, l'accomplissement d'un autre Commandement implique parfois du labeur et des épreuves, mais plus nous apprécions, par l'étude notamment, la portée sublime de la Mitsva, moins nous ressentons la gêne et les inconvénients qui peuvent l'accompagner. **c)** C'est avec joie que le Peuple Juif accepta le Commandement de la *Mila* (voir *Chabbath* 130a); de ce fait, nous devons et nous pouvons accomplir tous les Commandements avec allégresse et empressement. **d)** les Juifs sacrifièrent parfois leur vie pour la *Mila*, aux époques de persécutions religieuses. De même, nous sommes en mesure d'accomplir tous les Commandements avec abnégation et sacrifice. C'est en accomplissant la volonté de D-ieu, sur le modèle de la *Brit Mila*, que l'on méritera prochainement l'accomplissement de la promesse divine: «*L'Eternel, ton D-ieu, circonscira ton cœur et le cœur de ta postérité...*» (*Dévarim* 30, 6), lors de la venue du *Machia'h*. אב"א

Collel

«Comment des grands d'Israël ont-ils pu s'appeler 'Ichmaël' qui était un impie?»

Le Récit du Chabbath

Yaacov était orphelin de père. Il était né dans une maison pratiquante, mais à l'époque l'esprit de la *Haskala* (mouvement réformiste inspiré par les idées du siècle des «lumières») soufflait puissamment, et petit à petit il fut entraîné à abandonner l'observance de la *Thora* et des *Mitsvot*. Un beau matin, il se réveilla en se rappelant que c'était le jour anniversaire du décès de son père, qui lui avait demandé avant de mourir de dire *Kadich* pour lui le jour du *Yahrzeit* pour l'élévation de son âme. Là où il vivait, il n'était jamais entré à la synagogue. Il parcourut les rues de la ville de *Wirtzburg* en Allemagne avec l'intention de trouver une synagogue. Au bout d'un long moment, il arriva à une magnifique synagogue et rentra à l'intérieur pour dire *Kadich* pour son père. Il attendit patiemment la fin de la prière, puis entonna le *Kadich* d'une voix forte pour l'élévation de l'âme de son défunt père. La prière terminée, il voulut s'esquiver de la synagogue sans qu'on le voie, mais alors s'approcha de lui un juif au beau

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 18h42

Motsaé Chabbat: 19h46



1) Si le plancher d'un appartement est pavé de dalles, ou est recouvert de bois, de linoléum, ou d'un tapis, il sera permis de balayer le plancher avec un balai mou, mais pas avec un balai dur, tel qu'un balai de paille; un balai de ce genre sera *Mouqtséh*. Il sera souhaitable de ne balayer qu'un endroit qui a déjà été balayé avant le début du *Chabbath*. (Si le manche du balai s'est détaché de la brosse, il sera interdit de le remettre en place; il sera même défendu de le fixer à la brosse, à l'aide de la vis spécialement disposée à cet effet: même si le manche est encore fixé à la brosse du balai, et que l'on désire seulement le serrer à l'aide d'un clou, ce sera interdit).

2) Il est interdit de balayer un plancher qui n'est pas dallé; si dans la majorité des maisons, en cet endroit, le plancher n'est pas dallé – ce qui peut arriver dans un camp, par exemple –, il sera défendu de balayer même un plancher qui serait dallé. Il sera permis de balayer un plancher dallé, même dans un endroit où la plus grande majorité des cours n'est pas dallée.

3) On aura le droit de verser de l'eau sur le plancher, même sur un plancher non dallé, pour empêcher la poussière de se répandre. On ne nettoiera pas le plancher – même dallé – ni avec une serpillière, ni avec un balai en caoutchouc. Cependant, en cas de force majeure – dans un hôpital par exemple – on pourra permettre de laver un plancher dallé, à condition de n'utiliser dans ce cas qu'un balai en caoutchouc.

(D'après le livre
Chmirath Chabbath Kéhilkhata)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atiani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana



Le Talmud rapporte [Avoda Zara 9a – Sanhédrin 97a]: On a enseigné à l'école d'Eliahou [Hanavi]: Le Monde durera six mille ans. Pendant deux mille ans [Il est resté] vide (Tohou) [de Thora]; [les] deux millénaires [suivants], c'est [le règne] de la Thora, et [les] deux [derniers] millénaires, c'est l'époque messianique... Quand donc ont commencé les deux millénaires de la Thora ? Dirons-nous que c'est au moment où elle fut donnée [à Israël]? Mais du don de la Thora à cette époque [l'époque du Talmud], il n'y a pas encore deux mille ans. Si l'on fait le compte exact des années «vides» [depuis la création du Monde jusqu'au don de la Thora], on trouvera qu'elles totalisent deux millénaires et une partie du millénaire suivant [la Thora a été donnée en l'an 2448, soit 448 ans de Tohou supplémentaires appartenant au troisième millénaire]. Il faut donc considérer que la période de la Thora commence au moment où Abraham et Sarah ont acquis «des âmes à 'Haran [qu'ils ont faites]» (Béréchit 12,5) [il s'agit des convertis, explique Rachi. «Qu'ils ont faites»; le Targoum Onkelos traduit דשעבדו לאוריתא – «qu'ils soumièrent à l'enseignement de la Thora»]; or nous savons par tradition qu'Abraham avait à cette époque cinquante-deux ans (Rachi montre par un calcul qu'Abraham naquit en l'an 1948 de la Création du Monde; à l'âge de 52 ans où il commença à répandre la Connaissance de D-ieu, les 2000 ans de Tohou – vide de Thora – s'achevèrent donc [1948+52=2000]). Quelques commentaires: 1) Le Daat Zékénim MiBaalé Hatsofot fait remarquer que les six Aleph א du premier verset de la Thora (Aleph se lit Eleph qui signifie mille): בראשית ברא אלקים את השמים ואת הארץ («Au commencement, D-ieu créa les Cieux et la Terre») font allusion aux «six mille ans» du Monde (les «six mille ans» correspondent aux «six jours de la Création»: un jour pour D-ieu dure mille ans [voir Sanhédrin 97a], comme il est dit: «car mille ans sont à Tes yeux comme la journée d'hier» - Téhilim 90, 4). Ainsi, les «deux mille ans de Thora» sont en allusion dans les mots אלקים (troisième et quatrième mot du premier verset): Le dévoilement divin (אלקים - Elokim) – travers la Thora écrite avec vingt-deux lettres de l'alphabet – de Aleph א à Tav ת 2) Le Kli Yakar explique que les deux Aleph contenus dans le verset (relatif à la Création): «Or la terre והארץ n'était que solitude והי וchaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de D-ieu אלקים planait à la surface des eaux» (Béréchit 1, 2), font allusion aux «deux mille» ans de Tohou. Les deux Aleph contenus dans le verset (relatif aux Téfilin): «Et tu porteras comme symbole לָפָת (premier Aleph) sur ton bras et comme mémorial entre tes yeux afin que la doctrine du Seigneur reste dans ta bouche, que d'un bras puissant, l'Éternel t'a fait sortir הוצרך (second Aleph) de l'Égypte» (Chémot 13, 9), font allusion au «deux mille» ans de Thora. Les deux Aleph contenus dans le verset (relatif à Machia'h): «Alors on attachera אָפָר (premier Aleph) son an à la vigne, et à la treille le fils de son ânesse אָנָה (second Aleph) - on lavera son vêtement dans le vin, et dans le sang des raisins sa tunique» (Béréchit 49, 11), font allusion au «deux mille» ans de Machia'h. 3) Le Maharal de Prague [Netsa'h Israël 27] enseigne que «Toute chose est constituée de trois parties: un début, un milieu et une fin». Il en est de même du Temps qui comporte trois tranches de deux mille ans: un début [2000 ans de Tohou] qui marque en soi l'inachevé; un milieu [2000 ans de Thora] qui par définition transcende la matérialité (point milieu inaccessible) [à l'instar de la Thora qui s'élève au-dessus du Monde] et une fin [2000 ans d'époque messianique] qui symbolise la perfection et l'aboutissement. 4) Bien que le Talmud parle de «deux mille ans» de Thora, à l'instar des «deux mille ans» de Tohou, la Thora ne disparut pas d'Israël au-delà de l'an 4000 [Rachi], contrairement à l'opinion du Maharcha. Le Ritba considère quant à lui que les «deux mille ans» de Thora, commence l'année du don de la Thora (en l'an 2448) et finit l'année de la mort de Rav Achi [indiquant la clôture du Talmud] (en l'an 4186) [de même que la période des «deux mille ans» de Tohou dura plus de 2000 ans (448 ans en plus), de même la période des «deux mille ans» de Thora dura moins de 2000 ans (1738=4186 – 2448)].

visage éclairé d'un large sourire. Il se présenta comme le Rav de la ville, Rabbi Its'hak Dov Halévi Bamberger. «Chalom Aleikhem», dit le Rav au garçon, puis il lui demanda de ses nouvelles et comment il vivait au quotidien, avec une chaleur sincère qui avait la force d'ouvrir un cœur de pierre. Le Rav exprima son émerveillement et sa grande appréciation du fait que malgré l'influence de la Haskala qui entraînait les jeunes à se détacher totalement de la Torah et des Mitsvot, il ne s'était pas laissé entraîner par cette marée mais observait fidèlement la tradition et le lien avec le judaïsme et les Mitsvot. Yaacov se tenait comme pétrifié, la gorge contractée d'émotion. Des larmes lui picotaient les yeux, des larmes de soulagement, des larmes de nostalgie pour le monde pur et droit qu'il avait quitté. Il sortit de la synagogue, inondé de pensées de regret. Un esprit de pureté passa sur lui, et il se mit à revenir à son Père des cieux. Deux ans après ce Kadich, Yaacov se tenait sous la 'Houpa en tant que jeune homme craignant D-ieu et observant la Thora dans tous ses détails, avec une fiancée d'une bonne famille orthodoxe, qui elle aussi observait les Mitsvot, pour construire ensemble un véritable foyer juif. Les années passèrent. Treize enfants leur naquirent, et tous suivaient la voie de la Thora et des Mitsvot. Aujourd'hui, cent cinquante ans après ce Kadich, l'un des descendants, qui observent tous la Thora et les Mitsvot, s'est exprimé en disant: «Imaginez que le Rav Bamberger n'ait pas décidé de s'approcher de ce garçon, de lui demander comment il allait et de lui exprimer son appréciation, qui sait ce qui se serait passé ? Combien une bonne parole peut avoir d'influence pour l'éternité!»

Réponses

Beaucoup de grands de notre Peuple ont porté le nom de «Ichmaël» et l'un des plus grands était Rabbi Ichmaël le Cohen Gadol. Un Tanna, Rabbi Ichmaël, est mentionné chaque jour dans la prière du matin: «Rabbi Ichmaël dit: par treize règles, la Thora s'interprète». Le Talmud est rempli de déclarations de membres de la Yéchiva de Rabbi Ichmaël: «Il a été enseigné dans le Beth HaMidrache de Rabbi Ichmaël». Or, il est écrit: «La mémoire du juste est une bénédiction; le nom des méchants tombe en pourriture» (Proverbes 10, 7). Alors, comment des grands justes, ont-ils pu s'appeler «Ichmaël» qui était impie, comme le rapporte la Thora: «Sarah vit le fils d'Hagar l'Égyptienne, que celle-ci avait enfanté à Abraham, se livrer à des railleries...» (Béréchit 21, 9) et Rachi d'expliquer qu'en fait de railleries, Ichmaël «s'amusait» à transgresser les trois fautes capitales: l'idolâtrie, les relations interdites, le meurtre. Les Tossefot Yéchénim [Yoma, 38b] relèvent eux-mêmes la question. Une première réponse consiste à dire qu'Ichmaël fit Téhouva de ses fautes, ainsi, il ne fut plus considéré comme un impie et porter son nom devint permis. En effet, sur le verset: «Abraham défaillit et mourut, dans une heureuse vieillesse, âgé et satisfait; et il rejoignit ses pères. Il fut inhumé par Its'hak et Ichmaël, ses fils, dans le caveau de Makhpéla» (Béréchit 25, 8-9), Rachi commente: «Its'hak et Ichmaël: D'où l'on apprend qu'Ichmaël s'était repenti et a donné préséance à Its'hak». Cependant, les Tossafistes n'évoquent pas cette réponse et s'interrogent plutôt à partir d'un autre passage du Talmud [Sanhédrin, 104a]: «Le fils confère du mérite au père (en le sauvant du Guéhinam), mais le père ne confère pas de mérite au fils (il ne peut le sauver de l'Enfer)... Abraham ne sauve pas Ichmaël et Its'hak ne sauve pas Essav.» On comprend donc de ce passage du Talmud qu'Ichmaël ne s'est pas repenti et notre question reste donc sans réponse concluante. Aussi, Rabbi El'hanane, l'un des Tossafistes, répond-il: «Puisque que c'est Hachem qui l'a prénommé 'Ichmaël', nous concluons que ce nom est bon.» En effet, il est dit: «L'envoyé du Seigneur lui dit encore (à Hagar): Te voici enceinte, et près d'enfanter un fils; tu appelleras son nom Ichmaël, parce qu'Hachem a entendu (Chama) en direction (El) de ton affliction» (Béréchit 16, 11). Nous pouvons voir également un aspect plus profond sur le sens du nom «Ichmaël»: «שמעאל» (Ichmaël) se décompose en «שמע א ל» (D-ieu [E-l] écoutera [Ichma]). Cette décomposition s'interprète de deux manières: a) Chaque fois qu'Israël aura besoin du salut d'Hachem, même s'ils ne le méritent pas par eux-mêmes, D-ieu entendra (Ichma) leurs prières et leurs supplications dans leur récitation des «Treize Attribut de Miséricorde» dont le premier, incluant en lui l'ensemble, est E-l [voir Béné Yissachar – Tichri 12, 4]. b) A la question: «Pourquoi est-il appelé Ichmaël ?» le Midrache [Pirké de Rabbi Eliezer 32] répond: «Dans les temps futurs, le Saint béni soit-Il entendra la plainte du Peuple, à propos de ce que ferons les enfants d'Ichmaël sur la Terre, à la fin des Temps.»

PARACHA LEKH LEKHA 5782

VA POUR TOI !

L'ordre donné par Dieu à Abram, de tout quitter et tout abandonner pour pouvoir s'épanouir dans un autre environnement, est compréhensible. En effet, la personne qui a envie de changer de vie, ne peut pas le faire sous le regard souvent incrédule de ses voisins et de ses amis.

Certaines personnes ancrées dans leurs habitudes, ne peuvent pas comprendre le besoin d'évoluer, surtout s'il s'agit du domaine religieux. Au début, la personne donne l'impression de se détacher de tous ses amis et ne désire s'occuper que de sa propre personne. C'est l'impression que nous laisse l'ordre donné par Dieu à **Avram : Lekh Lekha**, « va pour toi, quitte ton pays, ta région, ta famille ».

Rachi ajoute « pour ton bien » et « pour ton intérêt », et va vers le pays que je t'indiquerai. Dans le cas d'**Avram** l'engagement est total. **Avram** obéit sans poser de questions car il sait que s'il veut changer le monde, il faut commencer par se changer soi-même.

L'IMPORTANT D'AUTRUI.

Avram (père haut) est peut-être à l'origine du nom français *Perrault*, est devenu **Avraham** (le père de la multitude). Le changement de nom est le signe du changement de personnalité. **Avram** se devait d'acquérir un certain nombre de qualités personnelles pour pouvoir influencer les gens de sa génération. C'est ce qui explique le grand nombre d'épreuves qu'il subit afin qu'il soit aguerri, et puisse faire face à toutes les situations et devenir la référence et l'exemple du parfait serviteur de l'Eternel. La foi d'Abraham est active, en ce sens qu'il n'attend pas que les événements se présentent à lui, ils les devancent et il est certain d'avoir un soutien de la part de Dieu. En effet le mot **Emouna, la foi**, vient de la racine **Amen** qui traduit la notion de « vérité », de « confiance » mais aussi de « soutien », de « tuteur », d'« éducateur ». Avant de réciter le **Shema** seul, on prononce la phrase suivante : **El Melekh Néémane**, « Dieu Roi fidèle » qui nous rappelle que le Dieu à qui on s'adresse est fiable, fidèle à accomplir ses promesses. Formule dont les initiales écrivent aussi le mot **Amen** !

La relation d'Abraham à Dieu qu'il a découvert comme Maître du monde, fait la réussite de tout ce qu'il entreprend. Abraham est un homme cultivé. Il est originaire d'une contrée où la civilisation était brillante. Il connaît l'histoire des deux premiers millénaires qui l'ont précédé et qui se sont achevés dans les eaux du déluge. Il sent que Dieu l'a choisi pour inaugurer une nouvelle ère, après l'échec de la Tour de Babel. L'idée originelle de la Création est que toute l'humanité doit participer à sa réalisation grâce aux directives de la Torah. Mais après l'échec de vingt générations successives et le refus de la Torah par les nations, le privilège d'être le peuple élu de Dieu, revint de droit à Abraham et à sa postérité.

Abraham devait inciter les peuples à accepter la souveraineté de Dieu. Abraham ne fait aucune concession qui pourrait le détourner des directives de la Torah.

Voyant que les bergers de son neveu Loth ne respectent pas le bien d'autrui comme le recommande la Torah, Abraham s'en sépare. Plus tard, il essaiera de sauver les villes de Sodome et de Gomorrhe de la destruction, en pensant que la **Techouva** est toujours possible. Mais les habitants de Sodome persistèrent dans leur dépravation, malgré les avertissements qui leurs étaient adressés.

Seul **Loth** et sa famille furent sauvés du désastre qui s'est abattu sur Sodome. Et comme pour annoncer la réalisation de l'histoire de l'humanité, la Torah nous révèle déjà, en Loth, l'ancêtre du Messie qui sera son descendant.

Abraham sent qu'il est urgent de proclamer le nom de Dieu (Gn 12, 8) et de former des disciples. D'après le Midrash, Abraham aurait écrit des traités de philosophie et d'histoire, pour impressionner ses contemporains et leur expliquer le sens de l'évolution de l'humanité qu'il cherche à instaurer, une humanité qui tourne le dos à l'idolâtrie sous toutes ses formes pour déboucher sur une ère de lumière, éclairée par la soumission au Maître de l'univers.

Ce Midrash est intéressant en ce sens que la découverte du Dieu unique a nécessité de nombreuses études et observations. Le Midrash donne l'exemple d'une « citadelle en flamme » qui représente le monde d'alors, où règnent la violence, la guerre et le chaos, mais que tous ces événements ne sont pas l'effet du hasard et qu'il existe un Maître de l'univers qui orchestre et agence tous ces événements vers un seul but, la réalisation de l'histoire de l'humanité vers son unité autour d'un seul concept : la gloire Du Dieu créateur qui donne un sens à la vie.

Dans le récit de la Torah, la différence entre Abraham et Noah, est que Noah nous est présenté avec toutes ses qualités, mais on ne le voit pas agir sur ses contemporains. Tandis qu'Abraham est déjà en action dès qu'il apparaît sur la scène de l'histoire. On le voit détruire les idoles de son père, il se laisse jeter dans une fournaise ardente et plus tard, il entretient une maison ouverte aux quatre vents pour accueillir les visiteurs et leur faire découvrir le maître de l'univers. Autre différence notable, est que Abraham a un passé, l'expérience de la vie, la connaissance des civilisations et des sciences de l'époque.

On retrouve cette situation chez **Moshé Rabbénou, Moïse notre maître**. Lui aussi a eu l'occasion d'apprendre à gouverner, alors qu'il vivait dans le palais du Pharaon. Le Midrash nous révèle qu'il a dirigé des campagnes de guerre pour le compte du Pharaon. Nous retrouvons ce souci du choix du dirigeant du peuple chez Josué, du fait qu'il a été formé par Moïse et qu'il a déjà dirigé la bataille contre Amalek, du vivant de Moïse. Dans le système instauré par Napoléon et étendu à toute l'Europe, les communautés avaient une prédilection pour les Rabbins ayant aussi une culture générale afin de pouvoir parler le langage de leurs fidèles, à côté du *Dayane*, le juge, qui lui, avait surtout le souci de maintenir le judaïsme dans le cadre de la Halakha.

DES IDEES ET DES ACTES.

Par exemple, lorsqu'on suit les évolutions sur le rapprochement entre le Bahreïn et l'Etat d'Israel, ce qui est en soi une bonne nouvelle, on s'aperçoit que les bonnes intentions et les déclarations d'amitié n'ont de consistance qu'à partir du moment où ces déclarations prennent corps dans des actions et des initiatives communes et réciproques. Ce procédé apparaît déjà dans la Torah. À propos du verset : « Je donnerai à toi et à ta postérité la terre de tes pérégrinations » Rabbi Youdane rappelle que l'Alliance contractée entre Dieu, Abraham et sa postérité est soumise à des conditions, qui se traduisent par des actes. Parmi elles, la pratique de la circoncision, signe d'alliance entre Dieu et Israel, le culte adressé uniquement au Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre.

La leçon que l'on peut tirer, c'est l'importance des actes dans la vie de la famille par exemple, le mari vis à vis de son épouse : les déclarations d'amour ne suffisent pas, un cadeau à l'occasion des fêtes montre que l'épouse est au centre de ses préoccupations. Il en est de même pour les enfants qui se sentent importants et que leurs efforts ne sont pas vains. Il en est de même dans le domaine de l'amitié. Au sortir de la synagogue, un simple souhait de bon Shabbat ou de bonnes fêtes, rapproche les fidèles et les encourage à mieux se connaître et même à fraterniser. En un mot, ce qui permet au peuple juif de pérenniser, ce sont les Mitsvot, l'attachement à certaines traditions vécues.

La liste des mesures innovées par Abraham est très longue. Nous retiendrons une leçon importante remarquée par le Or Ha'haim : « pourquoi Dieu a-t-il dit à Abraham : Va vers le pays que Je t'indiquerai » sans lui révéler de quel pays il s'agissait ? Le Or Ha'haim affirme : « c'est pour lui rendre l'épreuve plus difficile, et par là, accroître son mérite ». En effet, il est beaucoup plus facile pour une personne d'accomplir une action quelconque lorsqu'elle en connaît les motivations et le but. Or, d'après la Torah, ce n'est pas seulement le but qui est important, mais le chemin qu'on emprunte pour y parvenir. Chaque pas doit être effectué selon la volonté divine. En d'autres termes : la fin ne justifie pas les moyens » (Cité par Rav Guershon Cahen).

La leçon d'Abraham est toujours d'actualité, et la lecture de la paracha *lèkh lekha* nous le rappelle chaque année. Nous l'écoutons chaque fois avec le plaisir d'une lecture renouvelée à l'écoute de l'invitation à découvrir les chemins nouveaux de la transformation et l'élévation de soi, qui n'oublie jamais le souci pour l'Autre homme.



La Parole du Rav Brand

« **D.ieu dit à Avram : Lekh lekha – [littéralement :] Va pour toi de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, et va dans le pays que Je t'indiquerai » (Béréchit 12,1).**

Lekh veut dire : Pars, va-t'en, éloigne-toi de quelque chose. Mais que signifie exactement le mot lekha, littéralement : pour toi ? Le verset pose encore deux difficultés. Il dit : « de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père ». Avram reçoit l'ordre de se déraciner : Hachem lui demande donc de quitter certainement d'abord la maison de son père, puis la ville où il est né, et à la fin de quitter son pays ! De plus, bien que D.ieu ne veuille pas lui dévoiler la terre vers laquelle il doit se rendre, Il aurait dû au moins lui indiquer vers quelle direction sortir de la ville : sinon, où irait-il ? Au début de la Akéda se trouve une expression identique : « **D.ieu dit à Avraham : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak, et lekha lekha – va pour toi au pays de Moria, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je t'indiquerai » (Béréchit 22,1-2).** Que veut dire le mot lekha ? Il se peut que ces versets doivent d'abord être compris dans leur sens spirituel, le mot lekha voulant alors dire : vers toi. Dans l'introduction de son livre Chaaré Kédoucha, Rabbi Haïm Vital écrit que l'homme qui se sanctifie et atteint un très haut degré de spiritualité peut trouver la source de son âme et s'y attacher. Cette dernière l'inspirera et lui enseignera la volonté de D.ieu. C'est un niveau de prophétie comparable à une révélation du prophète Elyahou et dont beaucoup des justes profitent. « Comment Avraham a-t-il appris la Torah ? D.ieu lui a préparé ses deux reins, comme deux rabbanim qui lui enseignaient la Torah... » (Avot de Rabbi Nathan 33,1). C'est le sens de Lekh lekha, va vers toi-même, vers la racine de ton âme : alors automatiquement, tu te dirigeras de toi-même vers l'endroit prévu. Comment donc ? « Adam fut créé avec de la terre ; sa tête à partir de celle

d'Erets Israël, le corps avec celle de Babylonie et les membres avec celle du reste du monde » (Sanhédrin 38b). Ainsi, tous les humains se trouvaient inclus dans Adam, chacun selon son niveau, et les personnes importantes dans sa tête, qui vient d'Erets Israël. D.ieu demanda à Avraham de se chercher, de chercher son âme, l'origine de son âme. Il devait d'abord quitter l'influence néfaste de son pays, puis s'élever et quitter aussi celle de sa patrie, puis s'élever encore plus, et se défaire des influences de la maison de son père. Il se dirigera alors automatiquement « vers l'endroit que Je lui indiquerai », Erets Israël. Tel est le sens de ce verset. Concernant le verset qui introduit la Akéda – « **D.ieu dit à Avraham : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak, et lekha lekha, va pour toi au pays de Moria, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je t'indiquerai »** – son sens est alors : lekha lekha, va vers toi, vers ta racine, qui est dans le pays de Moria. En fait, la tête d'Adam fut créée à partir de la terre d'Erets Israël, et plus exactement de l'endroit du Mizbéah, à Jérusalem (Yérouchalmi, Nazir 7,2). « Sur l'une des montagnes que Je t'indiquerai » veut dire que tu trouveras là la montagne du Mizbéah, d'où a été créé Adam, et là tu offriras un sacrifice. C'est là où se dressera le Mizbéah du Temple, comme le rapporte le Rambam : « L'Autel a un emplacement extrêmement précis et on ne doit jamais le changer... Le Temple sera érigé à l'endroit où Its'hak notre père fut placé par Avraham sur l'autel pour y être sacrifié. Ce lieu fut aussi celui où Noah construisit un autel (Béréchit 8,20) en quittant l'Arche, l'autel même où Caïn et Hévéel apportèrent leur offrande, le lieu où Adam fit une offrande après avoir été créé, et c'est de là qu'il fut créé. Nos Sages ont enseigné : "L'homme fut créé à partir de l'endroit où il trouvera son pardon." » (Hilkhot Beth Habe'hira 2,1-3).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem va mettre Avraham à l'épreuve 10 fois. Avraham quitte son pays d'enfance et atterrit en Kénaan où la famine sévit.
- Avraham descend en Egypte, Paro s'empare de Sarah. Un ange vient en aide à Sarah. Paro est impressionné et "offre" sa fille à Avraham.
- Avraham et Loth se séparent. Avraham s'installe à 'Hevron. Loth s'installe à Sédém.
- Les rois de 5 villes étant sous la tutelle de Nimrod (et d'autres) se rebellent et perdent la guerre. Loth, ainsi que tous les habitants sont enfermés.
- Avraham remporte la bataille contre Nimrod (and Co) et libère les prisonniers.

- Hachem établit une alliance avec Avraham, lui promettant le don de la terre d'Israël.
- Sarah stérile, propose à Avraham un mariage avec Hagar.
- Avraham renvoie Hagar. Interceptée par un ange, elle revient.
- Hachem change le prénom d'Avraham et lui promet une grande descendance.
- Hachem donne la mitsva de mila en tant qu'alliance avec Avraham et sa descendance.
- Hachem change le nom de Sarah et promet à Avraham la naissance d'Its'hak, lui affirmant que c'est avec ce dernier qu'il pérennisera Son alliance. Avraham fait sa propre mila à 99 ans. Avraham fait la mila à Ichmaël à 13 ans.

Enigme 1 : Quelles sont les 3 Brakhot qui ne sont qu'une ?



Enigmes



Enigme 2 : Chaque semaine Mlle Shalshet soumet à sa classe une énigme. Si l'énigme est résolue, la classe peut pratiquer l'activité de son choix, mais si elle garde son mystère, les élèves doivent étudier les mathématiques.

Cette semaine, Mlle Shalshet montre à ses élèves trois coffres.

Un des coffres est rempli de pièces d'or, un autre de pièces d'argent et le troisième de pièces de bronze. Sur les coffres figurent les mentions "Or", "Argent" et "Or et Argent", mais ces indications sont fausses. Pouvez-vous aider les élèves de Mlle Shalshet à deviner le contenu de chaque coffre ?

Enigme 3 : Dans notre Sidra, des pièces (de monnaie) « reçurent des coups ! » Quel passouk fait allusion à cela ?

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (12-3) : « Et qui te maudira, Je le maudirai » . Quel individu particulier sera amené à maudire Avraham, et de quelle manière Hachem le punira après l'avoir maudit ?
- 2) Qui était la mère d'Avraham, et quelle Ségoula est liée à son nom ?
- 3) Qu'a entraîné (pour le Klal Israël) selon une opinion de nos Sages, le fait que Avraham ait dit à Sarah : « Dis, je t'en prie, que tu es ma sœur » (12-13) ?
- 4) Pour quelle raison, les Egyptiens qui découvrirent Sarah cachée dans une malle, la prirent pour Pharaon et non pour eux-mêmes (12-15) ?
- 5) Selon une opinion de nos Sages, quel est le sens de l'expression « Vayarek » (vayarek ète 'hanikhav » 14-14) ?
- 6) Yichmael fut-il le 1er enfant que Hagar eut avec Avraham (16-4) ?
- 7) Qui était le grand-père de Hagar ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir
Shalshet News
ou pour
dédier
une parution,**

contactez-nous :
Shalshet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Nissim ben Sarah Assaraf

Comportement à avoir au cours de la lecture de la Torah :

A) Il est strictement interdit de sortir pendant la lecture du sefer Torah, et ce depuis le moment où le sefer Torah est ouvert [Choul'han Aroukh 146,1; Béour Halakha « Kéchéhou »]. Cependant, en cas de grande nécessité, on pourra tolérer de sortir entre 2 montées [Lédaïd Émet 8,25; Michna Beroura 146,3 voir aussi Beour Halakha « Aval »]. Dans ce dernier cas on devra attendre la fin de la bénédiction avant de sortir [Caf Ha'hayime 146,4]

Aussi, dans le cas où l'on a déjà écouté la lecture de la paracha, on pourra se montrer indulgent même sans raison particulière [Caf Ha'haim 146,3].

B) Il sera aussi strictement interdit de parler pendant la lecture de la Torah (et cela même si on a déjà écouté entièrement la lecture de la paracha). L'absence du respect de ces lois engendre un 'Hilloul Hachem et peut empêcher les prières d'être exaucées.

Il est à noter que nos Sages ont également interdit de parler entre 2 montées de crainte de poursuivre la discussion alors que la lecture aurait déjà repris [Choul'han Aroukh 146,2]. C'est pourquoi, il convient que l'officiant fasse en sorte d'abréger au maximum les coupures entre les différentes montées.

Il sera cependant toléré d'étudier à voix basse [Lédaïd Émet 8,28 ; voir aussi Michna Beroura 146,6 ainsi que le Beour halakha "Véhanakhone"].

On veillera toutefois à être attentif à s'arrêter dès le début de la lecture ainsi que de prêter attention en répondant correctement aux bénédictions des personnes qui montent au sefer Torah [Caf Ha'haim 146,10].

Il convient de rappeler que le fait d'écouter les bénédictions peut être comptabilisé dans le compte des 100 bénédictions que l'on doit réciter quotidiennement.

C) Aussi, il est également rapporté qu'il est interdit de parler ou de sortir au cours de la lecture de la haftara [Choul'han Aroukh 146,3]. **David Cohen**

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine débute avec la troisième épreuve d'Avraham, à savoir, l'abandon de sa terre natale et de ses us et coutumes. Les deux premières ne sont pas évoquées dans le texte dans la mesure où notre patriarche en était encore à son cheminement vers le monothéisme. Le Midrach rapporte qu'au cours de certaines épreuves, Avraham put bénéficier d'une aide divine. C'est le cas notamment lorsqu'il fut jeté dans la fournaise d'Our Kasdim.

La Haftara de cette semaine fait allusion à un autre prodige (voir Yéchaya 41,2) : lorsqu'Avraham apprit que Loth, son neveu, avait été fait prisonnier par la coalition des quatre rois, il n'hésita pas une seconde à se porter à son secours. Et contre toute attente, il réussit à défaire une armée à lui tout seul en jetant simplement de la poussière sur ses ennemis. Celle-ci se transformait par miracle en glaive ou en flèche.

Question à Rav Brand

Est-ce que selon vous, le mal que peut faire un homme à autrui est également dépendant de son libre arbitre ou bien c'est seulement pour le mal qu'un homme peut se faire à lui-même ?

Je sais que la Guemara dit: מגלגלין חובה על ד' חייב D-ieu utilise une personne déjà coupable pour appliquer une punition, et inversement, pour expliquer dans le cas d'un homme qui a tué par mégarde, que la personne en question devait mourir

de toute façon seulement ça aurait pu se faire par un autre moyen.

Vous aurez pu le déduire du verset : Caïn a tué Hevel. Regardez d'ailleurs ce qu'écrit le Or Ha'haim, (Béréchit, 37, 21) concernant l'essai des frères de mettre à mort Joseph.

Quant à la Guemara citée : « que la personne en question devait mourir de toute façon seulement ça aurait pu se faire par un autre moyen », ce n'est pas une règle. Seulement la Torah (Dévarim 22,8) cite ce

cas, mais ce n'est pas une exclusivité.

Mais en principe, si un homme est tsadik gamour, un juste absolu, D-ieu le protège de la main des méchants, et même s'il n'est pas tsadik gamour, souvent D-ieu le protège, mais dans ce cas-là, la protection n'est pas assurée (Berakhot, 7b). Et Hevel n'était pas un tsadik gamour, car il n'a pas pris l'initiative de faire un korban avant que son frère ne le fasse. Ainsi, Joseph n'était pas un tsadik gamour à ce moment-là, car il avait parlé lachon hara sur ses frères.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 17: Contrepartie

« Deux Sages sont apparus dans ce monde : Ahitofel pour Israël et Bilaam pour les nations [...] Deux colosses sont apparus dans ce monde : Chimchon pour Israël et Goliath pour les nations [...] Deux riches sont apparus dans ce monde : Korah pour Israël et Haman pour les nations » (Bamidbar Rabba 22,7).

Voici l'intégralité du Midrach que nous avons évoqué la semaine dernière. Comme vous pouvez le constater, il n'est pas seulement question de Chimchon mais de tous les personnages connus pour leur prédisposition extraordinaire (le traité Pessahim (119a) rapporte ainsi que Korah disposait de trois cents mules chargées de coffres contenant uniquement les clés des endroits où étaient entreposés tous ses trésors, ce qui nous donne une vague idée de l'immensité de son patrimoine). Or, il

apparaît par une étrange « coïncidence » que tous ces protagonistes connurent une fin des plus tragiques : Korah fut englouti par la terre, Chimchon fut enseveli sous les débris d'une immense demeure, et Ahitofel se pendit.

Rav Wolbe y voit le signe que ces incroyables aptitudes n'étaient pas sans risque. Elles développaient invariablement un autre trait de caractère associé à leur suprématie. Korah avait ainsi une jalousie démesurée, ne pouvant supporter qu'une personne obtienne quelque chose qu'il convoitait (étant habitué à tout détenir), raison pour laquelle il s'opposa à Moché. Idem pour Chimchon dont la force herculéenne attisa son désir insatiable pour la gente féminine. Quant à Ahitofel, son immense sagesse ne pouvait que renforcer son sentiment de supériorité, ce qui explique sa recherche frénétique d'honneurs.

On peut néanmoins se demander si ces individus avaient réellement un libre arbitre face à un mauvais

penchant d'une telle ampleur ! La réponse de nos Sages est sans appel : il leur était tout simplement impossible de se mesurer à leur Yétser Hara. La seule solution à leur disposition consistait à se plonger corps et âme dans l'étude de la Torah de façon à éviter toute confrontation avec leur inclinaison.

A la lumière de cet éclairage, nous pouvons maintenant répondre à toutes les questions posées la semaine dernière : contrairement à Korah et Ahitofel, Chimchon n'avait pas d'alternative pour lutter contre son Yétser Hara dans la mesure où il était destiné à sauver ses frères du joug philistin. Or, pour ce faire, il n'avait d'autres choix que de délaisser quelque peu la Torah ce qui laissait le champ libre à ses pulsions ! La perte de ses yeux était donc bien un châtement mais comme le soutient Chimchon, elle n'est pas de son fait puisqu'il était obligé de sortir du Beth Hamidrach pour faire la guerre.

Yehiel Allouche

Rabbi Chemouel Mohliwer Le Rav de Byalistok

Rabbi Chemouël Mohliwer est né en 1824 dans la petite ville de Globocki, dans la région de Vilna. À l'âge de 3 ans, Chemouël avait déjà des dons extraordinaires. À 4 ans, il étudiait le 'Houmach avec le commentaire de Rachi, et à 10 ans il était connu de tout l'entourage sous le nom du « prodige de Globocki ». Il était également versé dans les mathématiques et l'astronomie, aux moyens desquels il expliquait certains passages difficiles du Talmud. Cette science l'aïda dans sa vieillesse à écrire une grande réponse sur l'observance du Chabbat dans divers pays.

Quand il eut 15 ans, il se maria et vécut chez son beau-père. Il étudia avec une grande assiduité pendant trois ans et devint expert dans tout le Talmud, puis il partit à la yéchiva de Volojine pour y étudier. Au bout de six mois, il fut ordonné Rav par Rabbi Yits'hak, le Rav de Volojine, et par son gendre le Rav Eliezer Yits'hak. Il commença à faire du commerce de lin pendant quelques années, mais cela restait secondaire à ses yeux, l'essentiel étant la Torah et l'écriture de responsa. En 1848, alors qu'il avait 24 ans, le beau-père qui l'avait toujours soutenu décéda. Il accéda alors à la demande des habitants de sa ville natale de Globocki d'être leur Rav. Il y resta six ans, vivant dans la pauvreté (il refusa qu'on augmente son salaire car préférait que

les Juifs encore plus pauvres passent en priorité). En 1854, sa situation s'améliora quelque peu car il fut nommé Rav de la ville de Schaki. Il y resta aussi six ans puis devint Rav de la grande ville de Souvaik. À partir de là, il commença à être connu non seulement comme un gaon en Torah, mais aussi comme un grand responsable communautaire. Ensuite, il fut Rav de la ville de Radom, puis de la très grande ville de Byalistok.

Dans toutes les villes où il vécut, il fit beaucoup pour ses frères juifs.

Une fois, on avait condamné plusieurs habitants très respectables de la ville de Souvaik à être pendus. Le Rav parvint à convaincre le commandant des autorités militaires que ces Juifs étaient innocents et n'avaient été condamnés qu'à cause d'un mensonge malveillant, le commandant finit par les gracier. Il se souciait aussi des soldats juifs qui servaient dans l'armée près de la ville et organisa pour eux de la nourriture cacher (en particulier pendant la fête de Pessa'h).

Mais sa plus belle activité fut son travail en faveur de l'installation en Erets-Israël. En 1875, le judaïsme de Russie se mobilisa dans toutes les villes pour ramasser de l'argent pour un fonds appelé «Mazkéret Moché» destiné à établir de nouveaux villages en Erets-Israël. Rabbi Chemouël s'investit de toutes ses forces dans ce travail et ramassa beaucoup d'argent. À partir de là, l'idée de l'installation en Erets-Israël devint la mission de sa vie. Il se rendit dans d'innombrables endroits, et partout il parlait de la mitsva de peupler Erets-Israël.

À Paris, il fut introduit au baron Edmond (Binyamin) de Rothschild et le poussa à se consacrer à construire Erets-Israël détruite et déserte. Le baron de Rothschild aida effectivement beaucoup les Juifs qui étaient déjà installés en Erets-Israël. Il acheta aux Arabes de grandes étendues de terrain et y installa de nombreux Juifs. Au cours du temps, il finit par être connu sous le nom de « célèbre mécène ».

En 1890, Rabbi Chemouël partit visiter Erets-Israël. Malgré son âge et sa santé chancelante, il était à la tête de la première caravane des « Amoureux de Sion » (mouvement juif populaire, social et national, dont le but était le renouveau du peuple d'Israël, par le retour vers Sion et la reconstruction de sa patrie). Quand le Rav arriva à Jérusalem, il fut accueilli avec de grands honneurs par toutes les communautés. Après avoir visité diverses institutions à Jérusalem, il partit vers les nouvelles implantations, sans en oublier presque aucune. Il s'intéressait particulièrement à la construction de Peta'h Tikva, la plus ancienne agglomération, qui avait été établie par des bnei Torah. Au retour de son voyage, il poussa les riches à se hâter d'acheter du terrain en Terre sainte, et à en acquérir le plus possible. Pour ses 70 ans, la direction des « Amoureux de Sion » planta en son honneur un verger d'étrouguim près de Hadéra.

C'est ainsi que le gaon Rabbi Chemouël servit son peuple et son pays jusqu'aux derniers instants de sa vie. Il quitta ce monde en 1898, son nom figurera à jamais parmi ceux des bâtisseurs d'Erets-Israël.

David Lasry

Enigme 1:

Il s'agit de Pin'has . Explication :

– Sof sof te'hila est mon premier : Le début du mot recherché est constitué par la fin du mot sof , c'est-à-dire par la lettre pè.

– Ou-va Noa'h be'emsat ha-tèva chemo est mon deuxième : Le mot Noa'h (formé par les lettres noun et 'heth) se tient au milieu du mot (en hébreu : tèva).

– Te'hilath sof sof est mon troisième : La fin du mot recherché est constituée par le début du mot sof , c'est-à-dire par la lettre samekh.

Jacques Kohn Zal

Réponses n°257 Noa'h

Enigme 2: 96, il y a un clou à chaque angle et 23 de plus de chaque côté.

Enigme 3: « Traité Kinime », comme il est dit (6-14) : « Kinime » ta'assé ète hatéva.

Rébus : Quête / S' / Colle / Bas / Sarba / Laid / Fâne / Aïe

Nouveau

Pélé Yoets

Le pouvoir de bénir ... son prochain

Hachem promet à Avraham de bénir ceux qui le béniront (Béréchit 12,3). Dans Michlé (22,9) il est dit " un bon œil est béni" (Tov ayin hou yevorakh) et nos maîtres expliquent que la personne généreuse "est source de bénédictions (yevarekh)", puisqu'elle distribue ses bénédictions. Il est recommandé de formuler des bénédictions aux autres du fait que s'il s'agit d'un moment propice, ces bénédictions peuvent porter leurs fruits. De même, celui qui a été béni répondra "qu'il en soit ainsi pour vous" (vekhen lemar), et de cette façon, il pourra également faire cette mitsva.

Par ailleurs, le fait que cela soit considéré comme une mitsva a suffi à certains décisionnaires pour permettre de remercier et bénir un ami, un hôte ou réaliser le yéhi ratson sur les fruits de Roch Hachana avant la bénédiction sur l'aliment lui-même. De plus, en bénissant autrui, on fait un acte de générosité. (Il est à noter que d'autres posskim ne sont pas de cet avis. Voir Hazon ovadia yamim noraïm p.93)

Enfin, si pour une miche de pain il est déjà nécessaire de bénir son hôte, à plus forte raison est-il de notre devoir d'adresser des louanges à Hachem pour Ses bienfaits (Pelé Yoets, hiloul).

Yonathan Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Avraham descend en Egypte pour cause de famine.

Il dit à Sarah au moment où il craint que les Egyptiens ne le tuent afin de s'accaparer son épouse : "Dis, s'il te plaît, que tu es ma sœur afin qu'il me fasse du bien par toi (Rachi : qu'il m'offre des cadeaux) et que vive mon âme grâce à toi."

Ce passage relevé par de multiples commentateurs est surprenant. Il est déjà impensable d'imaginer Avraham rechercher une récompense dans une telle situation, mais en plus, Avraham cite cet intérêt avant même la préservation de sa vie qui n'est citée que dans un second temps.

Le Helkei Avanim répond qu'en réalité, Avraham demanda à Sarah de divulguer le fait que son "frère" recherchait à tirer

profit de la situation.

En effet, Avraham craignait que les Egyptiens ne cherchent à le tuer avant même qu'il ne puisse feindre d'être le frère de Sarah.

Pour cela, il voulut que l'annonce devance même la question des Egyptiens.

Toutefois, il craignait également que devant cette annonce semblant motivée par aucune raison valable ni ne répondant à aucune question, les Egyptiens ne devinent le stratagème et la supercherie et ne le mettent à mort.

Ainsi, il demanda à Sarah de préciser explicitement que la raison pour laquelle la proclamation faite était en réalité une recherche de cadeaux.

Ainsi, il faut lire le verset de la manière suivante : Dis, s'il te plaît que " tu es ma sœur, afin qu'il me fasse du bien par toi " et ma vie sera sauvée grâce à toi.

G.N.

Rébus

Difficulté :



Après sa guerre contre les rois, Avraham s'inquiète que tous les miracles qu'il a vécus lui aient été attribués sur le compte de ses mérites. En effet, déjà ressorti indemne de la fournaise, il vient de vaincre une armée puissante composée de plusieurs rois. Hachem le rassure et lui affirme que tout ce qu'il reçu lui a été donné gracieusement et que ses mérites sont intégralement préservés. (Midrach)

Nous savons pourtant que chaque action de l'homme ainsi que chaque événement qu'il traverse sont savamment gérés par Hachem. Tout est pris en compte dans la récompense, rien n'est laissé au hasard. Il est d'ailleurs interdit de dire qu'Hachem est "Vatrané" c'est-à-dire qu'il fermerait les yeux sur tel ou tel événement. Comment comprendre ce Midrach qui affirme que

les miracles qu'a vécus Avraham lui aient été offerts sans contrepartie ?

La Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole :

Un homme nouvellement arrivé dans une grande ville s'adresse à un riche homme d'affaires et lui demande de l'engager à son service. L'employeur potentiel semble intéressé mais ne connaissant pas cet homme, il lui propose de rester quelque temps habiter à ses côtés et de manger à sa table, pour qu'ils aient le temps d'apprendre à se connaître. Il verra bien, ainsi, s'il a affaire à une personne motivée, dévouée et efficace. A l'issue de cette "période d'essai", satisfait de ce qu'il a vu, il accepte de l'engager et lui rédige un contrat où apparaît clairement ce à quoi l'employé s'engage à faire et le salaire qui lui est attribué. Le nouveau

patron lui explique alors que contrairement à la première période où il avait le loisir de travailler ou pas, dorénavant, la relation qui les lie est précise et engageante. De son côté également, les repas qu'il proposait au préalable étaient offerts généreusement et n'étaient pas directement liés à ce qu'il produisait réellement. A présent, le salaire est bien déterminé.

Il en est de même pour Avraham, bien qu'on ne lui ait rien imposé, il s'est de lui-même mis au service de son créateur qui lui a offert en échange de nombreux miracles et sauvetages. Ce n'est que plus tard à l'âge de 99 ans où Hachem va le "prendre à Son service" que les comptes seront véritablement comptabilisés et équilibrés.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Betsalel est un jeune Avrekha qui, à chaque discours, réussit à conquérir l'attention et les cœurs de toute l'assemblée. Parmi les nombreux endroits où il se rend chaque semaine, il y a un endroit où le rabbin décide de prendre sa retraite. C'est pour cela que les responsables de cette communauté viennent le trouver pour lui demander d'officier en tant que Rav. Betsalel accepte la proposition et on fête sa nomination en grande pompe. On lui donne aussi la place réservée au Rav, c'est-à-dire à l'Est, juste à côté du Aron Hakodech et face aux fidèles. Le temps passe et Betsalel se fait de plus en plus d'élèves qui écoutent avidement ses paroles de Torah. Même son père qui est un de ses premiers fans décide un jour de déménager afin de pouvoir l'écouter plus facilement et plus souvent. Évidemment, Betsalel en est très heureux mais il a tout de même un petit problème. Son père ne fait pas partie des dix premiers à la synagogue, ce qui n'est pas très dérangeant en soit mais le problème c'est qu'il fait très souvent partie des trois derniers. Effectivement, il a du mal à se lever et arrive souvent au milieu de la lecture de la Torah ou encore bien plus tard. Betsalel qui est un enfant bien éduqué sait qu'à chaque fois que son père rentre dans une pièce, il se lève comme le veut la Halakha. Mais à chaque fois qu'il se lève, toute la communauté se retourne afin de découvrir qui est le Talmid Hakham pour lequel leur cher Rav prend la peine de se lever. Le papa se retrouve donc dans une drôle de situation, lui qui ne voulait pas se faire remarquer. Betsalel est face à un gros dilemme : doit-il continuer à se lever devant son père ou bien doit-on considérer que dans un tel cas il ne s'agit aucunement d'une marque de respect mais plutôt l'inverse et doit-il donc faire comme s'il ne l'avait pas remarqué ?

La Guemara Kidouchin (32b) apprend du Passouk qu'on ne devra se lever devant son père que lorsqu'il y a en cela un respect, mais si on se trouve dans un bain public ou bien très éloigné, on n'a pas le devoir de se lever. Il semble donc que dans notre histoire où il en découle une honte au père, il est évident que Betsalel ne devra pas se lever. C'est ainsi que tranche le Rav Zilberstein (et oui !!) et ce dernier rapporte une preuve à l'appui. La Torah interdit à un agriculteur de museler sa bête lorsque celle-ci travaille avec de la nourriture. Mais le Choul'han Aroukh (H"m 338,2-7) écrit que si l'animal souffre de maux de ventre et qu'il en va de son bien-être de ne pas manger, le propriétaire aura le droit de la museler. Dans la même idée, le Rav explique que la Torah a ordonné de se lever devant ses parents pour les honorer, mais si au contraire ceci les déshonore il est évident qu'on ne se lèvera pas.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Avraham tomba sur sa face et il rit. il dit dans son cœur : est-ce qu'à un homme âgé de cent ans sera né un enfant et est-ce que Sarah âgée de quatre vingt dix ans enfantera. » (17,17)

Rachi écrit : "...bien que les premières générations donnaient naissance à l'âge de cinq cents ans, du temps d'Avraham le nombre d'années de vie avait déjà diminué et la faiblesse était venue au monde. Sors et apprends des dix générations de Noah jusqu'à Avraham qui ont engendré plus tôt à l'âge de soixante et soixante dix ans "

Rachi a une question : pourquoi Avraham s'étonne pourtant Noah a eu ses enfants à l'âge de 500 ans ? Rachi répond à l'époque de Noa'h, les gens vivant longtemps, avaient des enfants à 500 ans mais à l'époque d'Avraham, la durée de vie étant plus courte, les gens avaient des enfants plus jeunes.

Le Mizrahi pose 3 questions sur Rachi :

1. Effectivement, à l'époque d'Avraham, la durée de vie a été raccourcie. Noah a vécu 950 ans alors qu'Avraham n'a vécu que 175 ans, mais tout de même, comment Rachi répond à sa question, car proportionnellement parlant, ça revient au même. Le rapport entre 100 et 175 correspond environ au rapport entre 500 et 950, de la même manière que Noa'h a eu ses enfants vers la moitié de sa vie, ainsi il n'y a rien d'étonnant qu'Avraham ait un enfants vers la moitié de sa vie ! Alors pourquoi Avraham s'étonne ?

2. Comment Rachi peut fonder sa question sur Noa'h en disant pourquoi Avraham s'étonne voila que Noa'h a engendré à 500 ans, Mais Noa'h c'est spécial. Il s'agit d'un miracle comme Rachi le dit (5,32) : " Hachem dit si les enfants de Noa'h sont Réchaïm, ils périront dans le déluge et ce Tsadik aura de la peine et si ce sont des Tsadikim, ça l'obligera à construire plusieurs arches alors Hachem rendit Noa'h stérile et il n'engendra qu'à l'âge de 500 ans..."

3. Quelle est la preuve de " Sors et apprends " ? Certes à cette époque les gens engendraient assez jeunes comme Na'hor qui a engendré à 29 ans (11,24) ou encore Térah à 70 ans. Mais qui a dit qu'ils n'engendraient pas également à un âge avancé ? Le fait d'avoir des enfants jeune ne prouve pas et ne contredit pas qu'il était également fréquent d'avoir des enfants aussi à 100 ans ? On voit bien qu'à l'âge de 140 ans, Avraham a eu encore 7 enfants, Yaacov Avinou qui a vécu seulement 147 ans a engendré Yossef à 91 ans et Binyamin à 95 ans.

Le Ramban explique différemment de Rachi :

Effectivement, il n'y a rien d'étonnant à ce que Avraham engendre à l'âge de 100 ans, c'est d'ailleurs pour cela que lorsqu'Hachem a

annoncé plus haut à Avraham "... Je ferai de toi des nations et des rois sortiront de toi " (17,6) Avraham ne s'est pas du tout étonné mais c'est uniquement ici où Hachem lui apprend que ses enfants viendront de Sarah qu'il exprime son étonnement car étant jeune, il n'a pas réussi à avoir des enfants de Sarah et maintenant en étant âgé, il pourrait avoir des enfants de Sarah!? En expliquant ainsi, le Ramban gagne que les questions du Mizrahi ne se posent pas sur son explication.

En ce qui concerne la 2ème question du Mizrahi sur Rachi, les Commentateurs répondent que le décret d'Hachem qui concernait spécialement Noa'h était juste sur le fait qu'il soit stérile jusqu'à l'âge de 500 ans mais pas sur le fait qu'il ait des enfants après 500 ans. La spécificité réside dans le fait qu'il n'a pas eu d'enfants avant l'âge de 500 ans mais pas dans le fait qu'il a eu des enfants après 500 ans. On peut donc effectivement amener une preuve de Noa'h qu'il n'était pas surprenant d'avoir des enfants après 500 ans.

En ce qui concerne la 3ème question du Mizrahi, le Gour Arié répond que lorsqu'un homme est en pleine croissance, toutes les forces de son corps sont canalisées pour grandir et augmenter sa force et non pour produire ce qu'il faut pour engendrer. Mais quand il a atteint le maximum de sa force, alors des forces de son corps sont libérées pour produire ce qu'il faut pour engendrer, donc une génération où ils engendrent jeunes, indique que leur corps ne s'est pas développé longtemps et donc est une génération faible.

En ce qui concerne la 1ère question, on pourrait proposer la réponse suivante (inspirée du Béer Bessadé) : En réalité, à la génération d'Avraham, l'espérance de vie était autour des 100 ans. La preuve est que le verset dit " Et Avraham et Sara étaient vieux ...". Or, s'il était fréquent de vivre jusqu'à 175 ans, comment à 100 ans le verset peut qualifier Avraham de vieux? C'est comme si aujourd'hui, on disait qu'une personne de 40 ans était vieille. De plus, le Midrach (Hayé Sarah 18,11) dit qu'Hachem a rajeuni Avraham pour pouvoir engendrer, c'est donc bien la preuve qu'à 100 ans normalement, il ne pouvait pas avoir d'enfant. Simplement, les Avot ont eu le mérite spécial de vivre plus longtemps mais cela, Avraham ne le savait pas comme dit le Talmud (Chabbat 30), Hachem a décrété qu'il ne dévoile pas la date de la fin de la vie d'un homme donc pour Avraham, au regard de sa génération, il était pratiquement à la fin de sa vie, d'où son étonnement, sa surprise et sa émoune au miracle qu'Hachem lui annonce ce qui l'a réjoui et a provoqué son rire d'où le nom Yitshak.

Mordekhaï Zerbib

Le devoir de l'homme de croire en D.ieu

« Et il eut foi en l'Éternel, et l'Éternel lui en fit un mérite. » (Béréchit 15, 6)

Le texte souligne la foi pure en D.ieu qui animait notre patriarche Avraham, ce qui lui fut considéré comme un grand mérite. Nous pouvons nous demander en quoi ceci était une si grande vertu. N'était-il pas évident qu'il croie pleinement en l'Éternel ?

De fait, il existe deux types de croyants. Celui qui place son entière confiance dans le Saint béni soit-Il et est convaincu qu'Il est à l'origine de tout acte et qu'il n'existe rien en-dehors de Lui. Et celui qui croit en D.ieu, mais également en lui-même, en ses propres forces et potentialités, auxquelles il attribue une grande part dans la réussite de ses nombreuses entreprises.

Dès lors, nous comprenons le sens de l'insistance de notre verset. Avraham ne croyait qu'en D.ieu, et en rien d'autre, ni en ses capacités, ni en son pouvoir, et ce, bien qu'il œuvrât grandement en faveur de la collectivité, en convertissant ses contemporains (cf. Bamidbar Rabba 14, 11). Telle était sa grandeur et sa vertu. Le Tsadik est celui qui, à l'instar d'Avraham, croit exclusivement en D.ieu et est persuadé que tout provient de Lui. C'est la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il le lui compta comme un mérite.

Toutes proportions gardées, le scientifique Albert Einstein contribua énormément au développement du monde par ses découvertes. Il fut, notamment, l'un des promoteurs des armes nucléaires et de la bombe atomique. Doté d'une grande confiance en lui, il comptait sur son génie, tout comme un autre grand scientifique anglais, Isaac Newton, auquel nous devons d'importantes découvertes en mathématiques et en optique, en particulier le premier télescope et l'unité de puissance Newton, qui porte son nom. De nombreux autres hommes de science croyaient, eux aussi, en leurs capacités personnelles. Seule la vieillesse leur fit prendre conscience que leur sagesse était nulle par rapport à celle de D.ieu, tout-puissant et omniscient.

Avraham les dépassait de loin. Dès sa plus tendre jeunesse, il savait qu'il n'existe rien en-dehors de l'Éternel et que l'univers entier ne tient que par Sa parole. Encore jeune enfant, il comprit clairement, à partir de ses observations de la nature, que le Saint béni soit-Il est le Créateur du monde et il Le reconnut comme tel.

Telle était donc la différence fondamentale entre Avraham et les scientifiques qui se distingueront au cours de l'histoire. Ces derniers ont toujours cherché à tirer gloire de leurs découvertes, alors que notre premier patriarche n'était pas intéressé par la célébrité. Son unique souci était de glorifier le Nom divin dans le monde. C'est pourquoi il s'efforça de rapprocher les hommes de leur Père céleste.

Avraham nous indique la voie à suivre. Chacun d'entre nous a la possibilité de croire en D.ieu et peut parvenir à un niveau de foi intègre. Toutefois, tout dépend de nous, de notre volonté d'y arriver et de nos efforts déployés dans ce sens. Celui qui désire véritablement glorifier le Nom divin dans le monde croit en D.ieu de toutes les fibres de son être, ce qui lui permettra de hisser également ses frères égarés à ce haut degré de croyance. Il ancrera, dans leur cœur, la foi en D.ieu et les conduira sur la voie de la foi et du judaïsme authentique.

Il en résulte qu'aussi bien l'homme qui croit en lui-même et en son propre pouvoir que celui incapable de s'autofinancer doit chasser de son esprit toute pensée étrangère, afin de croire pleinement en l'Éternel. Il y gagnera, dans ce monde comme dans le suivant. Même celui qui est issu d'une famille très éloignée de nos sources a la possibilité de se renforcer, de croire en D.ieu et de se rapprocher de Lui.

Nous ne devons pas nous appuyer sur le fait que notre père, notre grand-père ou notre famille sont des impies pour nous déconsidérer et penser que nous n'avons aucune chance de revenir. Tout Juif le peut et personne n'est condamné à rester mécréant. D'ailleurs, Avraham lui-même avait pour père un idolâtre, Térah, qui ne l'éduqua pas dans la voie de la Torah et de la foi en D.ieu. Et pourtant, il trouva en lui-même les forces de s'opposer à sa croyance hérétique, crut en l'Éternel et se voua à Son service, en vertu de l'injonction du verset : « Levez les regards vers les cieux et voyez ! Qui les a appelés à l'existence ? » (Yéchaya 40, 26)

Par conséquent, la foi en D.ieu n'est pas une donnée héréditaire. Elle correspond à un travail personnel de l'homme, qui s'évertue à placer sa foi dans le Créateur. Certains Le connaissent dès leur enfance, d'autres à un âge plus avancé, d'autres n'en ont jamais le mérite. Tout dépend de la volonté de chacun. Il s'agit de vouloir reconnaître l'Éternel, sans tenir compte d'aucun facteur extérieur. Seul celui qui aspire profondément à croire en D.ieu parviendra à une foi pure et ferme.

All. Fin R. Tam

Paris 18h42 19h46 20h33

Lyon 18h36 19h38 20h21

Marseille 18h37 19h37 20h19

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 10 'Hechvan, Rabbi Rephaël Aharon Benchimon, président du Tribunal rabbinique d'Égypte

Le 11 'Hechvan, Ra'hel Iménou

Le 12 'Hechvan, Rabbi Yéhouda Tsadka, Roch Yéchiva de Parat Yossef

Le 13 'Hechvan, Rabbi Ra'hamim Berda, président du Tribunal rabbinique de Tripoli

Le 14 'Hechvan, Rabbi Avraham Elimélekh, l'Admour de Karlin-Stolin

Le 15 'Hechvan, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan

Le 16 'Hechvan, Rabbi Elazar Mena'hem Man Shakh, Roch Yéchiva de Ponievitz



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Un cheminement tout en discrétion

Mon père était toujours fidèle à ce qu'il prêchait dans tous les domaines. Jamais il ne demanda à quelqu'un d'accomplir une action dans laquelle il n'excellait pas lui-même.

Comme tout le monde le sait, sur ordre de son père, Papa ne sortit pratiquement pas de chez lui pendant quarante ans et, même quand il devait le faire, ses yeux ne quittaient pas le sol. Par ailleurs, il agissait toujours dans la plus grande discrétion et pudeur pour que personne ne soit au courant de ses bonnes actions.

Une année, alors que nous étions à Marseille, nous avons dû marcher, le Chabbat, jusqu'à la synagogue qui se trouvait à une heure et demie de notre logement. À cette époque, Papa souffrait d'une fracture au pied, ce qui lui rendait la marche très difficile. Pourtant, en dépit de notre demande, il refusa de renoncer à cette marche, ajoutant qu'il avait déjà promis aux Rabbanim de la communauté de venir ; une parole était une parole, et il devait l'accomplir en dépit de ce que cela lui coûtait.

C'est ainsi que nous avons marché jusqu'à la synagogue pendant près d'une heure et demie. Pendant tout le trajet, les yeux de Papa ne quittèrent pas le sol un seul instant, ce qui ne manqua pas d'étonner l'un de nos accompagnateurs. Il interrogea alors mon père sur ce comportement.

Par modestie, Papa ne voulut pas avouer qu'il agissait ainsi pour préserver son regard de toute vision indécente, aussi répondit-il que c'était pour éviter de marcher dans les déjections de chiens. Il ne voulait pas salir ses chaussures afin de pouvoir entrer propre dans la synagogue.

Il est évident que c'était avant tout pour préserver son regard que Papa marchait ainsi, mais il préférait dissimuler sa grandeur à autrui, accomplissant ainsi le précepte « Marche humblement avec ton D.ieu » (Mikha 6, 8).



DE LA HAFTARA

« Pourquoi dis-tu, ô Yaakov (...) » (Yéchaya chap. 40 et 41)

Lien avec la paracha : la haftara évoque la guerre menée par Avraham contre les quatre rois – comme il est dit : « Qui l'a suscité de l'Orient, celui qui appelle le droit à suivre ses pas ? Qui lui livre les nations ? » –, combat décrit dans notre paracha.

LES VOIES DES JUSTES

L'homme a le devoir permanent d'aider son prochain autant qu'il le peut. S'il constate qu'il est affligé ou coléreux, il s'efforcera au maximum de le réjouir ou de le calmer.

Ce devoir inclut celui de se donner de la peine pour rechercher le bien des membres de son peuple. Pour reprendre les mots de Rabbé-nou Yona dans son Chaaré Téhouva, cette vertu « fait partie des plus fondamentales que l'homme doit acquérir, qu'il soit pauvre ou riche ». Il convient de se conduire envers autrui, en tout domaine, au-delà de la stricte justice et en recherchant la paix, en se souvenant que la ruine de Jérusalem fut le résultat d'un manquement dans ce domaine.



PAROLES DE TSADIKIM

Les valeurs numériques, entremets de la sagesse

Un aspect particulier de la sagesse de la Torah et de ses secrets se trouve dans les comparaisons de mots aux valeurs identiques, ce qui crée un nouveau concept. Dans Avot (3, 18), nous est rapporté l'enseignement de Rabbi Eliezer ben 'Hasma : « Les lois concernant les kinin [sacrifices d'une paire de tourterelles offerts par l'accouchée] et la nida [période d'impureté mensuelle] représentent le corps même de la halakha, tandis que l'astronomie et les calculs de valeurs numériques sont des entremets de sagesse. »

Dans la Guémara (Chabbat 105a), nos Sages évoquent cet aspect de la Torah, en se basant sur un verset de notre paracha : « Où trouve-t-on le langage des initiales dans la Torah ? Dans le verset : "Car Je te fais le père d'une multitude (av – Aleph, Beit – hamon – Hé, Mèm, Vav, Noun) de nations." (Béréchit 17, 5) Je t'ai fait père (av – Aleph) des nations, jeune homme (ba' hour – Beit) des nations, très (hamon – Hé) cher parmi les nations, roi (mélekh – Mèm) des nations, ancien (vatic – Vav) des nations, fidèle (nééman – Noun) des nations. »

Une des trente-deux manières dont on peut interpréter la Torah, d'après Rabbi Eliezer, fils de Rabbi Yossi Haguélili, est de considérer les initiales d'un mot. D'ailleurs, dans le Talmud, nous trouvons un nombre non négligeable de lois déduites sur la base de cette science.

Par exemple, les Tosfot (Brakhot 51b) prouvent notre devoir de nous asseoir au moment où nous récitons le birkat hamazone par le verset « Tu mangeras, seras rassasié (vessavata) et béniras l'Éternel ton D.ieu », où ils coupent le terme vessavata en deux pour obtenir les mots véchav èt, signifiant : il s'assiera à ce moment-là.

Nos Sages considèrent avec beaucoup de sérieux les calculs de valeurs numériques, science à laquelle ils ont fréquemment recours, souvent pour trouver le lien entre la Torah écrite et orale. Ainsi, la tradition datant de l'époque de Moché concernant la durée du nazirat, qui est de trente jours, a été déduite du verset « Il sera (yihyé) saint », où le terme yihyé équivaut numériquement à trente.

On utilise généralement les valeurs numériques pour renforcer un lien déjà existant, d'un point de vue logique et véridique, entre deux notions proches. Cette science est surnommée « entremets de sagesse », parce qu'elle attire le cœur vers la sagesse ésotérique de la Torah, dissimulée derrière ces comptes.

Dans son introduction au livre de Béréchit, le Ramban mentionne la science des valeurs numériques et sa prépondérance : « Selon une tradition véridique reçue, l'ensemble de la Torah est tissée des Noms divins. En subdivisant ses mots autrement, on obtient ces Noms. Par exemple, les premiers mots du texte saint, béréchit bara élokim, peuvent être coupés autrement et se lire béroch yitbara élokim. Il en est de même de l'ensemble de la Torah, outre la possibilité d'associer des mots et de tenir compte de leur valeur numérique. »

Tout au long des générations, les Sages de notre peuple se sont penchés sur cette sagesse, à la recherche de secrets de la Torah, afin de découvrir des détails relatifs à la loi ou à la morale, de s'éclairer de cette nouvelle lumière et d'en faire profiter les générations suivantes.

Le considérable développement technologique de notre génération a permis l'élaboration d'un programme d'ordinateur grâce auquel il est possible de trouver très rapidement la valeur numérique d'une idée donnée, qui se rapproche d'un certain concept toranique – comme les calculs complexes de la trigonométrie et les codes mathématiques infinis.



LA CHEMITA

Durant l'année de chémitha, il est interdit d'épierrer son champ ou celui de son prochain, qu'elles soient petites ou grandes, parce qu'en agissant ainsi, on préparerait le terrain pour l'ensemencement et la plantation.

Si l'on a besoin de ces pierres, par exemple pour une construction, et qu'on n'a pas l'intention de les enlever du sol pour un but agricole, on se contentera néanmoins de ne prendre que la couche supérieure, tandis qu'on laissera les pierres attachées au sol. De la sorte, il apparaîtra clairement que cet acte ne répond pas à un besoin agricole.

Un entrepreneur qui construit un immeuble a le droit de prendre des pierres se trouvant dans un champ. Il n'est même pas obligé de laisser la couche inférieure de pierres, car son métier prouve qu'il n'est intéressé que par les pierres. De nos jours, où on n'a plus l'habitude de prendre les pierres d'un champ pour une construction, puisqu'on les achète plutôt dans une carrière située dans les montagnes, il est malgré tout permis de les récupérer.

Lors de la septième année, il est permis d'enlever les pierres de parkings, de terrains de jeu ou de sentiers pour piétons, par exemple. La même permission existe concernant les mauvaises herbes que l'on a l'habitude d'ôter dans des cours ou sur des terrains vides, afin d'éviter que les serpents s'y cachent ou pour réduire le risque d'incendie ou encore dans un but esthétique. Toutefois, on veillera à ne pas les arracher avec leurs racines, en se contentant de couper ce qui dépasse du sol. Si on n'a pas d'autre choix que de les déraciner, on ne le fera pas à l'aide d'une houe, mais à la main.

Si on veut prendre les pierres d'une barrière de dix téfa'him [mesure de longueur équivalant à 8 ou 10 cm] ou plus de hauteur, on a le droit de le faire dans le cas où elle contient dix grandes pierres ou davantage, dont chacune d'elle ne peut être portée que par deux personnes, ou encore plus lourdes que cela. Si la barrière est moins haute que dix téfa'him ou si elle contient moins de dix pierres ou si celles-ci sont plus petites et moins lourdes, on peut les prendre en laissant un téfa'h au-dessus du sol.

Dans quel cas cela s'applique-t-il ? Si on avait l'intention de préparer le terrain et qu'on a commencé à prendre ces pierres pendant la septième année. Mais, si on ne le fait pas dans cette intention ou si on a commencé à le faire avant l'année de chémitha, on pourra prendre durant celle-ci tout ce qu'on désire et partout, en enlevant tout jusqu'au ras du sol. (Ceci est valable lorsqu'il apparaît clairement que notre intention n'était pas de préparer le terrain, par exemple quand on prend des pierres pour les apporter à une construction proche de là. Dans le cas contraire, c'est interdit, de peur d'induire les gens en erreur.)

De même, si on enlève des pierres du terrain de son prochain, on ne prendra que celles qui sont sur la surface du sol, y compris si on est un entrepreneur. Tout ceci est permis s'il apparaît de manière évidente qu'on veut les utiliser pour un édifice ou autre besoin similaire, comme un immeuble voisin en construction. Dans le cas contraire, c'est interdit à cause de marit ayin.

Durant la chémitha, il est permis de rassembler des petits morceaux de bois et de la paille pour cuire de la viande sur un grill. Il n'y a pas lieu de craindre que les gens pensent qu'on les a ramassés pour préparer le terrain à l'agriculture, puisque le barbecue prouve qu'on l'a fait pour griller la viande.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La pleine réalisation de la promesse divine

« Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, vers le pays que Je t'indiquerai. » (Béréchit 12, 1)

Rachi commente : « Va pour toi : pour ton bien et pour ton bonheur. C'est là-bas que Je ferai de toi un grand peuple. Ici, tu n'auras pas le mérite d'avoir des enfants. En outre, c'est là-bas que Je ferai connaître ta personnalité à travers le monde. »

Nos Maîtres notent que les mots lèkh-lékha (va pour toi) équivalent numériquement à cent. Lorsque l'Éternel promet à Avraham qu'il aurait une descendance, il avait soixante-quinze ans. Il dut attendre l'âge de cent ans pour voir la réalisation de cette promesse. Cette épreuve était loin d'être facile. Le patriarche et son épouse, Sarah, étaient déjà âgés et attendaient impatiemment la venue d'un enfant. Lorsqu'ils en eurent enfin l'assurance de D.ieu, ils durent encore patienter vingt-cinq années. Et, pourtant, Avraham ne trouva rien à redire sur la parole divine et ne posa pas la moindre question, jusqu'à la naissance de son fils Its'hak.

L'absence de toute contestation de la part d'Avraham constitue un reproche pour toutes les personnes qui espèrent voir leur vœu le plus cher se réaliser immédiatement, dans l'esprit du verset « Avant qu'ils M'invoquent, Je leur réponds ». Qu'ils aspirent à avoir des enfants, un gagne-pain ou toute autre chose, ils sont incapables d'attendre. Il va sans dire que cette attitude est incorrecte, comme le prouve l'immense patience de notre premier patriarche avant de voir enfin la promesse divine se réaliser. Conscient que le Créateur connaissait le moment propice pour le faire, il savait pertinemment que cela finirait par arriver.

C'est la raison pour laquelle nous concluons la première bénédiction de la amida par « Maguen Avraham ». Car ce dernier plaçait toute sa confiance en l'Éternel, certain qu'Il le protégerait de toute calamité ; aussi est-il le symbole de la foi pure dans le Créateur. Nous mentionnons donc notre premier patriarche à cet endroit de la prière afin de nous inspirer de sa foi et d'emprunter ses voies. Puissions-nous en avoir le mérite !

LE SOUVENIR DU JUSTE



Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan

Cette semaine, tombe la Hilloula d'un des géants de notre peuple, descendant de la noble lignée des Pinto qui vécut au Maroc, le Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, puisse son mérite nous protéger. Le juste soutint la communauté aussi bien spirituellement que matériellement et rapprocha le cœur de ses frères juifs de leur Père céleste, tant de son vivant que de manière posthume.

La semaine où nous lisons dans la Torah l'histoire de notre patriarche Avraham, pilier du 'hessed, nous nous concentrerons sur cette vertu, également détenue par le juste Rabbi 'Haïm. Précisons qu'elle n'est qu'une des nombreuses facettes de sa rayonnante personnalité qui éclaira tous ses contemporains.

Des milliers de Juifs eurent le mérite de toucher les saintes mains du Tsadik, les uns en tant que donateurs, les autres en tant que bénéficiaires de sa tsédaka. De ses 248 membres et 365 tendons, il soutenait le pilier de la bienfaisance, l'un des trois sur lesquels repose le monde.

À l'instar du Créateur, il « pratiquait de la bienfaisance à l'égard du peuple juif ». Il s'occupait d'assurer la subsistance des nécessiteux de sa ville. C'est pourquoi il s'était fixé un emploi du temps immuable. Après la prière du matin, il se rendait à l'ancien cimetière, sur la tombe de son grand-père, le Tsadik et kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Il mentionnait toujours son nom dans

ses bénédictions, en employant cette formule : « Le mérite de mon ancêtre vous protégera. »

Ensuite, il se dirigeait vers le nouveau cimetière. Là, il se recueillait sur la tombe de son père, le Tsadik Rabbi Yéhouda (Hadan). Puis, il retournait en ville y acheter des denrées destinées aux indigents.

Il donnait des consignes précises à son serviteur, par exemple de se présenter chez telle ou telle veuve ou chez une certaine famille qui comptait parmi les plus pauvres de la ville, ou bien d'apporter à celle-ci de la viande, du pain et des gâteaux, à une autre, des fruits et des légumes. C'est ainsi que le serviteur distribuait toute la nourriture, évitant aux pauvres de la ville de connaître les affres de la famine.

Rabbi Its'hak Abisror raconte que Rabbi 'Haïm l'avait invité à plusieurs reprises à se joindre à lui lors de sa collecte de dons et leur distribution. Tout le monde n'avait pas ce mérite d'accompagner le Tsadik et Rabbi Its'hak bénéficiait donc ainsi d'un immense privilège.

Chaque vendredi, Rabbi 'Haïm partait ramasser de la nourriture. Ce jour-là, contrairement au reste de la semaine, il ne demandait pas d'argent, car il savait que les pauvres risquaient de ne pas avoir le temps d'acheter eux-mêmes le nécessaire pour Chabbat. C'est pourquoi il ne ramassait que des denrées alimentaires qu'il leur redistribuait.

L'éclat du visage magnifique du Tsadik s'est gravé dans le cœur des Juifs qui venaient en visite à Mogador. Rabbi 'Haïm Pinto avait en effet l'habitude de s'asseoir aux portes de la ville et d'attendre les invités étrangers, afin de leur donner le mérite de participer à la mitsva de tsédaka.

Certains cherchaient Rabbi 'Haïm ou passaient volontairement près de lui pour qu'il les prie de faire un don. Ils étaient convaincus qu'en acceptant, ce mérite leur tiendrait lieu de ségoula pour la réussite et que ce jour serait béni dans tous les domaines. Car, les Juifs du Maroc savaient que si Rabbi

'Haïm les bénissait pour leur don, ils passeraient une excellente journée et, dans la même semaine, verraient miracles et prodiges.

Une véritable joie

Durant la période des fêtes et plus particulièrement avant Pessa'h, au moment où les dépenses en nourriture étaient plus importantes, Rabbi 'Haïm n'hésitait pas à insister auprès des riches afin qu'ils soutiennent financièrement les pauvres de la ville. Il allait de maison en maison et demandait à chacun d'ouvrir son cœur et sa bourse, afin de réjouir les familles nécessiteuses, les veuves et les orphelins en leur permettant de vivre les fêtes dignement.

Chaque donateur avait le privilège de recevoir une bénédiction du Tsadik, prononcée par sa sainte bouche et émanant du plus profond de son cœur pur.

L'argent, la plus grande ordure de ce monde

Rabbi 'Haïm avait l'habitude de rassembler tout l'argent qu'il collectait dans un foulard, réservé spécialement à cette mitsva de tsédaka.

À la sortie des étoiles, avant de s'installer pour étudier la Torah, Rabbi 'Haïm lavait dans de l'eau ce morceau de tissu.

Quand ses élèves lui demandèrent la raison d'un tel comportement, il leur en confia le secret :

« En lavant cette pochette, je la débarrasse des écorces d'impureté transmises par le monde environnant, la plus grande d'entre elles étant l'argent. C'est pourquoi, lorsque je termine de donner de la tsédaka, je la nettoie. »

Parmi les Juifs du Maroc, il était connu que Rabbi 'Haïm Pinto se livrait quotidiennement à cette opération.

Les Tsadikim détiennent un si grand pouvoir que, même après leur départ de ce monde, leurs grandes œuvres continuent à avoir de l'influence. Par ailleurs, nos Sages affirment que quiconque raconte ou se penche sur les histoires des Justes est considéré comme s'il s'était penché sur les secrets du Char divin.



Lekh Lekha (196)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל אַבְרָם לֵךְ לָךְ (י.ב.א.)

« Hachem dit à Avram : Va pour toi » (12,1)

Rachi explique que les termes « pour toi » viennent signifier que cette injonction Divine à Avraham de partir, était pour son profit et pour son bien. Hachem lui assura que le bonheur allait suivre la réalisation de cette épreuve. Mais on peut s'interroger : puisque ce départ était une épreuve pour Avraham, pourquoi lui dire que ce sera pour son intérêt, détail qui semble réduire l'épreuve ? Ce détail vient en réalité alourdir l'épreuve. Car, quand Avraham arriva en Canaan, il y trouva la famine et descendit en Egypte, où sa femme se fit prendre par Pharaon. Ainsi, on voit que Avraham a connu de grandes difficultés suite à ce départ. Il aurait pu donc avoir à redire à Hachem, Qui lui dit que ce départ sera pour son intérêt, alors qu'il ne rencontre que des difficultés. L'épreuve était donc de savoir s'il allait malgré tout faire confiance à Hachem, ou s'il allait arguer à Hachem que ce départ n'était pas pour son profit puisqu'il en pâtit grandement. Et Avraham surmonta l'épreuve : il n'exprima aucune plainte à Hachem. *Ktav Sofer*

אַבְרָם הָעִבְרִי (י.ד. יג.)

« Avraham l'Hébreu » (14,13)

L'hébreu 'ha'Ivri' : Celui qui se tient de l'autre côté (de : évér, Rachi). Même si l'ensemble du monde se tient avec une vision de ce qu'il faut faire dans la vie, les juifs (a'ivri) se tiennent solidement de l'autre côté, fidèles à la Volonté de D. **Le Divré Yé'hezkel, Rabbi de Shiniava** commente ce verset: Le mot « Ivrim » (hébreux) est dérivé du verbe « Avar » (passer). Pourquoi les juifs sont-ils appelés: « Ivrim » (Hébreux) ? Un juif doit savoir que ce monde n'est rien d'autre qu'un passage vers le monde futur. Nous ne sommes que des gens en transit, nous déplaçant d'un monde éphémère à l'autre monde, éternel Rappelez-vous, la chose principale est le monde futur.

הִנֵּה דְבַר ה' אֶל אַבְרָם בְּמַחְזָה לֵאמֹר אֶל תִּירָא אַבְרָם אֲנִי מִגֵּן לָךְ שְׂכָרְךָ הַרְבֵּה מְאֹד (ט.ו.א.)

« La parole de Hachem s'adressa à Avram dans une vision, en ces termes : Ne crains pas, Avram, Je suis pour toi un bouclier, ta récompense sera très grande ». (15,1)

Avram pensait que compte tenu des miracles dont il avait bénéficié, il avait perdu sa récompense dans le monde futur. Alors, Hachem lui affirma que son salaire n'avait pas été entamé. **Rav Moché Sternbuch** écrit que le **Saba de Novardok** compare

ce monde-ci à un restaurant ouvert à tous, où l'on peut consommer des repas de roi, mais où il faut payer la note à la sortie. Ainsi, le « prix » de chaque profit de ce monde-ci est très élevé et réduit en conséquence la récompense reçue dans le monde futur. Cependant, **le Saba de Novardok** affirme que bien que les employés de ce restaurant y mangent gratuitement, il y va de l'intérêt de leur patron qu'ils aient des forces pour travailler, de même lorsque l'homme qui sert Hachem profite de ce monde-ci, c'est en vue du service Divin qu'il le fait, et donc son salaire n'en est pas entamé. **Le Rav Sternbuch** explique qu'après avoir vaincu les quatre grâce à de nombreux miracles. Avram pensait avoir perdu sa récompense dans le monde futur. Hachem lui affirma alors qu'il était Son fidèle serviteur et que tout ce qu'il avait fait n'était qu'une sanctification du nom Divin. Ainsi, comme les employés du restaurant, Avram n'avait rien perdu de son monde futur.

וַיּוֹצֵא אוֹתוֹ הַחוּצָה וַיֹּאמֶר הִבֵּט נָא הַשְׁמִימָה וְסֹפֵר הַכּוֹכָבִים אִם תּוּכַל לְסַפֵּר אֹתָם וַיֹּאמֶר לוֹ פֹּה יִהְיֶה וְרָעָד (ט.ו.ה.)

« [Hachem] le fit sortir en plein air, et dit : Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter! Et Il lui dit : Ainsi sera ta descendance ». (15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater avec un télescope. C'est le message que Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation. Lorsque nous ne considérons pas un autre juif avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur.

Divré Haïm

אֲנִי הִנֵּה בְרִיתִי אִתְּךָ (י.ד. ז.)

« Voici Mon alliance avec toi » (17,4)

L'épreuve d'Avraham dans le fait de se circoncire n'était pas seulement que de réaliser une opération douloureuse dans sa vieillesse. Il ne s'agissait pas seulement de s'imposer une douleur physique, mais l'épreuve était aussi spirituelle. En effet, Avraham passait son temps à rapprocher l'humanité du Service Divin. Toute sa personne était investie à cette cause, de se mêler à la

population en vue de leur enseigner la Voie d'Hachem. Ainsi, quand Hachem lui demanda de se circoncire, cela allait à l'encontre de sa nature. Par la circoncision, Avraham allait se séparer physiquement du reste du monde. Il allait être différent des autres. Et il craignait que cela n'entrave sa mission. Car il risquait de ne plus pouvoir autant influencer l'humanité, du fait qu'il était à présent séparé et différent de tous. C'était surtout cela qui constituait la véritable épreuve pour Avraham de se circoncire.

Rabbi Avraham de Sokhatchov, le Avnei Nézer

(ו'ז. כד)
« **Avraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans quand il fut circoncis** » (17,24)

Avraham a observé la Torah toute entière (guémara Yoma 28b) Pourquoi a-t-il attendu d'être si âgé pour réaliser la Mitsva de se circoncire ? Voici quelques réponses :

- 1) Le corps humain d'une personne est la propriété unique de D. Ainsi, il est interdit de s'infliger des dommages ou des souffrances (guémara Baba Kama 90b). Avraham voulait réaliser sa brit plus tôt, mais il respecta la loi juive de ne pas causer de dommage à son corps, propriété de D. Par contre, dès que D. le lui a directement ordonné, ce n'était plus considéré comme se blesser volontairement, mais comme accomplir une Mitsva.
- 2) Selon la guémara (Avoda Zara 27a), une personne non circoncise n'est pas qualifiée pour réaliser une circoncision. Avraham étant le premier homme à se circoncire, il n'y avait alors aucune personne pour la lui réaliser, selon la loi juive. D. lui a ordonné de se circoncire, mais Il l'a aussi aidé à le faire. Une fois qu'il était correctement circoncis, Avraham a pu alors circoncire les membres de sa maison.
- 3) La Guémara (Kiddouchin 31a) dit : Une personne qui réalise un acte par obligation a plus de mérite qu'une personne qui réalise un acte sans en être obligée. Contrairement à toutes les autres Mitsvot, la circoncision ne peut se faire qu'une seule fois dans la vie d'une personne. Ainsi, Avraham a attendu d'en être obligé, ordonné par D., avant de la réaliser.

Rabbi Bogomilsky

Les épreuves d'Avraham Avinou

Le Rabbi Mendel de Vitebsk explique que tous les épreuves de Avraham reposaient sur de très fortes contradictions. Par exemple, une de ses épreuves étaient de venir en terre d'Israël sur l'ordre d'Hachem, et alors il y a trouvé une terrible famine.

Pourquoi Hachem l'a-t-il fait venir dans une terre où il ne pourrait pas rester Face à un grand paradoxe, l'épreuve était de ne jamais remettre en question la volonté de D., en s'appuyant sur de la émouna simple. C'est pour cela que lorsqu'Avraham a refusé de se prosterner devant Nimrod et qu'il a été jeté dans une fournaise ardente, cela ne compte pas dans les 10 épreuves. En effet, nos Patriarches étaient prêts à sacrifier leur vie physique pour D. Les épreuves se jouaient à un niveau de perception intellectuelle d'Hachem, qui est rempli de contradictions. Dans leur tête tout poussait clairement vers une direction, et pourtant la volonté de D. allait dans le chemin opposé. Ainsi, tout leur test était d'en arriver à admettre que leur esprit (extrêmement développé) était trop faible pour comprendre Hachem et Ses voies, et alors il faut le servir avec une émouna simple, et c'est uniquement cela qui leur a permis de réussir l'épreuve. Nous pouvons tous marcher dans les traces d'Avraham, en croyant en Hachem avec intégrité et en ayant une émouna simple. Grâce à cela nous pouvons surmonter avec succès toutes les épreuves que D. nous envoie.

Halakha : Conflit entre deux personnes

Si un conflit quelconque s'élève entre deux personnes, il convient qu'elles s'arrangent entre elles au mieux et que chacune s'efface au profit de son prochain, afin d'éviter, dans la mesure du possible, de traiter cela au tribunal. S'ils ne peuvent pas parvenir à un accord, et qu'ils soient obligés d'en venir à un procès, ils auront recours au tribunal Rabbinique.

Abrégé du Choulhane Aroukh Volume 2

Dicton : Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit.
Guémara Baba Méztzia

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זוויירה, אוריאל נסים בן שלמה, אליהו בן תמר, אברהם בן רבקה, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'יות בת אליז, אבישי יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה .. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח. יוסף בן מייכה. יוסף בן שרה לאה, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת לויזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל. מוריס משה בן מרי מרים.





Rav Haiman Cohen,
Rosh Yeshiva Hachadashah
et du Coler Chabad Moshé

Sortie de Chabbat Béréchit, 27 Tichri
5782

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1) Hashem a créé le monde à partir de rien. 2) « D... examina tout ce qu'il avait fait, c'était éminemment bien » (Béréchit 1,31). Pourquoi avoir changé la formulation ? 3) Le bon manque, n'est pas appelé « mauvais ». 4) Le fruit de l'arbre de la connaissance était quel fruit ? 5) « elle cueillit de son fruit et en mangea ; puis en donna à son époux avec elle, et il mangea » (Béréchit 3,6) ; la précision « avec elle ». 6) Pourquoi la Paracha Béréchit traverse 1556 années alors que toutes les autres Paracha rassemblées ne traverse même pas 1000 années ? 7) C'est interdit et dangereux de donner aux réformistes un endroit au Kotel. 8) Accueillir les réformistes fauteurs qui veulent revenir à la Téchouva

1-1¹. Hashem a créé le monde à partir de rien

Chavoua Tov Oumévorakh. Aujourd'hui, nous avons commencé la Paracha Béréchit avec des bonnes nouvelles et un bon Mazal. C'est le livre de la création du monde. Les peuples ont dit : « il n'y a pas de plumes dans le monde égales à la plume qui peut écrire « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » ». Car chez les autres nations, il y a plusieurs avis. Mais l'avis de la Torah est qu'Hashem a créé le monde à partir de rien. Le monde était inexistant, et Hashem l'a créé et l'a rendu existant. Le mot « ברא » - « créé » n'est utilisé à aucun endroit à propos de ce que l'homme peut faire. On ne dit pas « l'homme a créé un livre » ou « a créé un chant », non, car un homme ne crée pas. Il prend des choses existantes et les assemble ou les ordonne pour en faire un livre ou tout autre chose. Mais le mot « ברא » - « créé » n'est

utilisé que pour le créateur : Hashem. On dit par exemple « בורא פרי האדמה » טס « בורא פרי העץ », mais seulement lorsque c'est Hashem qui crée. Jamais lorsque c'est un homme.

2-2. « בראשית ברא אלקים » - « Au commencement, Dieu créa »

En sachant cela, il est possible d'expliquer la Guémara dans Méguila (9a) qui rapporte que 72 sages ont traduit la Torah au roi Talmaï. Au début, il avait collecté 1065 livres provenant de toutes les sages et cultures, afin de les étudier et de maîtriser toutes les sagesse du monde. Après qu'il ait commencé à les étudier, ses conseillers lui ont dit : « tous ces livres ne sont que poussières et cendres comparé au livre de Torah des juifs ». Il leur répondit : « mais nous ne comprenons pas la langue dans laquelle il est écrit ». Alors ils lui conseillèrent de prendre des juifs pour qu'ils le lui traduisent. Mais les juifs ne voulaient pas traduire les paroles de la Torah et les donner entre les mains d'un grec non-juif (car on ne sait pas ce qu'il peut en faire). Alors ils ont pris un livre qui s'appelle aujourd'hui « Sefer Hayachar » dans lequel il y a toutes sortes de récits sur les patriarches

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:57 | 20:01 | 20:25

Marseille 18:49 | 19:49 | 20:20

Lyon 18:49 | 19:51 | 20:17

Nice 18:41 | 19:41 | 20:09

לקבלת הערך
bait.neheman@gmail.com

1

זכור את ה' אלהיך
בכל אשר תעשה
בכל ימי חייך
בכל ענין

עורכים: הרב'ג שלום רוזני, משה חזקוני, אביהו סגרון שליט"א
עריכת ביקורת: הרב'ג רבי אלעזר שניאן שליט"א

et sur la création du monde en résumé, et ils l'amènèrent au roi. Après qu'il l'ait lu, ce livre lui avait beaucoup plu. Mais ses conseillers lui dirent que ce n'était pas le vrai livre de la Torah, et que le vrai livre était toujours en hébreu. Ils lui dirent : « tout ce que tu as lu n'est rien du tout comparé à la Torah ! ». Le roi s'est alors écrié : « Ces juifs-là vont encore se moquer de moi ? ! » Il a ramené 72 sages (à l'image du Sanhédrine, bien que ce n'était pas des sages du Sanhédrine), et les a placés dans 72 chambres différentes. Tous les jours, il leur servait à manger, Cacher Glatt avec la Hachgaha Badats, et leur demandait de traduire la Torah, sans se parler entre eux. De sorte que si l'un d'entre eux modifie quelque chose, cela pourra être vérifié par la traduction des autres. Ils lui traduisirent donc la Torah en grecque. Après plusieurs mois, il vérifia et constata que tout était exact, sans aucune modification de traduction, mis à part à treize endroits (que tous les sages ont modifiés de la même manière sans se concerter) que la Guémara énumère. La première des treize modifications a été d'écrire « אלקים ברא בראשית », à la place de « בראשית ברא אלקים ». Pourquoi ont-ils fait ça ? Quel est ce langage ? Pourquoi ne pas écrire simplement « בראשית ברא אלקים את השמים » et « ואת הארץ ». Il y a plusieurs explications. L'une d'entre elles est la suivante : Les grecs étaient croyants en la philosophie de Platon, selon qui il existait un matériau antique, et c'est à partir de ce matériau que le monde a été créé. Alors si tu leur écris « בראשית ברא אלקים את השמים ואת הארץ », ils l'expliqueront à leur avantage en disant : « c'est à partir de ce Réchit (qui est le nom du matériau en question) que D... créa le ciel et la terre ». Donc pour empêcher cette mauvaise interprétation, les sages ont écrit « אלקים ברא בראשית ». Pour dire que même ce Réchit, ce matériau antique, c'est Hashem qui l'a créé, et à partir de lui, il a formé le monde. Cela va à l'encontre de l'avis de Platon.

3-3.S'il n'y avait pas de lumière, on n'aurait pas demandé pourquoi il y a l'obscurité

A la fin de la création du monde, il est dit : « וירא אלקים את כל אשר עשה והנה טוב מאד » - « D... examina tout ce qu'il avait fait, c'était éminemment bien » (Béréchit 1,31). Pour toutes les autres fois, il est écrit seulement « כי טוב » - « c'était bien », comme par exemple : « ויאמר : אלקים יהי אור ויהי אור. וירא אלקים את האור כי טוב »

(versets 3 et 4). A l'époque du Rambam, des philosophes non-juifs sont arrivés et ont dit que ce monde-ci est entièrement rempli de mal. Ils disaient : « Quel bien y'a-t-il ? Il y a des gens qui souffrent, il y a des gens qui sont malades, il y a des gens qui sont fous, il y a des gens qui ne vivent pas longtemps. C'est ça le bien ? Quel bien y'a-t-il ? ! ». Et donc le Rambam était obligé de leur trouver une réponse. Il l'a alors expliqué d'une très bonne manière, et il est intéressant de lire ses paroles (Moré Névoukhim 3,10). Qu'est-ce qu'il explique ? Il dit qu'il existe deux choses : la réalité et le manque. Pourquoi l'obscurité est considérée comme une mauvaise chose ? Parce qu'il y a la lumière. S'il n'y avait pas de lumière, on n'aurait pas demandé pourquoi il y a l'obscurité. Donc il y a l'obscurité car c'est la réalité du monde. L'homme n'a pas été créé en étant prophète. Si la majorité du monde était des prophètes, mais qu'il y en avait un qui ne savait pas prophétiser, alors on aurait dit : « Olala ! Ce pauvre homme ne peut pas prophétiser ». Mais quel est son problème ? C'est que tous les autres sont des prophètes, mais que lui ne sait pas prophétiser. Cependant, « pour notre plus grand bonheur », tout le monde n'est pas prophète, il y en a seulement quelques-uns. Donc d'être un prophète, c'est un haut niveau, et celui qui ne sait pas prophétiser n'est pas considéré comme ayant un manque. Les hommes ont des yeux et ils peuvent voir. S'il y a un pauvre homme qui est aveugle, nous dirions : « Olala ! Ce pauvre homme ne voit pas ». Pourquoi cela nous fait mal qu'il ne puisse pas voir ? Parce que tout le monde peut voir. Si c'était l'inverse, et que tout le monde ne voyait pas, comme la fourmi qui n'a pas d'yeux (elles ont seulement des antennes, qui leur permettent de tâter le terrain avant de s'engager), alors personne ne se serait demandé pourquoi un homme ne voit pas. De la même façon qu'on ne se demande pas pourquoi une fourmi ne peut pas voir ; car toutes les fourmis ne voient pas. Mais maintenant que tout le monde voit, et que ce pauvre homme ne voit pas, on commence à poser des questions. Si on avait tous des ailes et qu'on pouvait tous voler (quelle beauté, au lieu qu'un homme prenne un avion pour parler avec son ami – il aurait simplement à voler...), mais qu'il y avait un homme qui n'avait pas d'ailes, alors on aurait dit : « Olala ! Ce pauvre malheureux ne peut pas voler. Il peut marcher, mais il ne peut pas voler ».

C'est malheureux de pouvoir marcher ?! Pas du tout, mais comme les autres savent voler, alors il semblerait que cet homme ait un manque.

4-4. La différence entre « יוצר » - « créer » et « בורא » - « créer »

Le Rambam dit : « Quelle est la différence entre « עשה » - « faire » et « ברא » - « créer » ? C'est que le langage « ברא » s'applique même à la création du manque. Par exemple, il est écrit : « יוצר אור ובורא » - « forme la lumière et crée les ténèbres » (Yécha'ya 45,7). Logiquement on pourrait dire que l'obscurité n'est pas créée, car l'obscurité est le manque : il n'y a pas de lumière, dont il fait obscur. Mais le verbe « ברא » s'applique même sur le manque comme l'écrit le verset. Au sujet de la lumière, il dit « יוצר » - « forme » car c'est la réalité, et automatiquement puisqu'il a formé la lumière, alors l'obscurité a été créée. Mais le verbe « עשה » - « faire » s'applique seulement sur une chose positive, qui n'est donc pas un manque. Le Rambam a dit : « Si on fait attention, le livre qui a éclairé l'obscurité du monde a dit : « D... examina tout ce qu'il avait fait, c'était éminemment bien ». Ce qu'il a fait est bien, et ce qu'il n'a pas fait n'est pas pour autant mal, c'est juste que ça n'a pas été fait. Si quelqu'un arrive et demande : « Pourquoi tel personne est morte à un jeune âge ? » On peut lui répondre : « Mais tu es sûr qu'il devait vivre très longtemps ? ». Hashem lui a donné la vie pour tant d'année, cette personne a accomplie sa vie, et c'est terminé. Par exemple : Hanokh. Nous pouvons lire dans la Paracha Béréchit, que tous les hommes vivaient 900, ou 800 ou 700 ans. Mais lorsque tu arrives à Hanokh, tu vois qu'il a vécu 365 ans. Olala, le pauvre, il est mort jeune... Or de nos jours, si un homme a vécu 120 ans (un tiers de la vie de Hanokh) on dit qu'il a un mérite exceptionnel d'avoir vécu aussi longtemps. Mais à l'époque de Hanokh, ils ont sûrement dit lors de son oraison funèbre qu'il était parti trop tôt. Puisque la normale était de vivre longtemps, alors on considère que lui est mort trop tôt. Mais si tu prends chaque homme à part en te disant que c'est ce qu'Hashem lui a donné, personne ne pourra se plaindre.

5-5. Ce dont tu as besoin, tu l'as en abondance

Le Rambam poursuit et dit qu'il y a des gens qui

demandent : « pourquoi cette personne a une magnifique maison ? Pourquoi peut-il manger de la viande tous les jours et possède beaucoup de choses et moi non ? » Mais es-tu obligé de manger de la viande ? Qui t'a dit que la consommation de viande est bonne pour toi ? De nombreuses personnes disent que la consommation de viande n'est pas bonne pour la santé. Par contre il existe trois choses qui sont vitales pour toi : l'air, l'eau et la nourriture (la nourriture, c'est le pain et toute chose qui rassasie). Or ces trois choses sont trouvables très facilement et ne valent quasiment rien. Pour l'air, tu n'as rien besoin de payer, personne n'a réussi à faire une taxe sur l'air... Tu peux prendre de l'air en abondance. (Sauf ces pauvres personnes qui sont malades du coronavirus, et qui ont besoin d'assistance respiratoire). Ensuite, l'eau qui est un peu plus chère car il faut payer à la ville. Mais tu peux rentrer dans n'importe quelle maison et demander un peu d'eau, on t'en donnera. Personne ne te demandera de payer un verre d'eau car c'est une chose qui n'est vraiment pas chère du tout. Ensuite, tu as le pain. Il coûte un peu plus cher que l'eau (mais ça reste pas cher). Mais il y a des gens à qui ça ne suffit pas, ils veulent « des steaks », ils veulent des ustensiles spéciaux alors qu'un simple ustensile en argile suffit pour manger et boire. Non, nous voulons des ustensiles en argent. Lorsque tu as ceux en argent, tu veux des ustensiles en or. Lorsque tu as des ustensiles en or, tu dis : « telle personne a des ustensiles en saphir... » Il n'y a pas de fin pour les envies de l'homme. Il veut être le plus riche, le plus brillant et le plus intelligent au monde. C'est de la folie tout ça.

6-6. « Tout ce qu'il avait fait, c'était éminemment bien »

Le Rambam a dit aussi qu'il y a des gens qui voyagent en bateau pour chercher de l'argent, mais que finalement le bateau coule. Ils demandent ensuite : « pourquoi Hashem m'a noyé ? » Mais il ne t'a pas noyé, tu es simplement idiot de voyager en bateau en hiver alors qu'il y a des orages. Pourquoi tu voyages ?! C'est dangereux, alors pourquoi tu fais ça ?! Donc l'homme doit savoir que tout ce qu'il considère comme étant un manque pour lui dans le monde n'est pas un manque, c'est seulement quelque chose qu'il n'a

pas reçu. Tu n'es pas prophète car nous n'avons pas mérité. Tu ne peux pas voler ? Car tu n'es pas ni un oiseau ni un aigle. Tu n'as pas des choses de luxe ? Car tu n'en as pas besoin. Tu peux vivre sans. Ce que tu as besoin – Tu le recevras en temps voulu. Lorsqu'un homme est dans le ventre de sa mère, il vivait de la meilleure des manières, il avait à manger et à boire et tout était bien. C'est pour cela que le verset dit : « D... examina tout ce qu'il avait fait, c'était éminemment bien ». On parle de la réalité, tout ce qu'il avait fait, et ça, c'était très bien. Mais il n'est pas écrit « tout ce qu'il avait créée », car cela inclurait même le manque qui n'est pas une chose éminemment bonne. C'est ce que le Rambam écrit.

7-7. Le fruit de l'arbre de la connaissance était quel fruit ?

Après, il y a le sujet du fruit de l'arbre de la connaissance. Il y a quatre avis différents au sujet de ce fruit (il faut vérifier dans la Guémara Bérachot 40a et dans Béréchit Rabba 15,7). Certains disent que c'était un Etrog. D'après un deuxième avis, c'était du blé. D'où ont-ils déduit que c'était du blé ? Car il est écrit : « Mais D... sait que, du jour où vous en mangerez, vos yeux seront dessillés, et vous serez comme D..., connaissant le bien et le mal » (Béréchit 3,5). Or c'est le blé qui donne la connaissance. Un bébé, avant qu'il ne goute du blé, il n'a pas de connaissance. Mais une fois qu'il mange du blé, il commence à dire « Papa et Maman ». Selon un autre avis, ce fruit serait du raisin, en suivant ce que dit le verset : « que le fruit était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence » (verset 6). Enfin, le dernier avis dit que c'était une figue, car il est écrit par la suite : « ils cousirent des feuilles de figuier » (verset 7) et donc ils se sont fait des vêtements à partir de l'arbre à cause duquel ils ont fauté. Ces quatre avis sont contenus dans une allusion qu'a fait Rabbi Ynoun Houri : dans les deux mots « עץ הדעת », le mot « הדעת » est l'anagramme de ces quatre avis. La lettre Hé pour le mot « הדר » qui signifie « Etrog », comme dit le verset : « פרי עץ הדר כפות תמרים ». La lettre Dalet pour le mot « דגן » qui est le blé. La lettre 'Ayin pour le mot « ענבים » qui est le raisin. Et enfin la lettre Taw pour le mot « תאנים » qui est la figue. Le Ben Ich Haï écrit qu'il s'agit d'un fruit qui a le goût des quatre fruits que l'on a cités.

8-8. Le fait de préciser « avec elle »

Il est écrit : « ותקח מפריו ותאכל ותתן גם לאישה עמה » - « elle cueillit de son fruit et en mangea, puis en donna à son époux avec elle, et il mangea » (Béréchit 3,6). Rachi demande : Pourquoi en a-t-elle donné à son mari ? Il répond en disant qu'elle avait peur de mourir à cause de cette faute et que son mari allait alors épouser une autre femme. Mais on peut se demander : Quelle autre femme aurait-il épousé ? Deuxièmement, pourquoi donner cette raison ? Il avait qu'à répondre que la femme voulait que son mari aussi goûte de ce fruit si exceptionnel. C'est une question qu'a posée (dans son enfance) un grand sage de Vilna à l'époque du Gaon de Vilna. Il s'appelle Rabbi Ménaché Méilia. Son professeur lui a dit : « écoute, on ne pose pas de questions sur Rachi, car Rachi a écrit avec Rouah Hakodesh ». Il répondit : « Mais je veux comprendre d'où Rachi a su cela ? ». Un enfant de quatre ans veut comprendre quelle était la pensée de Rachi. Mais le professeur n'avait pas de réponse. L'enfant dit alors : « je pense avoir une très belle réponse : si l'intention de la femme était seulement de faire goûter ce magnifique fruit à son mari, alors pourquoi le verset a précisé « avec elle » ? Pourquoi cette précision ? Il aurait fallu écrire : « puis en donna à son époux, et il mangea ». Mais cette précision vient nous apprendre que la femme voulait qu'ils soient ensemble, qu'ils mangent ensemble. Car peut-être son mari resterait en vie s'il n'en mange pas et il épouserait alors une autre femme (qu'Hashem lui aura créé). C'est une explication vraie et très belle.

9-9. La Paracha Béréchit traverse 1556 années alors que toutes les autres Paracha rassemblées ne traverse même pas 1000 années

Dans la Paracha Béréchit : depuis la création du monde jusqu'à ce que Noah soit âgé de 500 ans, il y a 1556 années qui sont passées. D'où le savons-nous ? Car le déluge est descendu lorsque Noah avait 600 ans, et lorsque le monde avait 1656 ans. C'est ce qu'écrit Rachi (Béréchit 11,1) au sujet de la génération de la division qui avait dit que le monde allait s'effondrer après 1656 années. Comment sont-ils arrivés à ce nombre ? Si tu comptes toutes les années depuis Adam jusqu'à la naissance de Noah, tu verras que Noah est né en l'année 1056, et le déluge est descendu lorsque Noah avait 600

ans. Donc lorsque le déluge descendit, Noah avait 600 ans, et le verset à la fin de la Paracha Béréchit dit : « Noah était âgé de 500 ans, et il engendra Chem, Ham et Yefet » (Béréchit 5,32). Donc cette Paracha se termine 100 ans avant que le déluge tombe en 1656. La Paracha Béréchit retrace 1556 années depuis la création du monde. Et dans toute la Torah entière jusqu'à ce que Moché Rabbenou décède à 120 ans, on tombe sur l'année 2488 (ou 2489 ça dépend des avis). Cela veut dire que depuis la fin de la Paracha Béréchit jusqu'à la fin de la Torah, il y a moins de mille années, et que la Paracha Béréchit à elle seule raconte plus de 1500 années.

10-10. Dans la paracha Berechit, se trouvent les fondements de la Emouna

Qu'est-ce que cela peut nous faire que la paracha Berechit contienne autant ? Au début de la paracha, Rachi demandait pourquoi la Torah commence par l'histoire de la création ? Elle aura du commencer directement avec la première mitsva, celle de placer Nissan comme premier mois du calendrier, comme il est écrit (Chemot 12;2): « ce mois sera, pour vous, la tête des mois ». A quoi nous sert l'histoire des patriarches ? Le Ramban, de son côté, dit ne pas comprendre la question. Pour lui, la paracha Berechit contient tous les fondements de la Emouna. Nous y découvrons que le monde a été créé et qu'il n'a pas toujours existé. Nous apprenons aussi qu'Hachem veille sur chaque élément et qu'il attribue récompense et punition. Kain a, par exemple, fait une bêtise et a été sanctionné. Hevel avait été récompensé pour sa bonne action. Chacun reçoit suivant son comportement. Adam a mangé le fruit interdit et a été puni. Hachem a demandé à la femme pourquoi a-t-elle fait cette erreur. Elle expliqua avoir été tenté par le serpent. Et l'Eternel punit alors le serpent... Les nations ne connaissent pas la providence divine. Ils pensent que le monde est livré à lui-même. Quel intérêt pour Hachem de s'intéresser à ce monde rempli d'humains qui ne valent rien. Mais la Torah vient nous apprendre que le monde est important et Hachem s'en occupe.

11-11. Le globe terrestre est différent du reste

C'est l'une des questions que les gens se

demandent. La Terre est l'un des éléments du système solaire et nous avons contrôlé l'absence de vie ailleurs que sur la Terre. Même constat pour les hommes de retour de la lune. Alors, nous comprenons la Torah mentionne la Terre, séparément des autres planètes. Comme il est écrit : « le ciel et la terre ». Après de nombreuses recherches, nous n'avons trouvé de vie nulle part ailleurs que sur Terre.

12-12. Hachem aime ses créatures

De l'avis des philosophes, la Lune faisait partie de la Terre, mais, elle en a été soudainement arrachée. C'est pourquoi elle tourne autour de la terre, car elle se souvient et se languit de sa place originelle- la Terre. Mais si cela était vrai, on devrait y trouver des êtres humains. Or, il n'y a vraiment rien là-bas. Ni sur la lune, ni sur Mars, ni sur les sept planètes, ni sur les milliers d'autres étoiles que nous connaissons. Il n'y a aucune trace d'humains. Comme dit le rabbin Amnon Its'hak, pas même le bout de la queue d'une bactérie n'y a été trouvé... rien. Rien. Vous voyez que le monde a été créé intentionnellement, et non pas par hasard. Mais, il a été créé avec l'intention de quelqu'un qui veut que le monde soit avec des créatures, avec la vie, avec des êtres humains qui pensent, avec raison.

13-13. Un non-voyant de naissance peut-il guérir ?

Ces 1500 premières années nous ont beaucoup appris. Notamment les fondements de la Emouna. Et pourquoi la paracha de Berechit contient tant d'années ? Une très belle histoire est racontée au sujet du Rambam, qui était, comme on le sait, le médecin du roi d'Egypte, Salah Eddine. Et parmi tous ses médecins il a choisi Rambam, il lui a dit - Hakim Musa Bar Maimon, tu seras

mon médecin personnel. Tous les médecins arabes se sont levés et lui ont dit : « Notre Seigneur Roi, que t'est-il arrivé ? Nous sommes des arabes comme toi, pourquoi as-tu choisi un juif ? » Il leur a dit : « Il est plus sage que vous tous. » Ils lui dirent : « jamais ! Nous sommes beaucoup plus intelligents que lui ». Le roi proposa à ses prétendants de défier le Rambam sur ses connaissances- un Juif parmi soixante-dix non-juifs qui sont tous médecins, pas n'importe lesquels. Et ils ont commencé à lui

poser des questions et il a répondu, une autre question et il a répondu. Ils lui demandent alors des références et il leur répond là où c'est écrit. Il leur a tout dit. Finalement, une polémique éclata entre eux. À quel sujet ? Une personne aveugle de naissance, est-il possible de la soigner et de lui rétablir la vue ou pas ? Le reste des médecins disent : cela peut être traité. Et Maïmonide dit : « Non, s'il est aveugle de naissance, il n'y a rien à faire avec lui. Même le soigner ne servira à rien. » Ils lui dirent : « Nous allons vous montrer qu'il peut être soigné. » Qu'ont fait ces mécréants ? Ils sont allés dans une petite ville reculée de Egypte, où ils ont trouvé un garçon qui est devenu aveugle, à l'âge de quatre ou cinq ans. Ils lui demandèrent : Veux-tu être en bonne santé et voir ? Il répondit : « demandez à mon père ». Ils allèrent voir le père qui accepta avec joie la proposition. Il demanda le tarif. Ils lui dirent : « Rien. Seulement, dis, juste devant le roi, que le petit est né aveugle. Il accepta le marché. Dire qu'il est aveugle de naissance, ce n'est pas difficile. Mais, ils demandèrent que la mère disent pareillement, ainsi que tous les proches et voisins. Et si après s'être occupé de lui, il retrouve la vue, ils auront quand même vaincu Maïmonide ! Il n'a pas compris et a demandé : Qui est Maïmonide ? Ils lui ont dit : Nous avons un litige au royaume et cela nous aidera. Et il a accepté.

Pourquoi les médecins ont fui ?

Ils prirent cet enfant et le conduisirent devant le roi. Et il lui demanda : « Dis-moi, depuis quand es-tu aveugle ? » Il lui dit : « Monseigneur le roi, je n'ai jamais vu la lumière du soleil ! Je n'ai jamais vu. » Maïmonide entendit cela et dit : « S'il en est ainsi, il ne peut pas être guéri. Mais ils dirent : « Regardez, nous le guérirons ». Ils ont pris le petit dans un coin et lui ont administré des soins, comme il faut. Subitement, le garçon se mit à hurler : « votre majesté le roi ! ». Ils lui demandèrent de se calmer et d'aller embrasser la main du roi pour le remercier de l'avoir guéri, puis de remercier les médecins, embrasser les parents... Et le Rambam s'aperçut de ce qu'ils essayaient de démontrer.. Il leur dit : « Attendez une minute, je vais quelque part, et reviens ». Deux gardes l'ont accompagné pour qu'il ne s'enfuie pas. Et il est entré dans un magasin qui vend des papiers de couleur et

en a acheté. Puis, il est retourné là-bas. Il dit au garçon : « Viens, mon ami, tu as eu le privilège d'être guéri sans payer un seul centime. Dis-moi, quelle est la couleur de ce papier ? » Il répondit : « celui-ci est de couleur verte, celui-là est blanc et l'autre est noir. » Les médecins ont entendu cela et se sont enfuis. Le roi s'est demandé : « Qu'est-il arrivé aux médecins qui ont fui ? Sont-ils devenus fous ? » Le Rambam répondit : votre majesté, si cet enfant est né aveugle, quand a-t-il pu apprendre les couleurs ? En prophétie ? ! Après tout, il ne les avait jamais vus. Et c'est la preuve qu'il avait l'habitude de voir. » Le roi appela les parents et leur dit : « Est-ce ainsi que vous me mentez ? » Ils lui dirent : « Que pouvions-nous faire ? Les médecins nous ont dit que si nous disions la vérité, ils le rendraient aveugle, à nouveau. » Le roi leur dit : « pensent-ils l'aveugler ? ! Je vais les aveugler... personne ne touchera à cet enfant ! » Et ainsi Maïmonide est sorti victorieux. C'est une histoire écrite dans les livres de l'époque.

14-14. Dans la paracha de Berechit, comme un enfant

Une fois, alors que j'étais hospitalisé à Belinson (en 5741, il me semble), un juif yéménite, respectant Chabbat, était à côté de moi (tous les autres étaient devant la télé). Le médecin, en tournée, nous demanda que faisons-nous dans la chambre. On lui répondit qu'on parlait d'une histoire du Rambam. Il voulut savoir laquelle. Je lui demandai alors : « savez-vous, aujourd'hui, guérir un aveugle de naissance ? » Il me répondit négativement. Je fus étonné que depuis le Rambam jusqu'aujourd'hui, 900 ans plus tard, il n'y est pas eu de remède. Il m'a expliqué les nerfs d'un enfant commencent à avoir des sensations dès la première année. S'ils n'ont pas réagi à ce moment, il n'y a rien à faire. Même si tu parviens à le guérir, il ne verra pas. Malgré que tu puisses lui ouvrir les yeux, il ne verra pas pour autant car les nerfs sont atrophiés. C'est pourquoi il n'y a pas eu de progrès à ce sujet. Le moment de la naissance est décisif. De même, la paracha Berechit contient les fondements de la Emouna, et on en a besoin. Durant sa première année, l'enfant commence à faire tomber, ramper, prendre, marcher et tomber, et encore une fois marcher... Un bébé ne reste pas inactif même un instant. Et le bébé obtient tout au

cours de sa première année, la marche, la pensée, la reconnaissance de maman et de papa: c'est le bébé. Et donc nous sommes dans la paracha de Berechit, comme des bébés, apprenant ce que l'homme apprend de sa vie, qu'il y a la providence et qu'il y a la création, et il y a tout. C'est pourquoi la Parasha Bereishit contient plus que la Torah entière en terme de nombre d'années.

15-15.Les réformistes au Kotel?!

Malheureusement, il y a, aujourd'hui, des réformistes qui sont entrés dans le pays. Car, là-bas, en Amérique, leurs temples (les «synagogues» entre guillemets) ferment les uns après les autres, parce que leur nouvelle génération n'y va plus. Ils ont déjà des églises chrétiennes, alors pourquoi ont-ils besoin de ce type de temple ? Tant de ces temples ont fermé, et beaucoup sont devenus des synagogues, car certains les ont achetés et les ont transformés en synagogues. Voyant que le réformisme juif ne marchait plus aux États-Unis, ils sont arrivés en Israël. Et l'argent ne leur manque pas (ils ont beaucoup d'argent), et ils veulent conquérir la Terre d'Israël. Et ils veulent aussi avoir une part dans le Mur des Lamentations ?! Il faut savoir que c'est l'erreur la plus grave au monde ! Cela me rappelle ce qu'un homme instruit, l'élève de Mendelson, fit après la mort de son maître. Quelqu'un envoya une lettre anonyme au pape, déclarant qu'il était prêt à lui amener cent mille Juifs à convertir au Christianisme d'un seul coup, mais à condition qu'ils n'aient pas à croire en JC. Alors le Pape lui dit : « Se convertir au christianisme et ne pas croire en cet homme est folie ». Qu'ils ne se convertissent pas au christianisme. Il s'est avéré que la personne qui avait écrit cette lettre était l'un des étudiants de Mendelssohn, nommé David Friedlander. Et là aussi, c'est exactement comme ça (pour différencier). Les Réformistes veulent entrer dans le Mur des Lamentations mais ils ne croient pas au «propriétaire», ne croient pas au Créateur du monde. Comment pouvez-vous les recevoir?!

16-16.Recevoir des réformistes qui veulent faire Techouva

Il faut savoir que s'ils sont d'ascendance d'Israël et qu'ils se repentent, on doit les accepter. Maïmonide a écrit, à l'époque, sur les Karaïtes

qu'on pouvait accepter leur Techouva. Et le fils de Maïmonide a converti trois cents familles karaïtes qui n'allument pas une bougie le Chabbat [pas même la veille du Chabbat]. Au lieu de cela, ils s'asseyaient le soir du Shabbat dans l'obscurité, car la Torah disait : « Tu n'allumeras pas de feu » (Chemot 35 : 3)... Allez leur expliquer que nous n'avons pas allumé le Shabbat, nous avons allumé avant le Shabbat soir pour avoir de la lumière. Ils ont longtemps polémique jusqu'à ce que trois cents familles de Karaïtes se repentent en un jour. C'est pourquoi Rav Ovadia dit, qu'aujourd'hui (Yabia Omer, tome 8, Even Haezer, chap 12), il est possible d'accepter un Karaïte qui accepte la Torah comme il le faut. Les ashkénazes ne sont pas d'accord à ce sujet car ils s'appuient sur le Rama (Even Haezer Chap 4). Mais le Rav Ovadia a des appuis, des décisionnaires, des livres d'appuis, et ce n'est pas le moment de s'étaler sur le sujet. Par conséquent, ces réformistes, si une ou deux générations se sont écoulées et sont toujours juifs, ils peuvent être acceptés à condition que les lois de la Torah soient correctement préservées. Mais on ne peut pas faire le mur occidental pour les réformistes.

17-17.Éloigner les réformistes du kotel

De plus, le kotel risquerait de perdre de sa valeur. Le prophète Irmiya écrit (7;9-10): « Eh quoi! Vous allez voler, tuer, commettre des adultères, faire de faux serments, encenser Baal et suivre des dieux étrangers, que vous ne connaissez point; puis, vous venez vous présenter devant moi, dans ce temple qui porte mon nom, vous écrivant: «Nous sommes sauvés!» pour pratiquer encore toutes ces mêmes abominations! » Le verset 12 continue «Mais rendez-vous donc à la demeure que j'avais à Shilo, où tout d'abord j'avais fait résider mon nom, et voyez comment je l'ai traitée à cause de la perversité de mon peuple Israël! » Le Michkàn de Chilo était à l'époque d'Eli, le Cohen Gadol, et il fut complètement détruit. C'est pourquoi il est dit que l'Eternel a dû agir ainsi à cause du mauvais comportement de son peuple. Les versets 13-14 continuent: « Et maintenant, puisque vous commettez tous ces actes, dit l'Eternel, que je me suis adressé à vous sans cesse, et dès la première heure, sans être écouté par vous, que je vous ai appelés sans obtenir de réponse, je traiterai la

maison qui porte mon nom et vous inspire cette confiance ainsi que la résidence que je vous ai assurée, à vous et à vos ancêtres, comme j'ai traité Chilo. » Par conséquent, que les réformistes ne pensent pas sanctifier le kotel par leur visite. Au contraire, ils risqueraient de le détruire. Ils faut les en éloigner. Ce n'est pas votre place! Le monde est à vous, les Etats-Unis, et d'autres encore.

18-18. Notre maître Rav Ovadia zatsal

Une partie du réformisme est arrivée à cause de l'excès de sévérité de certains rabbins. Le Rav Ovadia a'h, dont la Hiloula aura lieu la semaine suivante, a demandé d'autoriser ce qui est permis. Certains ne veulent jamais rien permettre. Ils interdisent tout. Et certains en ont alors marre. Le Rav Ovadia chercher, à tout prix, a permettre. Sur beaucoup de points, si nous avons gardé notre rigueur, beaucoup n'auraient pas pu revenir. Le Rav Ovadia a'h a travaillé jour et nuit, pour trouver une solution à telle femme dont le mari a disparu, à tel enfant problématique.... Chacun doit étudier et autoriser ce qui est permis et interdit ce qui l'est vraiment. Le Rav Ovadia n'a pas toujours

été permissif. Parfois, il a même été très strict. Il a demandé, par exemple, de sortir Chabbat , à l'heure de sortie des étoiles de Rabenou Tam, alors que cela n'est qu'une sévérité. Surtout que nous apercevons les étoiles bien avant cet horaire. Après tout, ce n'est qu'une demi-heure de plus. Il faut apprendre que la Torah a des chemins agréables et des sentiers de paix. Il faut s'efforcer de trouver une solution pour ces malheureux qui, à cause de ce long exil, se sont détériorés. Qu'Hachem nous fasse mériter de faire une Techouva complète, et que le peuple d'Israel revienne à ses sources, à la Torah et à la Emouna. Et que le libérateur vienne alors, amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov , bénira toute cette assemblée sainte, à la fois ceux qui voient sur l'écran de Kol barama , et aussi ceux qui entendent après. Autant les téléspectateurs que les auditeurs et les lecteurs des feuillets. Que Dieu les bénisse d'une bonne santé et d'un grand succès, de bonheur, de richesse et d'honneur, et qu'ainsi soit sa volonté, Amen.



Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benjamin Hachohen zatsal

Rabbi Hananel Cohen, fils de Rabbi Benjamin, raconte:

Le rabbin A.C. raconte que sa fille de trois ans avait eu une opération au cœur. Grâce à D., elle s" réveilla mais eut un autre problème. Pendant trois jours, elle ne put rien manger ni boire, en dehors de ce qu'elle absorbait par transfusion. <Et voilà que mon ami me téléphone pour me dire qu'il se trouve chez le juste Rabbi Benjamin, qui lui a demandé de me dire de procéder aux ablutions des mains pour manger car je ne l'avais pas fait, mais aussi de le faire pour ma fille qui devait manger. C'est extraordinaire. Comment pouvait-il savoir que je n'avais rien mangé depuis le matin? De plus, comment est-ce que ma fille allait pouvoir manger, alors qu'elle n'était pas prête à introduire quoi que ce soit dans la bouche? Mais par principe, chez nous, si le juste ordonne, on s'exécute sans poser de questions. Or, ma fille s'est remise en effet à manger, grâce à D.>

MAYAN HAIM

edition

LE'KH LE'KHA

Chabbath

10 'HECHVAN 5782

16 OCTOBRE 2021

entrée chabbath : 18h42

sortie chabbath : 19h46

- 01 Les quatre étapes de l'exil et la singularité d'Israël
Elie LELLOUCHE
- 02 L'épreuve du Le'kh Le'kha
Raphaël ATTIAS
- 03 Aller vers soi
Michaël SOSKIN
- 04 La traversée d'Abraham
Joël GOZLAN

LES QUATRE ETAPES DE L'EXIL ET LA SINGULARITE D'ISRAËL

Rav Elie LELLOUCHE

C'est lors du Bérith Ben HaBétarim, l'alliance «entre les morceaux», que fut scellé le pacte éternel entre Hachem et la descendance des Avot. Comme le rapporte Rachi (sur Chémot 13,41), avant même son départ de 'Haran alors qu'il résidait encore auprès de son père Térah, le premier des Avot avait reçu, avec la promesse de la Terre d'Israël, l'assurance d'une présence indéfectible du Maître du monde aux côtés de ses enfants. Cependant en même temps que cette promesse Avraham reçut l'annonce amère de l'exil de sa descendance. «Yado'a Téda' Ki Guèr Yihyé Zar'a'kha BéÉrets Lo Lahem Va'avadoum Vé'Inou Otam Arba' Méot Chana – Tu dois savoir que ta descendance sera étrangère sur une terre ne leur appartenant pas et qu'on les asservira et les opprimera durant quatre cents ans» (Béréchit 15,13). Quel est le sens de ce malheur programmé ? Pourquoi, alors qu'elle n'est pas encore venue au monde et qu'elle ne s'est rendue coupable d'aucune faute, la descendance d'Avraham serait-elle déjà promise à un avenir aussi sombre ? Ces questions se posent avec d'autant plus d'acuité que l'annonce de l'exil et de l'asservissement du peuple d'Israël vient, a priori, en réponse aux interrogations exprimées par Avraham quant à l'accomplissement de la promesse divine de donner la Terre d'Israël à ses enfants.

Tout ceci nous amène à repenser la démarche du premier des Avot lors de ce dialogue avec Le Maître du monde. Hachem promet à Avraham une descendance à laquelle Il donnera en héritage éternel la Terre d'Israël. Avraham s'inquiète : «Hachem Éloqim BaMa Éda' Ki Irachéna – Hachem Comment saurai-je que j'en hériterai» (Béréchit 15,8). Cette question semble trahir, de la part d'Avraham, un manque de confiance en la promesse divine. Cependant il n'en est rien. Comme l'explique le Rav Ita'h, dans son Séfer Yé'érav 'Alav Si'hi, l'interrogation du père du peuple juif porte sur la capacité de ses descendants à assumer tout au long des générations leur vocation de peuple solitaire appelé à porter le message divin. Certes Avraham Avinou a insufflé un nouveau souffle à l'humanité et lui a fait prendre un virage décisif mais comment peut-il être assuré de la pérennité de la voie qu'il a commencé à tracer ?

C'est là que s'inscrit la réponse divine: «Ta descendance sera étrangère sur une terre ne leur appartenant pas. On les asservira et les opprimera durant quatre cents ans». Loin de constituer une punition, cette annonce, aussi terrible soit-elle, scelle la pérennité de la descendance des Avot. Hachem promet que le message divin porté par le 'Am Israël perdurera et que le peuple juif ne se dissoudra pas parmi les nations. Pour ce faire, comme le relève Sidi Fredj Halimi dans son livre Orot Ha'Hayim, Le Maître du monde présente alors à Avraham les quatre phases qu'empruntera, si besoin est, cette promesse d'éternité. Celle-ci va requérir en tout premier lieu la prise de conscience du statut d'exilé: «Ta descendance sera étrangère» énonce Hachem. Cette déclaration sonne non comme l'expression d'une déchéance mais plutôt comme l'affirmation d'une construction intérieure. C'est le sens du propos de Aaron Fraenckel, soulignant dans son livre L'écho de

La Parole, que l'un des défis des Hébreux consiste à maintenir une sensibilité nomade tout en s'installant (L'écho de La Parole page 31). C'est le message que porte singulièrement la Mitsva de la Chémitha nous invitant à «cultiver» notre déracinement intérieur. Cet exil intérieur, qui traduit le sentiment de languir une Présence Divine dissimulée, Yts'hak, le second des Avot, l'a éprouvé. Hachem avait ordonné au fils d'Avraham : «Gour BaArets HaZot – Séjourne (à la manière d'un étranger) dans ce pays», alors même qu'il n'avait jamais quitté la Terre d'Israël. (Béréchit 26,3)

Cependant en cas de défaillance, précise Hachem à Avraham, le défi changera de nature. C'est cette défaillance que veut souligner le verset lorsqu'il énonce: «Vayéchev Ya'aqov BéErets Mégouré Aviv – Ya'aqov s'installa dans le pays où avait séjourné (comme un étranger) son père» (Béréchit 37,1). Ayant failli quant à cette exigence d'une conscience fermement ancrée de l'exil intérieur alors même qu'ils résidaient en terre de Kéna'an, Ya'aqov et ses enfants devront affronter l'exil au sein des nations. C'est le sens de la suite du propos divin adressé à Avraham: «Sur une terre qui ne leur appartiendra pas». Cette nouvelle réalité, écrit Aaron Fraenckel, pour autant qu'elle invite à répondre à l'exigence de l'exil, sera accompagnée de conditions plus incertaines car il va falloir réaliser dans l'adversité ce qui n'aura pas été réalisé dans des circonstances normales.

Nécessairement ce tournant, faisant passer les descendants des Avot de la condition d'exilé au statut d'étranger, va contribuer, un temps, à préserver la singularité d'Israël. Arrivés en Égypte, les Chévatim chercheront, d'ailleurs, à préserver cette singularité en se repliant vers le territoire de Gochen. Malgré cette précaution, Israël fut tenté par le choix de l'assimilation. «Vayéchev Israël BéErets Mitsrayim – Israël s'installa en Égypte» nous relate la Torah (Béréchit 47,27). Une troisième étape plus dure encore va alors s'amorcer. Suscitant la haine du pays qui les avait pourtant accueillis à bras ouverts, Hachem va provoquer l'asservissement de son peuple. Celui-ci, cependant, ne suffira pas. Les Hébreux finiront par s'accommoder de cette servitude, aussi humiliante qu'elle fût. À l'esclavage va alors s'ajouter l'oppression: «On les asservira et on les opprimera quatre cents ans» prévient Hachem. À ce stade il n'y a plus d'échappatoire. La Torah elle-même en témoigne: «Les Béné Israël gémissent du sein de l'esclavage, ils crièrent et leur complainte monta vers Hachem» (Chémot 2,23). Ce «dénouement» à la fois tragique et salvateur n'est pas inéluctable. Il nous appartient de répondre à l'espoir de notre père Avraham et à l'appel du Maître du monde quant à notre vocation spirituelle afin d'éviter l'enchaînement programmé des phases de notre pérennité. Aussi loin d'une punition cruelle, l'annonce faite à Avraham de l'esclavage et des persécutions qui s'ensuivirent sonne comme l'engagement divin à préserver, on pourrait dire coûte que coûte, l'identité unique du peuple élu. Car de cette singularité dépend le sort du projet divin et à travers lui celui de l'humanité tout entière.

La paracha Lekh Lékhha, que nous lirons ce Shabbat, débute par le verset suivant :

L'Eternel dit à Abram : « **Quitte pour toi, ton pays, ta terre natale et la maison de ton père et va vers le pays que je t'indiquerai** ». (Béréchit XII, 1)

Abraham reçoit l'ordre d'abandonner tout son passé, tout ce qu'il avait construit aussi bien sur le plan matériel que spirituel pour se laisser guider par Hachem vers un nouveau pays.

Cette première épreuve d'Abraham mentionnée par la Torah le place devant un dilemme : se soumettre à la Volonté d'Hachem ou suivre sa propre réflexion qui l'aurait poussé à rester dans un environnement qu'il connaissait bien en continuant à agir pour élever le niveau spirituel et moral de sa famille et de ses compatriotes.

De prime abord, l'épreuve semble difficile à surmonter et ce d'autant plus qu'Hachem lui demande de quitter, par ordre croissant de difficulté, son pays, sa terre natale et ses parents, sans lui préciser sa destination.

L'analyse de Rachi sur le verset ainsi que la lecture des versets suivants nous donne l'impression que l'épreuve n'était pas aussi insurmontable que nous l'avions pensé.

- En effet, remarquant que l'expression « **pour toi** » (Lékha) semble superflue, Rachi (1040-1105), explique :

Va pour toi : Pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants (Roch Hachana 16b). Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde (Midrach Tan'houma Lékh Lékhha 3).

D'autre part, les deux versets suivants annoncent à Abraham une multitude de bérakhot (bénédictions):

« **Je te ferai devenir une grande nation ; Je te bénirai, J'agrandirai ton nom, et tu seras bénédiction. Je bénirai ceux qui te bénissent, et celui qui te maudit Je le maudirai ; et par toi seront bénies toutes les familles de la terre.** » (Béréchit XII, 2-3)

A ce niveau, nous ne comprenons plus en quoi « Lekh Lékhha » constitue une des dix épreuves (la seconde selon Avot DéRabbi Natan chapitre 33 et la première selon Rambam), vu les nombreuses promesses que fait Hachem à Abraham

En fait, nous pouvons remarquer que le choix d'Abraham de partir vers le pays de Canaan n'est pas la conséquence des promesses d'Hachem mais bien son souci d'accomplir Sa Volonté. C'est d'ailleurs ce qu'exprime le verset suivant :

Abram partit comme le lui avait dit l'Eternel... (Béréchit XII, 4)

- Le Or Ha'Hayim Hakadoch (1696-1743) considère que ce verset semble inutile car à la suite la Torah nous fait savoir qu'Abraham et sa famille ont quitté leur pays pour se rendre à Canaan. Il ajoute qu'en fait la Torah veut nous indiquer qu'Abraham ne s'y est pas attardé du tout et que dès qu'il a reçu l'ordre d'Hachem, il est aussitôt parti et a quitté son père et sa patrie... Il précise également qu'étant donné qu'Hachem lui a fait de nombreuses promesses alléchantes, on aurait pu penser qu'il n'y a pas lieu de lui être reconnaissant d'être parti, car même une personne de très bas niveau auquel on aurait promis autant de choses se serait empressé de voyager... C'est pourquoi le verset a tenu à nous faire savoir combien Abraham était juste car il n'est pas parti pour les promesses qui lui ont été faites mais bien pour obéir à l'ordre Divin...

D'autre part, nous remarquerons que par la suite Abraham n'utilisera pas les promesses qui lui ont été faites pour son intérêt personnel mais uniquement comme moyens pour servir Hachem.

Ainsi il dressa sa tente et planta un bouquet d'arbres à Béerchéva et il y proclama le Seigneur, Dieu éternel. Aux nombreux invités qu'il recevait chez lui, après leur avoir offert à manger et à boire, il disait : « Bénissez Celui à qui appartient ce que vous avez mangé ! Croyez-vous que ce que vous avez mangé était à moi ? Non ! Ce que vous avez mangé appartient à Celui qui a créé le monde par Sa parole ! » (Sota 10b)

Abraham a donc utilisé sa richesse

et sa notoriété pour recevoir des invités et les rapprocher du Service Divin. Son objectif était de créer un peuple de serviteurs d'Hachem ! Pourtant Rachi avait indiqué que « Lékhha » signifiait pour ton intérêt et pour ton bien. En fait, le bonheur qu'Abraham recherchait consistait à servir Hachem le plus possible !

- Rabbi Abraham Yéhoshoua' Heshel d'Apt (1748-1825), le « Ohev Israël » explique que l'épreuve d'Abraham ne se situait pas au niveau de l'action mais au niveau de la pensée. La façon de servir Hachem ne se mesure pas uniquement au niveau de l'action mais essentiellement au niveau de la pensée. Celui qui sert le Créateur pour recevoir telle ou telle récompense, ne fait que se servir lui-même en vérité. Il « utilise » le Service d'Hachem comme moyen d'assouvir ses ambitions personnelles.

L'essentiel de l'épreuve d'Abraham n'était pas de savoir s'il réaliserait l'ordre Divin ou non, mais plutôt comment il le réaliserait et avec quelle pensée... Allait-il y associer des intérêts personnels ou le réaliserait-il de manière désintéressée sans aucun calcul étranger !

Nous pouvons aussi comprendre que malgré les grandes et belles promesses faites à Abraham, quitter sa maison reste une grande épreuve et ce d'autant plus qu'il avait réussi à rassembler autour de lui une communauté de croyants comme il est dit « **et les gens qu'ils avaient acquis à 'Haran** »

Rachi explique « qu'ils avaient faites à 'Haran » : Qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la Chekhina (Béréchit Raba 39, 14). Abraham « convertissait » les hommes et Saraï « convertissait » les femmes, de sorte que le texte leur en tient compte comme s'ils les avaient « faits ».

Cette épreuve d'Abraham a pour objectif de nous interpeller et nous faire comprendre que nous devons nous tenir prêts à sortir de notre cadre routinier, à nous remettre en question et à nous mettre en marche pour nous rapprocher davantage de la Torah et des Mitsvots.

Cette démarche doit se faire, à l'instar d'Abraham, uniquement pour nous conformer à la Volonté d'Hachem sans rechercher à en tirer des intérêts personnels.

Dans les derniers versets de la Torah, Moché Rabbénou exhorte les enfants d'Israël à suivre la Volonté divine, en leur assurant que Celle-ci, loin d'être inaccessible, se trouve au fin fond de leur intériorité : « **Car ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas caché, ni loin de toi. Il n'est ni dans le ciel (...) ni au-delà de la mer (...). Non, la chose est très proche de toi, [tu l'as] dans ta bouche et dans ton cœur pour la réaliser.** » (Devarim 30, 11-14). C'est également ce qui ressort du Midrach Tan'houma qui ouvre notre Paracha, dans lequel nos Sages enseignent : « [Un homme] n'a pas le droit d'accepter le joug divin [c'est-à-dire de réciter le Chéma] en marchant. Il doit au contraire se tenir au même endroit, diriger toute sa concentration vers les Cieux (...) et proclamer : « *Chema Israël Hachem Éloqeinou Hachem É'had* ». Le chemin spirituel de l'homme est éminemment vertical et se fait dans l'expression des couches les plus profondes de sa personne, plutôt que par des périples et des gesticulations qui ne laissent a priori pas de place ni de temps pour l'expression de soi.

Comment comprendre, dans ce cas, le début de notre Paracha, qui introduit notre patriarche par l'ordre qu'il reçoit de quitter toutes ses attaches pour se lancer dans un voyage vers l'inconnu : « **Hachem dit à Avram : « Va pour toi (lekh lekha) hors de ta terre, de ton lieu de naissance, de la maison de ton père, vers la terre que Je te montrerai** » (Berechit 12,1). Comment construire son soi en sortant de soi ? La question est d'autant plus forte qu'il semble que ce mouvement est caractéristique du personnage d'Avram : le Rambam, dans son Michné Tora (Hil. Avodat Kokhavim 1) le décrit à plusieurs reprises comme étant dès le plus jeune âge « mechotet », dans une sorte de déambulation de l'esprit qui l'a amené à se rapprocher de l'idée thoranique de D.ieu. Le Midrach (BR 39,1) déjà le compare à un homme qui « se déplaçait d'endroit en endroit » avant d'être intrigué par un palais aux nombreuses lumières allumées et d'être convaincu qu'un tel palais cache nécessairement un seigneur qui l'entretient – et c'est alors que le seigneur lui fait signe. Chez Avram, la progression

spirituelle se fait donc par une sorte de déplacement permanent ! Comment trouver ses racines en se déracinant ?

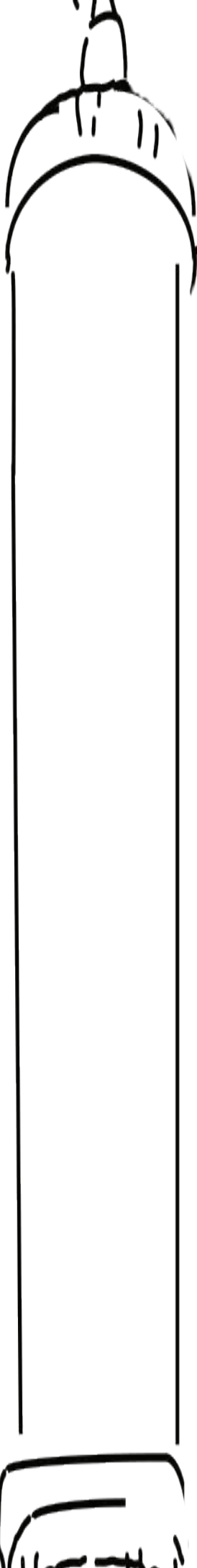
Rav Aryeh Hendler explique ce paradoxe par une fameuse histoire 'hassidique, celle de Reb Eizik, qui vivait dans la pauvreté à Cracovie avec sa famille, et qui après avoir rêvé à trois reprises d'un trésor sous le pont menant au château de Prague, décide de tenter sa chance. Une fois sur place, un garde l'interpelle alors qu'il est en train de creuser sous le pont. Sommé de justifier son comportement suspect, il lui relate qu'il a rêvé qu'un trésor se trouvait à cet endroit. Le garde éclate alors de rire : « C'est ridicule ! Si je suivais mes rêves, je devrais me rendre à Cracovie chez un certain Eizik : j'ai rêvé qu'un trésor se trouvait sous son four ! ». Reb Eizik comprend, s'excuse et rentre chez lui où il découvre le trésor sous son four. Au sens simple, la morale de l'histoire est que le trésor se trouve souvent plus proche qu'on ne le croit. Mais plus profondément, il ressort que parfois il faut aller très loin pour découvrir le trésor qui se trouve tout près.

Se réaliser, ce n'est absolument pas rester ce qu'on est, se complaire dans ses contingences. C'est au contraire faire accoucher la partie la plus profonde de soi, au potentiel infini, en se secouant de tout ce qui la limite. Le Midrach (BR 39,2) compare Avram à une fiole de parfum scellée et posée dans un coin. C'est en l'agitant et en la déplaçant qu'on laisse échapper son odeur délicate. Avram est complètement enlisé dans un environnement culturel idolâtre qui, loin de le définir, freine au contraire tout ce qu'il doit faire advenir. Il doit s'en séparer entièrement. Au fond, « Va pour toi », dit le Panim Yafot, doit être lu « va vers toi », c'est-à-dire vers « la racine de ton âme », cette parcelle divine qui nous rattache à l'infini. Celle-ci a été insufflée dans un corps issu de la terre, qui représente tout ce qui la plombe. Pour aller « vers toi », il te faut donc quitter « ta terre ». De même, la Guemara (Kidouchin 30b) explique que l'homme est issu d'un partenariat entre la mère et le père d'une part, qui donnent les divers tissus et fluides du corps humain, et

Hachem de l'autre qui insuffle l'âme. Il faudra donc pour Avram s'éloigner du « lieu de sa naissance » (sa mère) et de « la maison de son père », pour se réaliser pleinement en dévoilant son intériorité la plus profonde.

Ce périple qui met Avram en mouvement vers sa racine a une vocation explicite : « **...et Je te ferai devenir une grande nation, et je te bénirai (...)** » (Berechit 12,2). Autrement dit, il est la promesse d'une descendance (pour Avram qui, à soixante-quinze ans, n'a toujours pas d'enfant), qui aura de surcroît la permanence d'un peuple. Et en effet, comme une plante contient tout ce qu'elle peut engendrer dans sa graine plus que dans la forme que le vent et le terrain lui donnent, ce qui se transmet dans l'engendrement, c'est ce que la personne est vraiment au fond, plutôt que tout ce qu'elle peut faire selon la conjoncture. C'est justement parce qu'Avram réalise si pleinement son essence, qu'il pourra la transmettre dûment en devenant le premier « av » - patriarche du peuple juif. D'ailleurs, à la fin de la Paracha, Avram doit se parfaire par la Brit Mila, cette alliance scellée précisément sur le membre de l'engendrement, et dans laquelle on retrouve ce même motif de se défaire d'un déterminisme entravant pour révéler un potentiel infiniment élevé. Celle-ci se fait en effet en deux étapes impératives : d'abord en retirant la orla (prépuce), puis en rétractant la membrane ce qui a pour effet de dévoiler (« priya ») le signe de l'alliance – déjà là à l'origine mais qu'il incombe à l'homme de révéler.

« *Lekh Lekha* », deux mots qui dans le Sefer Torah frappent par le fait qu'ils s'écrivent exactement pareil (n'étant pas vocalisés), et ce n'est certainement pas un hasard : partir de soi (de la partie extrinsèque de son être) est finalement le moyen d'aller vers soi.



Les épreuves d'Abraham.

Sur les dix épreuves (diversement répertoriées par nos Sages) qu'a dû affronter Abraham notre père, six se situeraient dans la parasha Lekh Lekha. Les *Pirké de Rabbi Eli'ezer* (rapportés par Rachi sur Avot 5, 3) y décompte ainsi : La première « émigration » suite à l'injonction de Hachem, la famine, le rapt de Saraï par Pharaon, la déportation de Loth (et la guerre qui en a découlé), l'annonce de l'exil en esclavage lors de « l'alliance entre les morceaux » et sa circoncision à l'âge de 99 ans.

On peut s'interroger sur cette succession de difficultés imposées à Abraham. Pourquoi fallait-il que l'homme choisi par Hachem pour porter, après les échecs des générations précédentes, son projet d'humanité, ait à traverser dix épreuves ?

En Français, « éprouver quelqu'un » signifie « le tester », « voir ce qu'il a dans le ventre ». En Hébreu biblique (*Lashon HaQodesh*), cette signification existe mais se complète d'une autre dimension, puisque le mot « *Nissayon* » traduisant « épreuve », est aussi un étendard (*ness*) et une élévation. Les épreuves permettraient ainsi à l'homme juste de se dépasser, et donc de s'élever... Et de le proclamer.

Une Mishna courte et puissante du traité Avot nous donne une piste.

« *Abraham notre père subit dix épreuves et il les surmonta toutes, afin que soit connue l'ampleur de l'amour d'Abraham notre père.* » (Avot 5,3)

Rachi sur place relit tout d'abord le texte – presque – à la lettre : *Abraham endura ces dix épreuves sans jamais douter du Saint Béni soit-Il, grâce à l'abondance de son amour.* Selon cette lecture, l'amour que porte Abraham à Hachem ne serait plus ce qu'il faut faire connaître au Monde par le biais de ces épreuves, mais le moyen par lequel Abraham les a surmontées.

Rachi rapporte ensuite une *Aggada* selon laquelle les dix épreuves d'Abraham sont en lien avec les dix paroles par lesquelles le Monde a été créé, pour t'enseigner que le Monde ne subsiste que grâce à son mérite.

Cette *Aggada* surprenante rappelle un autre Midrash sur le verset (Berechit 2, 4) : « *Voici les engendremens des Cieux et de la Terre, dans leur Création (Bé'hibaram)* », que nos Sages (Berechit Rabba 12, 9) relisent « *Be Abraham* »... *Par Abraham !*

Ces lectures nous enseignent que les engendremens du monde n'ont été créés que par le mérite d'Abraham notre père, et que son attitude pendant les 10 épreuves continue de nous faire vivre ! Incroyable ? Pas tant que cela si l'on se souvient que nous n'avons cessé d'invoquer la ligature

d'Itshak (*Akedat Itshak*) pour « défendre notre cause » tout au long du mois de Elloul et entre Rosh Hachana et Kippour. Rappelons-nous aussi que le couteau de cette dernière épreuve est appelé *Makhelet* (du verbe *Okhel*, nourrir), car il continue de nourrir le peuple d'Israël !

Sortir du déterminisme du corps et des astres.

Mais ces épreuves étaient bien sûr nécessaires aussi pour Avram/Abraham, pour justement lui permettre de devenir Abraham l'hébreu et de porter le projet divin.

« *Va pour toi, hors de ta terre, de ton pays natal et de la maison de ton père.* » (Berechit 12,1)

L'injonction initiale *Lekh Lekha* ne peut signifier un simple éloignement géographique, car l'ordre indiqué aurait été dans ce cas « maison paternelle, pays natal puis terre », or c'est un ordre inverse qui est spécifié par Hachem. D'ailleurs, Avram avait déjà quitté Our-Kasdim (Ibid. 11, 31) au moment où Hachem s'adresse à lui.

Lekh Lekha doit se lire « Va vers toi-même ». Hachem demande à Avram de se libérer de toute influence étrangère, afin de retrouver son essence... Abrahamique.

La suite, pour le moins mouvementée, du périple d'Avram et Saraï en Orient montre combien le chemin a été long et difficile pour le jeune – puis moins jeune – couple. D'emblée, les choses paraissent compliquées, pour ne pas dire bloquées, notamment vis à vis de la possibilité pour le couple d'enfanter. Hachem promet à de nombreuses reprises une descendance nombreuse à Avram (Ibid. 12,2; 12,7; 13,15; 15,4; 17,2; 17,16...), mais le texte nous avait dit plus haut (Ibid.11,30) : *Saraï est stérile et ne peut avoir d'enfants.* Comment comprendre ?

Et si Saraï est stérile, pourquoi préciser qu'elle ne peut avoir des enfants ?

La Torah orale (Yévamot 64b) explique cette redondance au nom Rav Na'hman : « Elle n'avait pas d'enfant », signifie qu'elle n'avait pas en elle d'espace pour concevoir... En d'autre termes, notre mère Sarah n'avait pas de matrice, elle était « *Ayilonit* ». On retrouve plus haut dans le même traité (Ibid. 64a) cette impossibilité anatomique à porter un enfant, lorsque Rabbi Ami qualifie Avram et Saraï de « *Toumtoumim* », c'est à dire porteurs d'organes reproducteurs littéralement bouchés.

Comme s'il s'agissait pour Avram et Saraï de s'arracher d'un déterminisme physique fixé à l'avance, pour accéder aux engendremens. Cette transformation radicale d'un destin figé est d'ailleurs

rapportée par Rachi au nom du Midrash, à propos du verset précédant « l'alliance entre les morceaux » :

Berechit 15,5 : « *Il le fit sortir vers l'extérieur.* »

Rachi sur place : *Avram se serait plaint à Hachem : J'ai vu dans mon horoscope que je ne pourrais jamais enfanter ! Et Hachem lui répondit : « Sors de tes spéculations astrologiques ! S'il est vrai qu'Avram ne peut pas avoir de fils, Avraham le peut... Et de la même façon, Saraï ne peut concevoir, mais Sarah enfantera ! »...*

Si Avram le « Mésopotamien » est effectivement soumis aux astres ou à un destin qui le dépasse, Avraham l'Hébreu ne l'est pas... Principe-clé, résumé par nos Sages dans le traité Shabbat (156b) : « *Ein mazal le Israël* » « Israël n'est pas régi par les astres » !

Une nouvelle naissance

Le chapitre 17 parachève ces bouleversements par un changement radical, portant à la fois sur le nom et sur le corps de notre père et de notre mère.

« *...et ton nom sera Abraham, car j'ai fait de toi un père pour une multitude de Nations.* » (Berechit 17, 5)

Avram devient donc Abraham. Ce changement donne à notre patriarche une autre dimension, puisque par ce nom, Abraham l'Hébreu devient l'universel, le père des Nations (« *Av Ha'am* »), comme le verset l'énonce clairement : *j'ai fait de toi le père d'une multitude de Nations.*

De la même manière, Saraï (ma princesse) deviendra Sarah (la princesse)...

Ces changements s'inscrivent aussi dans leurs chairs, puisque Saraï la *Ayilonit* devenue Sarah récupère une matrice (en hébreu « *Ra'ham* », qui s'apparente à la miséricorde et qui est aussi un des noms de Hachem) la rendant apte à enfanter, tandis qu'Abraham subit la Brit Mila à l'âge de 99 ans.

Il est remarquable que ce passage à une dimension universelle de notre patriarche se fasse au moment précis où il s'individualise par rapport aux nations par ce geste de la circoncision. Là-encore le *Lachon HaQodesh* nous l'apprend, car « contracter une alliance » se dit en hébreu « *Koret ha'brit* », c'est-à-dire « couper une alliance ! ». Pour être le père de toutes les nations, il fallait que Abraham s'en sépare radicalement, par le sang de la Mila...

Ou pour le dire autrement, il fallait qu'Avram le Mésopotamien devienne Abraham l'Hébreu, le « *hever* », c'est-à-dire « celui qui se tient en face » !

Shabbat Chalom.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat Lekh Lekha

Par l'Admour de Koidinov chlita

ויאמר ה' אל אברהם לך לך מארצך וממולדתך ומבית אביך אל הארץ אשר אראך. (בראשית יב א)

“Hachem dit à Avram : *« pars pour toi de ton pays natal, et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai ».*”

Et Le midrach Rabba de nous ramener sur ce verset les paroles de Rabbi Yts'hak qui donne l'allégorie d'un homme qui, lors de ses nombreuses pérégrinations, aperçoit au loin un palais illuminé magnifique, et se demande s'il est possible qu'il n'y ait pas de maître de maison dans ce palais. Et voilà que surgit un homme qui lui réplique qu'il est justement le maître de maison. Il en est de même d'Avraham avinou qui demanda : *« est-il possible que ce monde n'ait pas de dirigeant ? Hakadoch Baroukh Hou lui apparut et lui dit : je suis le Maître du Monde ».*

Voici le sens de cette allégorie : dans les mondes supérieurs, l'existence de Dieu est claire pour tous, cependant Hakadoch Baroukh Hou voulut créer un monde ici-bas qui est matériel, dans lequel l'existence de Dieu y serait caché, pour que viennent les Béné Israël et dévoilent Son existence ; ce qui donnerait un grand plaisir à Hachem.

De même l'Homme pourra mériter de faire briller en son cœur la foi (émounah) en l'existence du Créateur s'il médite sur ce monde et comprend qu'il est évident que Dieu se cache derrière la matérialité, mais aussi étudie la Torah et pratique les mitzvot avec l'intention de découvrir la réalité du Créateur ; ce qui permettra à Hakadoch Baroukh Hou de dessiller ses yeux afin qu'il s'aperçoive que la matérialité n'est qu'un voilement de l'existence d'Hachem. Mais si l'Homme étudie la torah et pratique les mitzvot sans cette intention (de faire briller en son cœur la foi), toute cette pratique ne l'amènera pas à la émounah.

En fait l'intention du midrach était de montrer qu'Avraham avinou par son introspection comprit que ce monde ne peut pas subsister sans dirigeant, et il rechercha donc l'existence même de Dieu, ce qui entraîna qu'Il se dévoile à lui, en lui disant qu'Il est le Maître du monde.

Comme l'illustre la très belle histoire du saint Rabbi de Berditchev qui séjourna longtemps auprès de son maître, le maguid de Mezeritch, et lorsqu'il retourna chez lui, son beau-père lui demanda : *« qu'as-tu étudié chez ton maître ? »*. Il lui répondit : *« j'ai appris qu'il existe un Créateur dans ce monde »*. Son beau-père ricana, puis fit venir la servante et lui demanda : *« dis-moi, qui a créé ce monde ? »*. Elle lui répondit que c'était Dieu. Il lui dit alors ; *« tu vois, même la servante sait qu'il existe un Maître dans ce monde. Pourquoi avais-tu besoin d'aller si loin pour apprendre cela ? »*. Le Rabbi de Berditchev lui rétorqua *« elle le dit, et moi, je le sais »* ; c'est-à-dire qu'elle ne sait pas qu'en réalité toute l'existence de la matière n'est qu'un voile devant l'existence de Dieu. Chez elle ce ne sont que des paroles, mais lui qui a voyagé chez le maguid et qui a cherché à acquérir la foi, S'AIT et RECONNAIT désormais l'existence même de Dieu dans le monde. »

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

LEKH LEKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Dit Hachem a Avram: "Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu de naissance, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai." (Berechit 12;1)

Rachi: « Va pour toi », pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde.

À la lecture de ce Rachi, il y a de quoi s'étonner. Comme nous le savons, Avraham a été éprouvé à dix reprises par Hakadoch Barou'h Ou. L'une d'entre elles a été celle de partir et de quitter le pays natal et la maison parentale, celle que nous présente notre paracha. Or voilà que Rachi nous précise que ce départ est pour son bonheur et pour son bien, c'est là-bas qu'il deviendra une grande nation....

MOBILITÉ STATIQUE



La question que pose grand nombre de commentateurs est que s'il en est ainsi, **en quoi donc ce départ est une épreuve ?** Quelle épreuve ou difficulté de quitter un endroit où l'on ne possède pas vraiment grand-chose, contre un autre où l'on nous assure argent, enfant, renom... En plus de ça, pas n'importe quelle promesse, une promesse faite par Hakadoch Barou'h Ou lui-même, c'est du 100% ! Seconde question, parmi ces 10 épreuves, l'une d'entre elles fut celle de la fournaise, où Avraham n'hésita pas à se jeter dedans. Étrangement, cet épisode ne figure pas dans la Torah, juste une petite allusion. Par contre pour l'épreuve de « lekh lekha », c'est tout une paracha qui en porte son nom. Des versets qui se succèdent pour expliquer comment Avraham qui son pays, sa maison, sa famille. **Suite p2**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha tourne une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité. En effet, la civilisation avait bien périclité depuis Noah et ses enfants. Leurs descendants s'étaient grandement écartés des voies du D.ieu unique créateur des cieux et de la terre.

Le Rambam au début de son chapitre consacré aux lois concernant l'idolâtrie explique que la descente s'est opérée en plusieurs étapes. Au début les savants commencèrent à glorifier les astres comme les merveilles de D.ieu. Puis, le firmament œuvre incontestée de D.ieu a été pris comme intermédiaire entre les hommes et D.ieu. En effet, l'être humain est tellement insignifiant face à la grandeur de D.ieu qu'ils prirent les astres comme médiateur incontournable de D.ieu. Seulement avec le temps des faux prophètes apparurent et incitèrent la population à servir le dieu soleil ou la lune en leur conférant des pouvoirs surnaturels. Un beau jour (ou plutôt un mauvais jour) arriva, et la population commença à faire des sacrifices aux étoiles en faisant abstraction de Hachem. Les générations pécheresses continuèrent de plus belle, jusqu'au moment où naquit le premier homme qui repoussera tous ces idéaux erronés. C'était Avraham fils de l'idolâtre Térah.

Nos sources enseignent que très tôt Avraham s'est posé des questions fondamentales. Il réfléchit sur le soleil qui se lève. Donc il se dit que ce doit être le dieu du monde. Puis en fin de journée il vit qu'il se couchait, nécessairement ce n'était pas dieu. Puis la lune apparut, peut-être c'était le vrai créateur ? Puis elle disparut au petit matin. Sa conclusion sera que ni le soleil, ni la lune ne pouvait être le D.ieu du monde. Donc bien au-delà du magnifique coucher de soleil à l'horizon, il existait une volonté fondamentale qui fait mouvoir tout le cosmos et qui organise toute cette grande symphonie. La nouveauté dans la démarche d'Avraham sera qu'il passera aux actes.

Le Midrash connu enseigne qu'il a cassé toutes les idoles de son père qui était un grand commerçant de statuettes à Our Kasdim (quelque part du côté des Emirats ou d'Abu-Dhabi). De plus, lorsque le roi païen Nimrod le somma que s'il n'abandonnait pas ses idées révolutionnaires il serait jeté sans pitié dans la fournaise ardente, Avraham ne lâchera pas prise et choisit de finir sa vie dans les flammes (et cette fois-ci ce n'était pas interdit, comme pourrait l'être l'envie de finir au crématorium, chose rapportée il y a deux semaines.) plutôt que d'abdiquer devant Nimrod. Face (Léhavdil) à la profondeur, la douceur et le bonheur

POURQUOI NE PAS FAIRE COMME AVRAHAM AVINOU?

de servir le D.ieu unique (N'est-ce pas mes chers lecteurs) quelle est la signification d'une vie basée sur l'idolâtrie ?

tAvraham ne faisait pas parti de la caste des intellectuels et philosophes de salons, mais il se lança corps et âme dans la défense de son idéal au service du Dieu unique. Un peu comme de nos jours où le grand Baal Téhouva abandonne sa carrière de star du petit écran (avant qu'il ne soit trop tard..) ou de l'invétére du smartphone qui abandonne sa vie faite de rêve et d'imaginaire pour choisir d'entrer dans le domaine de la sainteté, celle de la Thora et de la pratique des Mitsvots.

Après toutes ses épreuves, Avraham aurait pu déjà prendre sa retraite bien mérité (il a alors 75 ans). Mais, que nenni ! Hachem lui demande "Leh Léha "part de ton endroit, de ta maison parentale et rends toi dans un pays inconnu. Hachem ne lui dévoilera pas qu'il doit se rendre en Terre sainte. Le Pirké Avot (Ch.5) enseigne : "Avraham a été soumis à dix épreuves et il les surmonta afin de prouver tout l'amour qu'il portait à D.ieu". C'est-à-dire que Hachem ne s'est pas contenté de connaître la grandeur d'âme de notre Patriarche (car il sait ce qu'il y a dans le cœur de chacun), mais Il l'a mis à l'épreuve afin de lui faire prendre conscience de toutes ses capacités et lui permettre d'acquérir un niveau inégalé (niveau auquel il n'aurait jamais pu accéder s'il n'avait pas été éprouvé). Et les commentateurs expliquent que c'est justement grâce à ces différentes épreuves, qu'Avraham sauvera sa génération du cataclysme tout comme Noah sauva la création. La Michna (toujours dans Pirké Avot/5) enseigne : "il y a dix générations entre Noah et Avraham qui mirent D.ieu en colère. C'est Avraham qui prendra le mérite de toute sa génération." C'est-à-dire qu'un seul homme aura le pouvoir de contrebalancer toute les perfidies de son époque. C'est grâce à lui que l'humanité perdura.

On apprendra de ce passage qu'il peut exister dans le monde un homme qui sera le vecteur de toute la bénédiction sur terre. Car lorsque l'homme se comporte comme un animal sur deux pattes, alors Hachem n'a aucun intérêt à renouveler le bail (du monde). Si ce n'est que la présence d'hommes d'exceptions, à l'époque c'était Avraham, et de nos jours ce sont les Avréhims (ceux qui étudient la Thora à longueur de journée), sans qui le monde n'aurait pas de mérite particulier à perdurer.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



MOBILITÉ STATIQUE (suite)

Pourquoi la Torah ne mentionne pas le fantastique épisode de la fournaise ? Un verset, un mot...

Rappelons-le la Torah n'est pas un livre d'histoires, elle ne vient pas que raconter le passé. Si la Torah estime que c'est plus important de relater l'épreuve de Lekh Lekha que celui de la fournaise, c'est pour nous apprendre ce que la Torah attend de nous, et quel héritage, Avraham notre père, nous a laissé.

Se jeter dans une fournaise pour l'amour de D.ieu, c'est beau, c'est une belle preuve d'amour et confiance en D.ieu. Mourir en kidouch Hachem, pour l'honneur d'Hachem.

Cependant d'autres nations sont aussi capables de le faire, de mourir pour D.ieu, de se faire exploser pour l'amour de D.ieu... En réalité cette épreuve est certes impressionnante, mais pas insurmontable.

Par contre celle de « lekh lekha » est beaucoup plus dure et plus éprouvante. **Il existe une conduite plus difficile que de mourir en kidouch Hachem, c'est de vivre en kidouch Hachem !**

En accomplissant l'ordre d'Hachem, Avraham va procéder au changement de sa nature, il va devoir prendre sur soi, travailler ses midot, et propager cette attitude tout au long de son parcours.

En effet, après l'épisode de la fournaise, Avraham est devenu à Hour Kasdim, son pays natal, une véritable personnalité de renom. Il a des élèves, des établissements, mais **Hachem lui ordonne de tout quitter et de partir.** Où ? Il ne le sait même pas ! Combien de temps ? Non plus !

Alors, pourquoi partir ? Juste parce qu'Hachem lui a ordonné !!

Nous comprenons maintenant en quoi l'épreuve de « lekh lekha » est plus grande que celle de la fournaise, mais il reste à **éclaircir en quoi donc ce départ est une épreuve ?**

Le Ketav Sofer explique que l'épreuve de « Lekh Lekha » est une épreuve en deux temps. C'est-à-dire qu'Hachem lui ordonne de partir, tout en lui garantissant une assurance tout risque. Mais tout juste après quitté sa ville natal, **Avraham doit affronter une terrible famine.**

Est-ce qu'Avraham Avinou va se rebeller contre Hachem, sous prétexte que la promesse d'Hachem est caduc ? Cette réponse aurait pu nous satisfaire et convenir à notre question initiale, mais il faut savoir que la famine est une épreuve en soi.

La véritable épreuve de « lekh lekha » va être sur **les intentions de son départ.** Va-t-il partir pour les fabuleuses promesses ou **tout simplement parce que Hachem lui a ordonné ?**

Avraham Avinou va démontrer que son départ du cocon familial ne sera pas pour les promesses et bénédictions, mais tout simplement parce qu'Hachem lui le demande. On découvre par cette épreuve, la notion d'agir « lechem chamayim ». Comme il est écrit « **Et Avram s'en alla comme lui parla Hachem...** » (Berécht 12/4)

En effet, le fait que le verset nous dise qu'« Avraham s'en alla comme lui parla/dabère Hachem », exprime bien que ses intentions étaient pures et louables. En effet, la notion de « **dabère** », fait toujours référence à une ordonnance.

Des intentions qui furent bien différentes chez son compagnon de route, son neveu Lot, car même s'il est vrai qui l'accompagna, sa motivation était tout autre. Comme l'indique la suite de notre verset : « **Lot alla avec lui, et Avram était âgé de 75 ans...** ».

Le fait que la Torah nous précise ici et pas ailleurs l'âge d'Avraham, c'est pour souligner que Lot le suivit parce qu'il avait déjà 75ans et toujours pas d'enfant. Ce qui positionne Lot comme seul et unique héritier d'un Avraham béni des meilleures bénédictions par Hachem lui-même.

Aussi nous pouvons voir **un autre point intéressant sur l'ordonnance d'Hachem à Avraham.** En effet, de nombreux commentateurs s'étonnent sur la tournure de ce verset. Si la Torah écrit « **Va pour toi hors de ton pays** », cela inclut automatiquement **son lieu de naissance et la maison de son père.** Selon « notre » logique le verset aurait dû s'écrire dans cet ordre : « **Va pour toi hors de la maison de ton père, ton lieu de naissance et de ton pays...** »

La Torah vient ici nous enseigner que justement **NON, il est possible de quitter son pays, sans quitter son lieu de naissance, ou la maison de son père.**

Prenons comme exemple le **français** qui quitte son pays, la France, au niveau géographique. Ensuite il y a son lieu natal là où il est né et qu'il a grandi. Plus dans le détail, par exemple les personnes d'Afrique du Nord

qui sont différents : le **tunisien**, le **marocain** ou ceux qui viennent d'Europe de l'EST comme l'**ashkenaze**... même s'ils sont sortis de leur pays il leur reste encore un petit quelque chose de là où ils sont nés, un couscous boulette, une daf ou un gifelt fish.

Enfin, il y a le **cocon familial**, même au bout du monde il y a des coutumes et des habitudes qu'un homme ne pourra abandonner, elles sont ancrées en lui.

La Torah nous dévoile **que la réussite d'Avraham allait dépendre de cette déconnexion**, et pour qu'il puisse obtenir toutes les promesses d'Hachem, il a dû **se connecter complètement avec Hakadoch Baroukh Ou** et de l'autre côté se déconnecter complètement des autres.

Pour avancer véritablement il faut savoir se déconnecter complètement... il faut savoir parfois faire le **tri autour de soi**, ce qui est nuisible ou pas, et cela pas uniquement pour la Torah, même pour le bien-être de son couple, de sa société, ou de soi-même...il y a des gens ou des objets autour de nous qui parfois nous empêchent d'avancer, ils nous bloquent !

A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante :

En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila.

Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètre, à la fin de la semaine une cinquantaine... **et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pour quoi ?**

La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! **C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!! Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !!** Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ?

Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux-mêmes, majestueux ! Ils ont su rester authentiques.

Nos Sages nous enseignent : « Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu. » Le Rav Sitruck Zatsal disait « Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société »

La vie étant un éternel recommencement, Hachem a placé nos Pères dans toutes les situations qu'un homme peut vivre, afin que leur exemple puisse nous apporter des solutions dans nos vies de tous les jours.

L'épreuve d'Avraham est la nôtre quotidiennement, le fait de surmonter son instinct face aux pressions de la société.

Pour certains c'est très dur car cela signifie abandonner tout ce qu'ils ont construit pendant toute leur vie, pour recommencer à zéro, pour l'honneur d'Hachem. Une véritable remise en question !

Mais même si nous fonçons les yeux fermés dans les voies d'Hachem, en faisant Torah et Mitsvot, avec comme promesse qu'Hachem remplira nos vies de bénédictions si nous sommes dans Ses voies, nous allons tout de suite être éprouvés par diverses épreuves dont le regard des autres ou l'abstraction de certains plaisirs etc.

Comme Avraham, qui malgré les promesses va subir entre autres la famine, **restons fidèles à Hachem, montrons-Lui que notre but est de Lui donner de la satisfaction et Lui montrer combien nous L'aimons.**

Et surtout dans ces temps très compliqués, **où nous ne savons pas où Hachem veut nous emmener, il faut garder confiance.** Renforçons-nous et nous aurons le mérite d'assister très prochainement à la venue du Machiah' biméra béyaménou AMEN.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Simcha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gabry Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Dans son ouvrage « Beth Yaakov », le Rav Moché Mendel relate que des philosophes et des scientifiques se réunirent pour un congrès d'échanges quant à leurs différentes recherches et réflexions sur le monde animal et végétal.

À l'issue de ce congrès, ils conclurent que chaque être vivant, végétal ou animal, a un rôle précis et une utilité pour le monde. En effet, certaines espèces animales nourrissent l'homme et d'autres nourrissent les animaux, d'autres espèces encore lui permettent de se déplacer... Les plantes ont des vertus nourricières et thérapeutiques pour l'homme et l'environnement. Ils ont ainsi passé en revue les mammifères, les insectes, les poissons... et sont arrivés à la conclusion que toute la création avait une utilité et que chacun de ses éléments participe activement au bon fonctionnement de la planète. Tous, sauf un, dont ils n'avaient pas trouvé l'utilité : l'homme !

L'HOMME, PIÈCE MAÎTRESSE DE LA CRÉATION

Pour eux, l'homme, n'avait ni rôle ni utilité dans le monde ; au contraire, il dérange plutôt. L'homme pollue, détruit, fait la guerre... Il n'agit que dans son propre intérêt ! Pourquoi a-t-il été créé ?

Nos Sages nous enseignent que le monde a été créé pour la Torah et pour l'homme.

Lorsque l'homme étudie la Torah et accomplit les Mitsvot, il fait résider la Présence divine dans le monde qui, a priori, est exclusivement matériel. Lorsque l'homme sème, récolte, trie, vanne, pétrie sa pâte et en prélève la 'hala, il répare et sanctifie ce monde de même que lorsqu'il récite une bénédiction avant de manger ou abat rituellement une bête.... L'homme ne porte pas atteinte au monde, au contraire, il le répare et l'élève spirituellement à travers l'accomplissement des Mitsvot. Telle est l'optique de la Torah, c'est voir le monde avec un regard juif ! Nous Te remercions, Hachem, de nous avoir créés juifs !



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE

« Ce fut comme il approchait d'arriver en Égypte, il dit à Saraï sa femme : « Voici je t'en prie, je savais que tu es une femme de belle apparence. » (Beréchit 12 ; 11)

Rachi rapporte le Midrach qui nous enseigne que jusqu'alors, Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah, à cause de leur tsnout réciproque dans leurs comportements.

La Torah met ici en exergue une qualité extraordinaire d'Avraham et Sarah. Pour nous c'est tout simplement de la folie. **Comment un homme n'a-t-il pas regardé sa femme durant tant d'années de mariage au point de ne pas savoir qu'elle est belle ? Et comment une femme a-t-elle pu se conduire tellement pudiquement que son mari ne l'ait pas vue ?**

Nous sommes nombreux à avoir certaines idées préconçues sur la signification du mot tsnout. Nous pensons en général par exemple qu'il ne concerne que les femmes et uniquement les lois de pudeur vestimentaire. C'est sans doute une conséquence de la dégradation fulgurante qui s'est effectuée ces dernières décennies dans ce domaine en particulier.

La société occidentale en effet a utilisé la femme comme un moyen d'inciter à la consommation, de tout et n'importe quoi. Ainsi peu importe le produit, presque toutes les publicités mettent en avant une femme-objet la plus belle et dévêtue possible...

Le culte du corps et du beau, touche tout le monde, même les hommes, et c'est un point de décadence capital qui va totalement à l'encontre des valeurs Juives. En effet l'être aujourd'hui fait TOUT pour attirer le regard. Voici donc le point central : attirer le regard. Exactement le contraire de la pudeur !

Dans le livre « Maalat Hamidot » (Chapitre 9), il est écrit : « Venez que je vous enseigne la grandeur (maala en hébreu) de la tsnout, sachez mes enfants que cette maala est l'une des Midot les plus importantes qui caractérise un Juif, car c'est l'une des trois Midot que Hachem requiert des bnei Israël, comme il est écrit : « Qu'est-ce qui est bien et que D.ieu demande de toi ? De faire la justice, d'aimer le 'Hessed et de te conduire avec pudeur avec ton D.ieu. » (Mikha 6:8). Par ailleurs elle protège du Ayine Hara' et préserve et sauve des fautes... ».

Le père et le mari ont une grande responsabilité et jouent même un rôle prépondérant dans le respect de la pudeur dans leurs foyers. Comme le Rambam le souligne dans les Halakhot Sota : « Celui qui ne se soucie pas de prévenir son épouse, ses enfants, d'être constamment vigilants concernant leurs actions, au point de ne pas savoir s'ils ne commettent aucune faute, est un fauteur. ».

Mais attention ! Faire un reproche, c'est, en douceur, amener l'autre à comprendre que son acte n'est pas conforme à ce que nous, et Hachem, attendons de lui. Il sera donc exprimé à la condition que nous-mêmes soyons certains d'avoir été de bons exemples irréprochables dans ce domaine, sinon à quoi bon ? Il sera rejeté ! La pédagogie passe en effet avant tout par l'exemple personnel. C'est un travail d'équipe !

Un jour, un homme est venu interroger le Rav Chakh Zatsal : « J'ai un problème avec ma femme, je ne cesse de la reprendre sur sa façon de s'habiller, mais en vain, elle ne m'écoute pas. Que dois-je faire ? » Le

Rav lui répondit ainsi : « Quelle est la femme cachère ? Celle qui accomplit la volonté de son mari, c'est-à-dire qu'elle est faite ainsi, dans sa nature propre. Je suis sûr que si ton épouse ressent véritablement au plus profond de toi que c'est ta volonté, alors elle t'écouterait. »

Le mari peut en effet exprimer ce type de paroles avec ses lèvres, mais désirer au fond de lui que les autres remarquent la beauté de son épouse. Le Yetser Hara' attaque les deux parties : homme et femme pour les inciter à attirer le regard. Or la tsnout de la femme passe par son mari, ainsi lorsque cette mida a véritablement une valeur fondamentale à ses yeux, et bien la femme naturellement, par amour, aimera aussi accomplir sa volonté...

Les hommes doivent donc faire un grand travail personnel afin de comprendre combien il est vital de préserver la pudeur dans le monde, s'ils ne veulent pas voir leurs femmes et filles, transformées en OBJETS (dans le meilleur des cas...) !

Être pudique, cela comprend bien sûr la manière de se vêtir, mais pas seulement ! Et même, cet aspect certes important ne correspond en réalité qu'à un petit pourcentage du comportement général à adopter. Ce comportement nous est en réalité surtout demandé vis-à-vis de D..

Qu'est-ce que cela signifie ?

La tsnout est plus qu'un comportement, c'est une façon de penser, de se positionner dans le monde, une vision de la vie ! Qui nous mène à la discrétion absolue, non pas dans la frustration, mais dans l'épanouissement de l'être intérieur, la tsnout est ce qui conduit à l'intériorité : être bien avec soi-même, indépendant, autonome, proche de Hachem et donc en paix avec soi-même dans chaque geste et chaque parole. Ce qui mène à la crainte de D. qui est indispensable à notre Service de Juif.

Nous comprenons à présent ce que Rachi a voulu dire au travers du Midrach disant qu'Avraham ne s'était pas aperçu de la beauté de Sarah parce qu'ils se comportaient pudiquement tous les deux.

Le Rav Kaufmann Chlita écrit ceci dans son ouvrage « Lev Avoth Al Banim » : « La tsnout, lorsqu'elle est véritablement comprise et intégrée, n'est pas seulement une qualité d'âme propre à l'être Juif ; c'est la porte de l'union entière avec son conjoint et la porte de l'union avec le Créateur. ».





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle est ta femme ? Pourquoi as-tu dit : "Elle est ma soeur" ? » (12, 18-19)

Paro reprocha principalement à Avraham de ne pas lui avoir précisé que Sarah était sa femme. Aussi, pourquoi se plaint-il également du fait qu'il lui a prétendu qu'elle était sa soeur ? A priori, cela ne semble rien ajouter ?

Dans son ouvrage Birkat Avraham, Rabbi Avraham Broudo zatsal d'Istanbul répond à cette question en s'appuyant sur ces paroles de la Guémara (Baba Batra 110a) : « Rabba affirme : avant d'épouser une femme, il faut vérifier [la piété de] ses frères, comme il est écrit : "Aharon choisit pour épouse Elichéva, fille d'Aminadav, soeur de Na'hchon." (Chémot 6, 23) S'il est dit qu'elle est la fille d'Aminadav, ne pouvait-on pas en déduire qu'elle est la soeur de Na'hchon ? Pourquoi le texte le précise-t-il ? Afin de nous enseigner que celui qui s'apprête à se marier doit se renseigner sur les frères de sa future conjointe, la plupart des enfants ressemblant aux frères de leur mère. »

Il est donc possible que Paro ait formulé deux critiques à Avraham. Tout d'abord, pourquoi il ne lui a pas dit que Sarah était sa femme, ignorance qui faillit le faire transgresser l'interdit d'épouser une femme mariée. Ensuite, pourquoi il l'a fait passer pour sa soeur, affirmation qui l'a encouragé à la choisir pour épouse, afin qu'elle lui donne des enfants ressemblant au patriarche.

« Il s'éleva des différends entre les pasteurs des troupeaux d'Avram et les pasteurs des troupeaux de Loth. » (13, 7)

Avraham, le premier à rapprocher les êtres humains de leur Créateur, suggéra à Loth de se séparer de lui, lorsqu'il constata qu'il permettait à ses bergers de



faire paître son bétail dans des champs étrangers. Pourquoi ne tenta-t-il pas plutôt de lui faire emprunter, à lui aussi, la route du repentir ? Rabbi Réouven Karlinstein zatsal explique que, quand le patriarche entendit que Loth se permettait une telle conduite, il lui en demanda l'explication. S'il lui avait répondu qu'il manquait de moyens, Avraham se serait contenté de lui tenir un discours moralisateur et serait resté en sa compagnie. Cependant, Loth argua que l'Eternel ayant promis de donner en héritage la terre à Avraham alors qu'il n'avait pas d'enfant, il était son seul héritier potentiel et, subséquentement, tous les pâturages lui appartenaient. Face à ce raisonnement outré visant à légitimer l'interdit, il décida de prendre ses distances de son neveu. Car, prêt à rapprocher les non-juifs désirant réellement se convertir, il jugea inutile d'investir de tels efforts pour des individus feignant la piété. (Yé'hi Réouven)

« Hachem] le fit sortir en plein air, et dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter ! » Et il lui dit : « Ainsi sera ta descendance. » (15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message que Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation ! Lorsque nous ne considérons pas un autre juif avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur. (Divré Haïm)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Eloigne-toi de ton pays » (12-1)

L'histoire suivante se déroula il y a soixante ans. Dans la ville de Louben en Russie, était en fonction un jeune rabbin sous le contrôle draconien de la police communiste. Quand les autorités locales imposèrent de licencier le Cho'het habilité à l'abatage rituel, le rabbin apprit à effectuer lui-même l'abatage rituel pour toute la communauté. Quand ils fermèrent le mikvé, le rabbin trouva un moyen de rendre apte aux lois du mikvé une piscine et réussit à convaincre les autorités locales à ouvrir une plage horaire où les hommes et les femmes ne sont pas mélangés. Mais la terreur se fit plus cruelle encore, on enleva au rabbin son salaire et on lui confisqua son appartement, il devait régulièrement passer des interrogatoires sans pitié. Il vit pointer la menace d'être envoyé dans un goulag en Sibérie, monter en Israël était impossible. Il ne lui restait contre son gré que l'option d'émigrer aux Etats-Unis, malgré tous les risques d'assimilation que cela comportait. Arrivé là-bas, on voulut l'obliger à être responsable de la cachette d'une grande cuisine s'il ne voulait pas mourir de faim. "Je préfère attendre un peu", répondit le Rav Moché Feinchtin, "Peut-être je pourrais trouver un poste dans une institution de Torah". En fin de compte, il devint le directeur de la yéchiva Tifferet Yérouchalaïm, poste qu'il occupa pendant une cinquantaine d'années. De là il dirigea la croissance extraordinaire de la Torah aux Etats-Unis, il devint le plus grand décideur de sa génération. Imaginez un instant s'il avait accepté ce poste de responsable de cacheter ce que nous aurions perdu...

Un jour, il lança à ses proches : "Savez-vous quelle est la différence entre nous et notre patriarche Avraham ?" La question était pour le moins étonnante, la réponse ne le fut pas moins : "En vérité, il n'y a aucune différence"... Il vit leur stupeur et s'expliqua : "Notre patriarche Avraham entendit la voix de l'Eternel lui ordonner : « Eloigne-toi de ton pays, de



là où tu es né et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai », et il s'en alla suivant les paroles Divines vers une terre inconnue. Moi aussi j'ai vécu cette épreuve. Mais pas moi seulement, également des centaines de milliers de Juifs ont été contraints de s'installer ici. Et je crois de tout mon cœur que nous avons atterri ici selon la volonté Divine. Mais il existe une grande différence entre nous et Avraham : lui, il savait dès le départ qu'il agissait selon l'ordre de l'Eternel, quant à nous, nous pensons que tout s'est fait suivant notre initiative personnelle. Et ce n'est qu'après coup que nous avons réalisé que tout cela faisait partie du plan Divin...". Nous réalisons à la fin que tout était la réalisation de la parole Divine, et que l'Eternel est le véritable acteur de tout ce qui se déroule dans ce monde.

"Si les gens connaissaient ce principe, ils n'y auraient jamais de divorce... puisque la guémara nous révèle au début du traité de Sota que quarante jours avant la conception du fœtus, sort une voix du Ciel et proclame tel homme se mariera avec telle femme. Cependant, nous n'en savons rien, seulement quand les conjoints se rencontrent et concluent le mariage, nous est alors révélé quelle était la voix Céleste qui accompagna leur conception. Tout ceci devrait nous donner confiance en l'Eternel, nous devrions être sereins. La même guémara rajoute que cette même voix venant du Ciel décrète également que tel champ appartiendra à telle personne, et donc que personne n'aura la possibilité de s'approprier ce qui revient à l'autre. On doit donc se satisfaire de ce qui nous revient car c'est ce qui a été décrété pour nous dans le Ciel, et cela ne servirait absolument à rien de se démermer pour en avoir encore plus ! Et inversement, personne ne pourrait nous enlever ce qui a été décrété nous revenir, même la part la plus infime qu'il soit !

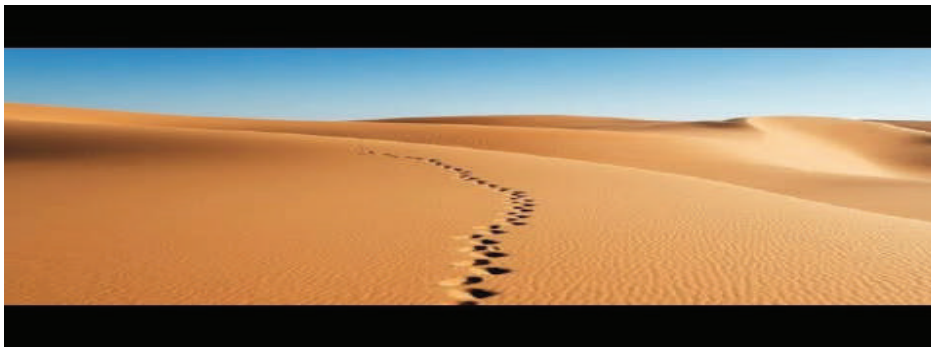
Rav Moché Bénichou

OVDHM et son équipe souhaitent
un grand Mazal Tov
au Rav Moché BENICHOU Chlita
et à son épouse
à l'occasion des fiançailles de leur fille.



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Pourquoi ne pas faire comme Avraham Avinou?

Notre Paracha tourne une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité. En effet, la civilisation avait bien périclité depuis Noah et ses enfants. Leurs descendants s'étaient grandement écartés des voies du D.ieu unique créateur des cieux et de la terre. Le Rambam au début de son chapitre consacré aux lois concernant l'idolâtrie explique que la descente s'est opérée en plusieurs étapes. Au début les savants commencèrent à glorifier les astres comme les merveilles de D.ieu. Puis, le firmament œuvre incontestée de D.ieu a été pris comme intermédiaire entre les hommes et D.ieu. En effet, l'être humain est tellement insignifiant face à la grandeur de D.ieu qu'ils prirent les astres comme médiateur incontournable de D.ieu. Seulement avec le temps des faux prophètes apparurent et incitèrent la population à servir le dieu soleil ou la lune en leur conférant des pouvoirs surnaturels. Un beau jour (ou plutôt un mauvais jour) arriva, et la population commença à faire des sacrifices aux étoiles en faisant abstraction de Hachem. Les générations pécheresses continuèrent de plus belle, jusqu'au moment où naquit le premier homme qui repoussera tous ces idéaux erronés. C'était Abraham fils de l'idolâtre Térah. Nos sources enseignent que très tôt Avraham s'est posé des questions fondamentales (*il n'y avait pas besoin de lire 'autour de la table du Shabbat pour avoir de très bonnes interrogations...*). Il réfléchit sur le soleil qui se lève. Donc il se dit que ce doit être le dieu du monde. Puis en fin de journée il vit qu'il se couchait, nécessairement ce n'était pas dieu. Puis la lune apparut, peut-être c'était le vrai créateur? Puis elle disparut au petit matin. Sa conclusion sera que ni le soleil, ni la lune ne pouvait être le D.ieu du monde. Donc bien au-delà du magnifique coucher de soleil à l'horizon, il existait une volonté fondamentale qui fait mouvoir tout le cosmos et qui organise toute cette grande symphonie. La nouveauté dans la démarche d'Abraham sera qu'il passera aux actes. Le Midrash connu enseigne qu'il a cassé toutes les idoles de son père qui était un grand commerçant de statuettes à Our Kasdim (quelque part du côté des Emirats ou d' Abu-Dhabi). De plus, lorsque le roi païen Nimrod le somma que s'il n'abandonnait pas ses idées révolutionnaires il serait jeté sans pitié dans la fournaise ardente, Avraham ne lâchera pas prise et il

Choisit de finir sa vie dans les flammes (et cette fois-ci ce n'était pas interdit, comme pourrait l'être l'envie de finir au crématorium, chose rapportée il y a deux semaines.) plutôt que d'abdiquer devant Nimrod. Face (Léhavdil) **à la profondeur, à la douceur et au bonheur de servir le D.ieu unique** (N'est-ce pas mes chers lecteurs) quelle est la signification d'une vie basée sur l'idolâtrie ? Abraham ne faisait pas parti de la caste des intellectuels et philosophes de salons, mais il se lança corps et âme dans la défense de son idéal au service du Dieu unique. Un peu comme de nos jours où le grand Baal Téhouva abandonne sa carrière de star du petit écran (avant qu'il ne soit trop tard..) ou de l'invétéré du smartphone qui abandonne sa vie faite de rêve et d'imaginaire pour choisir d'entrer dans le domaine de la sainteté, celle de la Thora et de la pratique des Mitsvots.

Après toutes ses épreuves, Avraham aurait pu déjà prendre sa retraite bien mérité (il a alors 75 ans). Mais, que nenni ! Hachem lui demande "Lekh Lékhha "/part de ton endroit, de ta maison parentale et rends toi dans un pays inconnu. Hachem ne lui dévoilera pas qu'il doit se rendre en Terre sainte. Le Pirké Avot (Ch.5) enseigne : "Abraham a été soumis à dix épreuves et il les surmonta afin de prouver tout l'amour qu'il portait à D.ieu". C'est-à-dire que Hachem ne s'est pas contenté de connaître la grandeur d'âme de notre Patriarche (car Il sait ce qu'il y a dans le cœur de chacun), mais Il l'a mis à l'épreuve afin de lui faire prendre conscience de toutes ses capacités et lui permettre d'acquérir un niveau inégalé (niveau auquel il n'aurait jamais pu accéder s'il n'avait pas été éprouvé). Et les commentateurs expliquent que c'est justement grâce à ces différentes épreuves, qu'Abraham sauvera sa génération du cataclysme tout comme Noah sauva la création. La Michna (toujours dans Pirké Avot/5) enseigne : "il y a dix générations entre Noah et Abraham qui mirent D.ieu en colère. C'est Avraham qui prendra le mérite de toute sa génération." C'est-à-dire qu'un seul homme aura le pouvoir de contrebalancer toute les perfidies de son époque. C'est grâce à lui que l'humanité perdura. On apprendra de ce passage qu'il peut exister dans le monde un homme qui sera le vecteur de toute la bénédiction sur terre. Car lorsque l'homme se comporte comme un animal sur deux pattes, alors Hachem n'a aucun intérêt à renouveler le bail (du monde). Si ce n'est que par la présence

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

d'hommes d'exceptions, à l'époque c'était Abraham, et de nos jours ce sont les ... (je vous laisse le soin de deviner ma pensée : réponse en bas de page *)

le monde n'aurait pas de mérite particulier à perdurer. Je finirai par un petit mot de l'élève du Ari Zal : Rabi Haim Vittal Zatsal. Il écrit que la grandeur d'âme d'une personne n'est pas mesurable uniquement par ses actes. Mais que la bonne action sera appréciée dans le ciel en fonction de l'époque et de la génération dans laquelle la personne se trouve. Même une petite action de nos jours –continue le Rabi Haïm Vital- sera considéré comme équivalente à de nombreuses Mitsvots faites dans les générations reculées. Fin des paroles de l'élève du Ari qui a vécu il y a près de quatre siècles à Safed. A plus forte raison, un lecteur de mon feuillet qui prendra son cours bihebdomadaire de Thora dans un Beth Hamidrach/centre d'étude. Je vous propose encore d'imprimer le jeudi un feuillet sur la paracha, pourquoi pas "Autour de la table de Shabbat" et de le lire le vendredi soir (ou samedi midi) autour de la table du Shabbat. C'est certainement une belle Mitsva fortement appréciée dans les cieux qui aura un mérite tout particulier.

Quand son Shabbat vaut beaucoup plus que des millions...

Cette semaine on a parlé de l'épreuve d'Abraham; on verra au détour de notre histoire véridique que les épreuves ne sont pas uniquement le lot de nos saints pères mais qu'elles existent bien de nos jours. Il s'agit d'un commerçant de la ville d'Anvers en Belgique. Notre homme tient un grand magasin dans le centre commercial de la ville. Ces derniers temps il s'est rapproché de la Thora et il a fait le pas de fermer son magasin pour le Shabbat. Pour un commerçant la chose est plus simple à dire qu'à faire. En effet le septième jour de la semaine est LE jour de la grande recette de la semaine! Malgré tout il fait le pas et ferme au milieu de la journée du vendredi son magasin. Seulement dans son métier il y a une période en or, celle des fêtes de fin d'année. Or cette année comme un fait exprès cela tombait un week-end. Et c'est le samedi que la population d'Anvers fait ses courses. Notre homme nouveau Baal Téhouva- avait la hantise de ces jours qui approchaient. Son magasin était le mieux placé dans le centre commercial et ce week-end devaient y affluer des milliers de clients! Ses concurrents le prenaient pour un fou. Le fameux vendredi du 24 décembre arrive, la foule se presse dans les allées de son business, et l'heure de la moitié de la journée du vendredi approche. C'est alors qu'il prend le micro et d'une voix un peu tremblante fait **l'annonce de sa vie:**» Nous prions notre clientèle de régler ses courses aux caisses enregistreuses car nous fermons le magasin...» Lorsqu'il dit ces mots, son cœur était prêt à éclater! Mais il se renforça et ferma la vitrine sur le champ. Un de ses proches concurrents sortit de sa boutique pour voir ce spectacle surprenant, un des jours les plus rentables de l'année on ferme boutique, du jamais vu! Il lui demande les raisons de son acte, notre Baal Téhouva répond: «C'est Shabbat aujourd'hui!» L'autre gentil lui répondra: «**Quand il y a**

de l'argent: on ne voit plus rien devant soi!» Il rentre à la maison et tourne le dos à tout cet argent interdit. Il se prépare à l'entrée du Shabbath, se douche et va à la synagogue. Au retour, il passe devant le centre commercial, qui est bondé de clientèle. Arrivé à la maison sa peine est immense, il en parle à sa femme et lui dit tout son malheur. Il ajoute: " Je suis prêt à craquer car je sens que l'épreuve est trop grande pour moi, je t'en prie, sers-moi quelques verres de Vodka afin que je dorme d'un sommeil profond et que je ne me morfonde pas!" Sa femme comprit la détresse de son mari, elle lui servi plusieurs verres et notre homme partit pour le monde doux du sommeil: sans angoisse ni peine. Le lendemain en fin d'après-midi il se lève, regarde par la fenêtre et se dit: " Zut, non seulement je n'ai pas fait la recette de l'année mais je n'ai pas écouté la Thora ni fait les repas de Shabbath avec les chants, en un mot j'ai TOUT raté!" Avec un cœur lourd il se rendit chez le Rav Kreuzwirt Zatsal, le Rav de la ville pour lui demander conseil pour réparer ce qu'il n'a pas fait. En rentrant chez le Rav, il vit le Talmid Haham qui étudiait sur sa table avec plein de livres. Une grande sainteté se dégageait du lieu. Il dit, " Rav, je vous envie pour un tel Shabbat, la sainteté émane de votre maison tandis que moi, j'ai passé mon Shabbat à dormir! " Il lui exposa alors tout son dilemme et la manière qu'il avait choisi d'y échapper. Le Rav lui dit: " Sache que **ton Shabbat est beaucoup plus grand que le mien!!** L'épreuve terrible que tu as passée vaut beaucoup plus que mon Shabbat avec mes chants et la sainteté qui en émane! Sache que **ton Shabbat resplendit dans les cieux et dans tous les mondes** car il est marqué :"**D'après la peine (pour faire la Mitsva) tu auras la récompense!** Sache que je suis prêt à faire un deal avec toi: je te donne mon Shabbat (le mérite) et tu me donnes ton Shabbat à la place! Est-ce que tu es d'accord?!"

Coin Hala'ha : Toujours sur le Nétilat Yadaïm/ablutions des mains avant le repas. L'ustensile (Kéli) duquel on versera l'eau sur les mains ne doit pas être percé ni fêlé. Dans le cas où il y a un trou dans ses parois, on ne pourra pas verser l'eau depuis les rebords du Kéli. Cependant si l'embouchure est suffisamment grande, on pourra y verser l'eau. Seulement il faudra vérifier que depuis le fond du Kéli jusqu'au niveau de l'orifice, l'ustensile contienne un volume de Riviit (15cl) d'eau. D'après cela, on pourra, par exemple, utiliser une théière (remplie d'eau froide) pour faire le Nétilat Yadaïm en utilisant le bec verseur (on vérifiera qu'il y a 15 cl depuis le fond de la théière jusqu'au bec verseur). ***Ce sont les Avrèhims (ceux qui étudient la Thora à longueur de journée) et les Tsadiquims les hommes pieux et droits de la communauté, et non les "grandes personnalités" du monde politique et économique.**

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef

prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

בס"ד

Paracha Lékh Lékhá
5782

|124|

Parole du Rav



J'avais un compagnon d'études durant de nombreuses années de 2:00 à 5:00 du matin. Nous apprenions, dans la joie. Sa famille s'est agrandie et un jour nous avons dû nous séparer car il avait trouvé un travail commençant à 3:00 du matin avec une bonne paye. Après 6 mois je l'ai rencontré et il m'a dit : Rav la guerre est finie ! Je lui ai répondu : Quelle guerre ? La guerre déchirante chaque nuit pour se lever à 1:30, aller au mikvé, venir chez toi et venir étudier. Je lui ai demandé : pourquoi ? Il m'a répondu : le Yetser Ara me réveille une heure en avance en me disant argent, lève-toi...Il me fait me lever tout seul !

Le Baal Chem Tov écrit : Dis au Yetser Ara qu'il y a du travail à la boulangerie payé 1000 chékels de l'heure ! Mais c'est seulement à la mi-nuit. Lève-toi, bien, maintenant tu t'es déjà levé ? Attends, fais les bénédictions du matin, le Tikoune Hatsote et sors ! Après dis toi attends, j'apprends une petite page de Guémara et je sors...ensuite 2 à 3 pages de Zohar et je sors...aussi quelques lois, puis un chapitre du Rambam et un petit Rachi...En fin de compte tu en sortiras très riche. C'est ainsi qu'ils travaillaient il y a 200 ans !

Alakha & Comportement



Celui qui pense que l'argent est le but de la vie, qu'Hachem nous en préserve et que tous les jours de sa vie se suivent selon la terrible poursuite de l'argent pour l'accumuler au maximum, se trompe car cet argent est maudit pour son propriétaire.

Nos sages disent que cet argent lui est donné par les forces extérieures (démons et esprits) et ils en ont le contrôle total. Avec cet argent ils le pousseront vers la faute à leur guise. Ses jours seront pleins de colère, de douleur, d'inquiétude, de harcèlements, de calomnies, de querelles, de jalousies, de haine, de compétition, de chagrin, de soupçons, de pression, d'orgueil, de domination et d'une poursuite terrible et incessante. Sa vie sera agitée et brûlante sans le moindre repos d'esprit. Parce que sa tête et ses pensées sont immergées dans les convoitises de l'argent.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 408)

La ségoula et la grandeur de la pureté familiale



Il est rapporté au nom du saint Hatam Sofer (Béréchit 16.12) qu'avant qu'Adam Arichon et Hava ne mangent de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, leurs corps étaient entourés d'un vêtement de lumière immense, mais qu'après leur péché, Hachem leur a confectionné des «tuniques de peau» recouvrant leurs corps. Les générations suivantes sont nées sans les mêmes «tuniques de peau» qu'Hachem a faites pour Adam et Hava, mais Akadoch Barouh Ouh leur a laissé un petit reste de ces tuniques dans le corps humain et c'est la peau du prépuce.

La raison pour laquelle Hachem a laissé cette peau dans notre corps, est pour que nous nous souvenions toujours du péché d'Adam et Hava et que nous en ayons honte et en soyons embarrassés. En observant la mitsva de la circoncision mentionnée dans notre paracha et en supprimant le prépuce, nous avons le privilège de réparer dans une certaine mesure le péché du premier homme et aussi d'inverser les «tuniques de peau» créées par le péché et de les transformer en «tuniques de lumière» comme avant la faute originelle et ainsi illuminer l'enfant d'une lumière immense et merveilleuse. Le Hatam Sofer ajoute que la correction apportée par la Brit mila n'est que la correction d'une partie de la faute originelle qui appartient justement aux hommes qui ont un prépuce. Par contre pour les femmes, qui doivent corriger la part de Hava dans ce péché, la réparation est faite par le chagrin

qu'elles traversent chaque mois quand elles entrent dans leur période de nida (impureté menstruelle) et que leur correction est plus longue et plus continue que celle des hommes, car c'est Hava qui a causé le péché et a fait trébucher avec elle le premier homme. Lorsqu'une femme se sépare de son mari aux jours de Nidda, selon les règles de la alakha et qu'ensuite elle s'immerge dans un mikvé, par cela elle fait la réparation des «tuniques de peau» en revenant au niveau d'avant la faute originelle l'entourant d'une immense lumière comme une mariée entrant sous la Houppa.

En fait, nous apprenons de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, tout d'abord, combien la mitsva de mila est précieuse. Mais pour que les immenses vertus de cette mitsva continuent d'accompagner l'homme pendant des jours et des années, il doit bien garder cette sainteté de peur qu'il ne faute dans la débauche, qu'Hachem nous en préserve. Heureux et béni soit celui qui garde la sainteté de son alliance, Hachem pose une couronne sur sa tête et l'élève au-dessus de son trône céleste. Rabbi Yaacov Abouhatsséra Zatsal explique que toute la valeur de l'homme au ciel est mesurée uniquement par la grandeur de sa préservation de la sainteté fondamentale de sa Brit. Par conséquent, l'essentiel est d'habituer nos enfants à garder leur sainteté sans étendre le discours sur le pourquoi du comment, simplement pour l'introduire comme un fait incontestable, jusqu'à ce que plus tard ces

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



fondamentaux s'enracinent dans la nature des enfants et avec l'aide d'Hachem en grandissant ils comprendront l'importance de cette chose.

La deuxième chose que nous devons apprendre de ce qui précède est de savoir à quel point la mitsva de Taarat Amichpaha est importante. Les lois de Nidda doivent être observées comme c'est expliqué en détail dans les livres de la alakha. Et tout rapprochement interdit durant cette période peut causer à la fois au mari et à la femme des dommages irréversibles qui leur causeront un grand chagrin par la suite. Il faut suivre l'adage: «Les yeux du sage sont dans sa tête», c'est-à-dire qu'en gardant toutes les lois de Nidda, ils éviteront de nombreux problèmes et une grande tristesse à leurs enfants.

Une fois un juif a invité Baba Salé Zatsal à une séoudate mitsva qu'il voulait organiser chez lui. Le jour du repas, Baba Salé est arrivé s'est tenu à la porte de la maison, a embrassé la mézouza, s'est attardé dans l'embrasure de la porte pendant quelques instants et soudainement est retourné à sa voiture et a refusé d'entrer dans la maison de cet homme. L'homme demanda alors au rav la raison de son attitude et Baba Salé expliqua que, debout sur le seuil de sa maison, il a vu que tout l'espace et les murs étaient remplis de l'esprit d'impureté parce qu'ils ne respectaient pas les lois de pureté familiale et qu'il craignait qu'en entrant dans leur maison, il ne soit infecté par l'impureté ambiante. De plus, il faut savoir que toute la paix de la maison du couple dépend principalement de la question du maintien de la pureté, car la paix de la maison dépend de la présence divine qui est dans la maison, comme nos sages expliquent (Sota 171): «Lorsque l'homme et la femme sont méritants, la présence divine réside parmi eux. S'ils ne sont pas méritants c'est un feu dévorant». Si, qu'Hachem nous en préserve, le couple n'arrive pas à maintenir la pureté familiale, la présence divine quitte la maison et à la place, un feu de polémique dévorera toute la maison jusqu'à sa racine.

Par conséquent, à mesure que les époux s'améliorent dans ce domaine, la présence divine augmentera aussi dans leur foyer, ainsi que le degré de paix entre eux. Le géant Rabbi Mordekhai Eliaou Zatsal a dit un jour que lorsqu'une femme est méticuleuse pour garder sa pureté et compter les jours de pureté, un ange saint et pur est créé à partir de cette mitsva qui l'accompagnera au mikvé et qui répondra «Amen» à la prière qu'elle fera avant de se tremper. De plus, si Hachem le veut, elle concevra cette nuit-là et cet ange accompagnera son foetus

pendant tous les mois de la grossesse et lui enseignera toute la Torah (Nidda 40.2). Grâce à la dévotion de la femme sur la question de la préservation de sa pureté, Hachem lui donnera la joie d'avoir de saints fils éclairant les yeux d'Israël.



Il est rapporté dans le livre Chaaré Dora (Nidda section 23) que le Tana Elisha Cohen Gadol n'avait pas eu le mérite d'avoir des enfants. Elisha pria et Hachem lui dit qu'ils devaient être plus rigoureux dans la mitsva de pureté familiale. Il alla raconter cela à sa femme et lui demanda d'être plus stricte sur le sujet. Quand la nuit du mikvé arriva, sa femme alla se tremper et dès qu'elle sortit du mikvé elle

vit soudain passer un lépreux, alors elle décida de se retremper car ce n'est pas un bon signe pour un enfant si sa mère voit une personne ou un animal impur immédiatement après le mikvé. Après s'être trempée une deuxième fois, elle vit un cochon et retourna se tremper. Après la troisième fois, elle vit un chameau, après la quatrième fois, elle vit un non-juif. Après la cinquième fois, elle vit un homme sourd, après la sixième fois, elle vit un chien et se retrempa. Après la septième fois, elle vit à nouveau un âne ensuite, elle vit un cheval. Après la neuvième fois, elle vit un ignorant puis, elle vit un arabe. Même après s'être trempée dix fois, elle décida de se retremper dans la sainteté complète afin d'avoir le privilège de concevoir cette nuit-là un fils saint.

Quand Hachem vit la grandeur de sa dévotion, sa miséricorde se posa sur elle et il dit au saint ange de Ma-tatron qui se tenait devant lui: «Combien de temps cette sainte doit-elle souffrir ? Elle enfantera un fils juste et pur». Immédiatement, l'ange descendit et s'assit à l'entrée du mikvé, quand elle sortit et le vit, elle pensa retourner se tremper parce qu'elle ne savait pas qui il était, mais alors l'ange l'informa qu'il avait été envoyé du ciel et qu'avec l'aide d'Hachem, elle enfanterait un fils juste. En entendant les paroles de l'ange, la femme se réjouit grandement et se rendit dans sa maison et en effet, cette nuit-là, elle conçut

un fils saint et pur qui avait un visage semblable à celui de cet ange saint. Plus tard, le même enfant grandit et devint l'un des plus grands des Tanaim, à savoir Rabbi Ichmaël ben Elisha Cohen Gadol.

Grâce à la proximité de Rabbi Ichmaël avec cet ange, à tout moment il pouvait monter au ciel, en mentionnant un saint nom qui lui avait été donné par l'ange. Par l'abnégation de sa sainte mère pour respecter scrupuleusement les lois de pureté familiale, Rabbi Ichmaël atteindra un tel niveau qu'Hachem Itbarah lui demandera de le bénir (Guémara Bérahot 71).

Citation Hassidique



"Croyez et multipliez et remplissez la terre. Que votre ascendant et votre effroi soient sur tous les animaux de la terre et sur tous les oiseaux du ciel; tous les êtres vivants qui grouillent sur le sol, tous les poissons de la mer et qu'ils soient livrés en vos mains.

Tout ce qui vit, sera votre nourriture; ainsi que les végétaux. Mais aucune créature, tant que son sang maintient sa vie, vous n'en mangerez. Cependant, votre sang, qui fait votre vie, j'en demanderai compte, je le redemanderai à tout animal et à l'homme lui-même...Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé car l'homme a été fait à l'image d'Hachem."

Béréchit Chapitre 9

"Le respect de la pureté familiale augmente la sainteté de nos précieux enfants"

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Béréchit - Paracha Lékh Lékha, Maamar 9 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קָדוֹם אֱלֹהֵי דָדֶיךָ מֵאֵל בְּנֵיךָ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֶּךָ”



Connaître la Hassidout



Ne surtout pas mélanger les différentes klipotes

Les âmes des nations du monde, émanent de l'autre Klipa impure. C'est la raison pour laquelle Avraham Avinou ne voulait en aucun cas prendre la fille d'Éliézer pour son fils Itshak. Bien qu'Éliézer soit presque au niveau d'Avraham, car il puisait et faisait boire les enseignements de son maître aux autres. Il est également dit dans le traité Dérékh Erets (1.18) qu'il est entré vivant au Gan Eden. Il est également rapporté (Baba Batra 58a) qu'il est toujours debout et sert Avraham dans la méarate Amahpéla. Avraham Avinou lui a dit simplement : «un maudit ne peut pas s'unir avec un béni», car Avraham était un descendant de Chem béni par Noah et Éliézer était un descendant de Ham maudit par Noah. Tout retourne à ses racines, comme il est suggéré au sujet d'Ichmaël : «et sa mère prit pour lui une femme du pays d'Égypte» (Béréchit 21.21).

Ichmaël est né d'Avraham, il a grandi dans l'atmosphère d'Avraham. Quand vint l'heure de mettre des enfants au monde, il prit pour lui une femme du pays d'Égypte. Il est revenu à ses racines, comme le dit Rachit : jette un bâton en l'air et il atterrira sur son lieu d'origine. La source ne se révélera jamais fausse. C'est pourquoi il faut vérifier les racines. Ne prenez pas une femme qui n'a pas de bonnes racines; c'est très dangereux comme il est écrit : «tu ne prendras une épouse pour mon fils parmi les filles des Cananéens avec lesquels je demeure» (Béréchit 24.3) car leurs racines sont mauvaises. C'est pourquoi, bien qu'il y ait de la sagesse parmi les gentils et qu'ils possèdent certains bons comportements, il est écrit : «Je t'ai distingué des peuples, pour être à Moi» (Vayikra 20.26) L'une des explications de ce verset est de ne pas les imiter. Si leur fête arrive,

ne la célébrez pas avec eux. Ils ont des églises, n'entrez pas dans leurs églises. Si vous y êtes entré, vous devrez toujours jeûner ce jour de l'année. Si ce jour-là il y a une fête pour vos enfants,



demandez-leur de l'annuler et de la déplacer à une autre date, s'ils veulent que vous participiez à cette fête. Ce jour-là, vous avez peiné Hachem, vous avez accompli ce qui est écrit : «et tu m'as jeté dans ton dos» (Rois I 14.9), comme l'écrit Maran Rabbénou Ovadia Yossef Zatsal, dans son ouvrage Yéhavé Daat (vol. 4-45) et comme expliqué dans le Séfer Hassidime.

Lorsque l'Admour Azaken est arrivé en prison, l'interrogateur lui a posé vingt-deux questions en lui disant : «Si vous répondez à toutes ces questions, nous vous libérerons immédiatement, si vous n'y répondez pas, vous resterez ici jusqu'à la fin de votre vie». Il a répondu verbalement à vingt questions, des réponses précises avec une clarté étonnante. La vingt et unième question devait être expliquée par écrit. Il a écrit une longue réponse, qu'ils ont très bien comprise. À la vingt-deuxième question, il n'a pas répondu, il a seulement souri. La question était, pourquoi avez-vous écrit dans votre livre que les nations du monde viennent des trois klipotes impures et qu'elles n'ont aucun bien en elles ? N'y a-t-il rien de bon en nous !

Vous pouvez voir par vous-mêmes tout le bien que nous avons fait, nous avons construit des ponts, etc. Mais, le Rav n'a fait que sourire.

Ensuite, l'interrogateur l'a emmené dans une pièce à côté et lui a dit : «réponds-moi dans l'oreille, aucun mal ne t'arrivera à cause de cela». Il répondit : «Ne suffit-il pas que je me taise, tu veux connaître la vérité ! Tu ne pourras pas tenir, si tu connais l'explication de cette affaire que vous n'avez aucun bien, tu n'auras plus envie de vivre. Je veux que tu continues à vivre, je ne rentre pas dans les détails ! C'est pourquoi je me suis contenté d'un sourire».

Les non-juifs connaissent la vérité. Il est dit dans le Midrach : Un évêque a demandé à Raban Gamliel, (selon la version du Yalkout Chimoni 110) : «Qui occupera la royauté après nous ?» Il prit une plume et écrivit : «Et après, son frère sortit et sa main serrait le talon d'Essav» (Béréchit 25.26). Le Talmud (Avoda Zara 11b) rapporte : Malheur à celui-ci, Essav, quand celui-là, Yaacov, se lèvera. Rav Achi dit que la bouche des mécréants cause leur chute.

Finalement, ils l'ont libéré. S'il avait crié qu'ils n'ont rien de bon, qu'ils sont inférieurs, ils lui auraient causé de grandes souffrances. C'est pourquoi il leur adressa un petit sourire et avec cela l'histoire était terminée. Heureux est l'homme qui sait quand il doit parler et quand il doit se taire, en tous temps. Parfois, il faudra des mois pour corriger une déclaration erronée qui n'aurait jamais dû être dite. Parfois, il faudra également des mois pour réparer quelque chose qui n'a pas été dit au bon moment. Il y a des moments où vous devez dire immédiatement le mot approprié à la bonne personne, afin qu'elle reçoive le bon message.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	18:29	19:34
Lyon	18:24	19:26
Marseille	18:26	19:26
Nice	18:18	19:18
Miami	18:28	19:21
Montréal	17:38	18:40
Jérusalem	17:44	18:33
Ashdod	17:41	18:38
Netanya	17:40	18:36
Tel Aviv-Jaffa	17:40	18:30

Hiloulotes:

- 10 Hechvan: Gad fils de Yaacov
- 11 Hechvan: Rahel Iménou
- 12 Hechvan: Rabbi Yaacov Haïm
- 13 Hechvan: Rabbi Rahamim Berdah
- 14 Hechvan: Rabbi Yona Eliaou
- 15 Hechvan: Matatyahou Cohen Gadol
- 16 Hechvan: Rabbi Leib Baal Issourime

NOUVEAU:

Les saints enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal

Imre Noam

Seulement 60 Shékels!

Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

*Quantité limitée / hors frais de livraison

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Yéoudah Tsvi Brandwein de Stratin, devait se rendre avec ses hassidimes en Hongrie. Après des heures de conduite et après avoir remarqué l'obscurité de la nuit, le conducteur a été contraint de dire à ses passagers qu'il s'était égaré. A la tête du chariot était assis Rabbi Yéoudah, entièrement plongé dans ses pensées, les yeux fermés. Soudain, un cri désespéré jaillit de la bouche du conducteur: «Non, nous avons atteint le bout de la route, une rivière». A ce moment, la voix calme du tsadik se fit entendre: «Pourquoi restons-nous immobiles?» On lui expliqua qu'une immense rivière, impossible à traverser se trouvait en face. «Qui a décidé qu'il n'était pas possible de traverser la rivière?» demanda Rabbi Yéoudah et ordonna d'avancer. D'une main tremblante, le conducteur fouetta les chevaux et ferma les yeux de terreur. Peu de temps s'écoula et les chevaux étaient déjà dans l'eau jusqu'au cou et miraculeusement, pas une seule goutte d'eau ne pénétra les parois ou le plancher du chariot.



Soudain, les passagers remarquèrent une maison sur l'autre rive du fleuve. Arrivés sur la rive, les chevaux s'élevèrent sans aucune difficulté. Malgré minuit passé, ils n'hésitèrent pas à frapper à la porte et à demander au propriétaire de les laisser entrer. «Comment êtes-vous montés ici, au bord de cette rivière?» demanda l'homme. «Nous avons traversé la rivière!» répondirent les passagers. «N'avez-vous pas honte de mentir à quelqu'un dont vous demandez l'hospitalité?» Il se pencha et tâta le chariot et vit que les chevaux étaient trempés. Il cria: «Je ne comprends pas ce qui se passe ici!» Le conducteur du chariot expliqua à l'homme qu'un saint homme de Dieu était assis avec eux et que c'était lui qui avait provoqué miracle. Le non juif dit: «J'étais sûr que seul un ange du ciel aurait pu vous amener ici! Je mets ma maison à votre disposition, soyez les bienvenus».

A la surprise générale, Rabbi Yéoudah déclina poliment l'invitation et demanda s'il y avait une auberge dans le village. Le non-juif expliqua au Rav que le propriétaire de l'auberge était un juif qui détestait les juifs, mais Rabbi Yéoudah insista pour s'y rendre. Arrivé à l'auberge, après des minutes de dispute le gentil dit au propriétaire: «J'ai vu de mes propres yeux que cet homme est un saint! Maintenant, soit tu lui ouvres la porte et tu le laisses entrer avec sa suite, sinon, je défonce ta porte, je te bats, puis je mets le feu à ton auberge». L'aubergiste ne discuta plus, il savait que l'homme ne plaisantait pas! Il se dépêcha d'ouvrir la porte et le tsadik et sa suite entrèrent. Après leur avoir présenté leurs chambres, il disparut. En s'installant, Rabbi Yéoudah murmura

à ses hassidimes: «Sachez que ce juif a une âme très élevée, mais le mauvais penchant a réussi à le faire tomber! Si nous parvenons à le ramener à ses saintes racines avec l'aide d'Hachem, ce sera notre récompense pour ce voyage.

Le lendemain matin Rabbi Yéoudah demanda à ses hassidimes de se préparer pour la prière du matin, dans le salon et ordonna alors au conducteur d'atteler les chevaux et d'être prêt à la fin de la prière. Dès que l'aubergiste apparut, Rabbi Yéoudah ordonna à ses hassidimes de lui payer le montant du séjour. Avec une haine contenue, l'aubergiste prit l'argent et avec dégoût les regarda prier. Au milieu de la prière, il semblait que non seulement les personnes qui étaient avec le tsadik étaient emportées par sa sainteté, mais que les murs et les meubles de la maison s'élevaient aussi vers leurs racines spirituelles. L'aubergiste fut alors subjugué par le magnifique feu céleste qui dévorait sa maison. La colère qui s'était attardée dans son cœur s'évanouit en un instant, laissant place à un émerveillement exquis, qui rendirent ses sens presque immobiles. Il ne pouvait détacher son regard de la sainte image de Rabbi Yéoudah.

Après avoir terminé la prière, Rabbi Yéoudah et ses hassidimes disparurent, sous les yeux de l'aubergiste qui se tenait choqué dans la pièce vide. Le feu qui s'était allumé dans son cœur l'avait presque consumé et il courut hors de l'auberge à la poursuite de ses invités. Mais quand il sortit, il ne put que regarder le chariot s'éloigner rapidement. Il resta là quelques secondes, complètement abattu... Mais en un instant, il bondit en avant et commença à courir après le chariot. Après un long moment, finalement, alors que ses mains étaient propulsées en avant, frôlant presque l'arrière du chariot, il tomba au sol épuisé. À ce moment-là, Rabbi Yéoudah ordonna de s'arrêter et descendit pour s'occuper de lui qui gisait au sol. Alors que son âme lui revenait, l'aubergiste cria: «Un tsadik comme vous est venu dans mon auberge et en est reparti affamé et desséché! Je dois me racheter!» Il monta dans le chariot et toute la suite, conduite par le tsadik de Stratin, retourna à l'auberge. Le même jour, l'aubergiste servait au tsadik et à ses hassidimes un grand festin digne d'un roi, préparé avec la plus grande cachéroute. A ce repas, le tsadik acheva son travail sur l'âme de l'aubergiste, commencé avec la prière du matin. En peu de temps, l'aubergiste devint un grand Baal Téchouva. Rabbi Yéoudah Tsvi Brandwein avait réussi à libérer l'aubergiste des griffes de l'impureté seulement grâce à la prière de Chaharit!

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Hameir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière